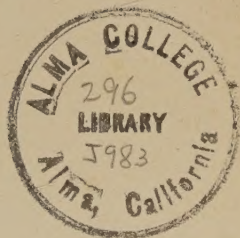


LES
DROITS POLITIQUES DES JUIFS
DANS L'EMPIRE ROMAIN

LES
DROITS POLITIQUES DES JUIFS
DANS
L'EMPIRE ROMAIN

PAR
JEAN JUSTER

DOCTEUR EN DROIT
AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
68, RUE MAZARINE, VI^e

—
1912

33773

A MES PARENTS

PRÉFACE

Comment les Juifs répandus dans l'Empire romain sont-ils arrivés à obtenir les droits de citoyen dans les villes grecques, à Rome ou ailleurs ? Une fois citoyens, en quoi leur condition fut-elle différente de celle des non-Juifs ? Quelle fut l'évolution de leurs droits politiques, et comment, et dans quelle mesure les ont-ils perdus ?

Voilà les questions que nous nous proposons d'aborder. Mais les documents ne nous permettent, malheureusement, pas de les approfondir, si ce n'est relativement au droit de cité romaine des Juifs. Notre étude reste donc forcément une étude de droit public romain. Et cela explique pourquoi ce sont les noms des différentes prérogatives du citoyen romain qui ont fourni les rubriques de nos chapitres.

Nous espérons néanmoins avoir réussi à faire entrer dans ce cadre les quelques renseignements sur les autres droits de cité des Juifs — ce qui justifie notre titre « Les droits politiques des Juifs dans l'Empire romain ».

BIBLIOGRAPHIE

Ainsi compris le sujet n'a pas encore été traité dans son ensemble. Pour le faire il faut avoir recours directement aux différentes sources dont nous avons fait une brève étude dans notre *Examen critique des sources relatives à la condition juridique des Juifs dans l'empire romain*, 1911, Paris.

Citons néanmoins les quelques études sur la condition des Juifs sous les Romains — toutes insuffisantes et ne valant pas le commentaire de Godefröy sur les lois du Code Théodosien relatives aux Juifs — et qui touchent forcément aux droits politiques des Juifs :

E. Otto, *Dissertatio I et II de Statu Judæorum publico ad L. 3 in. D. de Decurion*, 1721, Traj. ad Rh. ; J. F. Fischer, *Dissertatio inauguralis de statu et jurisdictione Judæorum secundum leges romanas, germanicas, alsaticas*, 1763, Argentorati ; Berenhard von Löwenstein, *Observationes quædam de Judæis eorumque diversa conditione sec. jus Romanum et Germanicum*, 1768, Bützow ; cf. aussi Starck, *Dissertatio sub præsidio D. D. Maier a. 1782 de Judæorum tolerantia legum series temporum ordine digesta*, 1787, Fr. ; D. H. Levysohn, *Disput. academica inauguralis de Judæorum sub Cæsaribus conditione et de legibus eos spectantibus*, 1828, Leyde ; Haubold, *De Statu Judæorum publico sub imperio Romanorum* dans ses *Opuscula Academica*, 2. 457-476, 1829, B. ; Ludw. Schragge (L. Philippson), *Wie verloren die Juden das Bürgerrecht im west-und oströmischen Reiche*, 1832, B. ; Gottfr. Cohen, *Römische Gesetzgebung über die Juden*, dans la revue *Orient*, 4 (1843) 145-168 ; 181-186 ; 217-222 ; J. Goldschmidt, *De Judæorum apud Romanos conditione*, 1866, Halis Sax. ; Krakauer, *Die rechtliche und gesellschaftliche Stellung der Juden im sinkenden Römerreiche*, *Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums* 23 (1874) 49-61 ; 97-112 ; 145-155.

ABRÉVIATIONS

B. = Berlin. — **Br.** = Breslau. — **Fr.** = Francfort-sur-le-Mein. — **Fr. i. B.** = Fribourg en Brisgau. — **Gött** = Goettingue. — **L.** = Leipzig. — **Ld.** = Londres. — **N.-Y.** = New-York. — **P.** = Paris. — **R.** = Rome. — **Tub.** = Tubingue. — **W.** = Vienne (Autriche).

APap. = Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete (éd. U. Wilcken) 1901 ss. **L.**

BAC. = Bulletino di archeologia cristiana 1863-1894 R. (continué par *NBAC*).

BCH. = Bulletin de correspondance hellénique 1877 ss. **P.** et Athènes.

BGU. = Aegyptische Urkunden aus den Königl. Museen zu Berlin. Griechische Urkunden 1895 ss. **B.** (5 vol. parus).

BHE. SH = Bibliothèque de l'École pratique des Hautes-Études. Section des sciences historiques et philologiques 1869 ss. **P.**

BZ. = Byzantinische Zeitschrift (éd. K. Krumbacher) 1892 ss. **L.**

CJ. = Codex Justinianus.

CIAtt. = Corpus Inscriptionum Atticarum consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae editae 1873 ss.

CIG. = Corpus inscriptionum graecarum. Auctoritate et impensis Academiae Litterarum Regiae Borussicae editum Aug. Böeckius 1828 ss. **B.**

CL. = Corpus inscriptionum latinarum. Consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae editum. 1853 ss. Berolini (15 vol. en 39 tomes).

Cl.-Gan., Arch. Res. = Clermont-Ganneau, Archaeological Researches in Palestine during the years 1873-1874. 2 vol., I 1901 translated by Aubrey Stewart et II 1899 (paru avant le premier) transl. by John Macfarlane. **Ld.**

Cl.-Gan., RAO. = Clermont-Ganneau, Recueil d'archéologie orientale 1888 ss. (8 vol. parus).

Collitz, GD. = Collitz, Sammlung der Griechischen Dialektinschriften 1884 ss. **Gött.**

C. r. Ac. Ins. = Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1857 ss. **P.**

CSEL. = Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum editum consilio et impensis Academiae Litterarum Caesareae Vindobonensis. 1865 ss. **W.** (en cours de publ. ; 55 vol. parus).

CTh. = Codex Theodosianus.

D. = Digesta.

Daremb. Saglio, DA. = Dictionnaire des antiquités grecques et romaines (publié)... sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio 1872 ss. **P.** (en cours de publ.) ; 4 vol. parus : jusqu'à la lettre V).

Dittenb. OGIS. = W. Dittenberger, Orientis Graecis inscriptiones selectae 1903-1905 2 vol. **L.**

Eph. ep. = Ephemeris epigraphica. Corporis inscriptionum latinarum supplementum 1872 ss. **B.** et **R.**

Eph. sem. ep. = Mark Lidzbarski, Ephemeris für semitische Epigraphik 1900 ss. Giessen.

Examen. = Jean Juster, Examen critique des sources relatives à la condition juridique des Juifs dans l'empire romain, 1911 **P.**

Girard, Manuel, = Paul Frédéric Girard,

- Manuel élémentaire de droit romain 5^e éd. 1911 P.¹
- Girard, Textes** = Paul Frédéric Girard. Textes de droit romain 3^e éd. 1905 P.
- Graetz** = H. Grätz, Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart 11 vol. (de dates et éditions variées I³ (1895), II⁴ (1901), III⁵ (1906), IV⁴ (1906), V⁴ (1909) etc. L.
- Hamburger RE** = Hamburger, Real Encyclopädie für Bibel und Talmud 2^e éd. Streilitz.
Abtheilung I: Die biblischen Artikel 1880; Abtheilung II: Die talmudischen Artikel 1881; Supplementband I 1886; Suppl. II 1891; Suppl. III 1892; Suppl. IV 1892; Suppl. V 1900; Suppl. VI 1901.
- Harnack, GAL.** = A. Harnack, Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius 2 vol. 1893-1904 L. (le 2^e vol. a 2 parties 1^{re}, 1897; 2^e, 1904).
- Hastings, DB.** = A Dictionary of the Bible by J. Hastings etc. 5 vol. 1898-1904 Edinburgh.
- IG.** = Inscriptiones græcæ editæ consilio et auctoritate Acad. Reg. Borussicæ 1873 ss. B.
- IGR.** = Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes 1901 ss. P. (en cours de publ.).
- JE.** = The Jewish Encyclopædia, comprising the history, religion, literature and customs of the Jewish people from the earliest times to the present day 12 vol. 1 (1900); 2 et 3 (1902); 4 et 5 (1903); 6, 7, 8 (1904); 9, 10, 11 (1904); 12 (1906). N.-Y.
- JHSt.** = The Journal of hellenic Studies 1880 ss. Ld.
- JQR.** = The Jewish Quarterly review 1888-1908 Ld. (20 vol.). Nouvelle série 1910 ss. N.-Y.
- Lebas-Wadd.** = Philippe Lebas et W.-H. Waddington: Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie-Mineure 1870 P.
- MGH.** = Monumenta Germaniæ historica. Série in-4^e. 1877 ss. B.
- MGWJ.** = Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums 1851 ss.
- Mitt. P. Rain.** = Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer 1887-1896 W.
- Mommsen, Dr. pén.** = Manuel des antiqui-
- tés romaines par Th. Mommsen et J. Marquardt t. 17-19: Le droit pénal romain par Th. Mommsen trad. par J. Duquesne, 3 vol. 1907 P.
- Mommsen, Dr. publ.** = Manuel des antiquités romaines par Th. Mommsen et J. Marquardt t. 1-7: Le droit public romain par Th. Mommsen trad. par P. F. Girard, 7 tomes en 8 vol. 1886-1891 P. t. I en 2^e éd. 1892 P.
- Mommsen, Ges. Schr.** = Mommsen, Gesammelte Schriften (en cours de publication; 7 vol. parus) 1904-1910 B.
- Mommsen, HR.** = Th. Mommsen, Histoire romaine 11 vol. t. 1-7 trad. par Ch.-Alfr. Alexandre 1867-1873; t. 8-11 trad. par R. Cagnat et J. Toutain 1887-1889 P.
- Müller** = Nik. Müller, Die jüdische Katakombe am Monteverde zu Rom, 1912 L. (dans Schriften herausgegeben von der Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaft des Judentums).
- NBAC.** = Nuovo bulletino di archeologia cristiana ed. O. Marucchi 1895 ss. R. (suite de BAC).
- Notizie** = Notizie degli scavi di antichità communicate alla R. Accademia dei Lincei 1876 ss. R.
- Nov.** = Nouvelles de Justinien.
- Nov. Th.** = Nouvelles de Théodose II.
- NRH.** = Nouvelle revue historique de droit français et étranger 1855 ss. P. (Index de 1855-1905 par J. Tardif et F. Senn 1908 P.).
- PEFQ.** = Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement 1869 ss. Ld.
- P. Caïre.** = Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caïre. 1901 ss., Le Caïre, 38 vol. parus. Les n^{os} sont ceux de l'inventaire.
- P. Fayoum** = Fayoum towns and their papyri, by B.-P. Grenfell, A.-S. Hunt and D.-Q. Hogarth 1900 Ld. (dans Egypt Exploration Fund. Græco-roman branch).
- P. Fl. Petrie** = The Flinders Petrie Papyri, I et II ed. J. P. Mahaffy; III ed. J. P. Mahaffy and J. G. Smyly, 3 vol. 1893-1894-1900 (dans Royal Irish Academy « Cunningham Memoirs » n^{os} VIII-IX. XI).
- PG.** = J. P. Migne, Patrologiæ cursus completus, Series græca 161 vol. 1857-1866 P. (Les volumes épuisés sont réimprimés au fur et à mesure).

1. Une trad. allem. sur la 4^e éd. a paru sous le titre: Geschichte und System des römischen Rechts übersetzt von R. von Mayr 2 vol. 1908 B. — Une trad. italienne sur la même édition porte le titre: Manuale elementare di diritto romano di P. F. Girard, tradotto da C. Longo 1909 Milan. — Une trad. anglaise est en cours de publication. L'introduction a paru sous le titre: A Short story of roman law by P. F. Girard, translated by A. H. F. Lefroy and J. H. Cameron 1906 Toronto.

- P. Giess.** = Griechische Papyri im Museum des Oberhessischen Geschichtsvereins zu Giessen. Im Verein mit Otto Eger herausgegeben und erklärt von Ernst Kornemann und Paul M. Meyer. I 1910 L.
- P. Hawara** = I. G. Milne. The papyri of Hawara dans Archiv für Papyrusforschung 5 (1911) 378 ss.
- P. Hib.** = The Hibeh-Papyri, I ed. by B. P. Grenfell and A. S. Hunt I vol. 1906 Ld. (dans Egypt Exploration Fund Græco-roman branch).
- PL.** = J. P. Migne, Patrologiæ cursus completus. Series latina. 221 vol. 1844-1861. P. (Les volumes épuisés sont reimprimés au fur et à mesure).
- P. Lond.** = Greek Papyri in the British-Museum I et II ed. F. G. Kenyon; III ed. F. G. Kenyon and H. J. Bell 1893-1907 Ld.; IV 1911 ed. H. J. Bell.
- P. Oxy.** = The Oxyrhynchus Papyri ed. by B. P. Grenfell et A. Hunt 1898 ss. (8 vol. parus) Ld. (Egypt Exploration Fund. Græco-roman branch).
- PRE.** = Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche begründet von J. J. Herzog. Dritte Auflage herausgegeben von A. Hauck 22 vol. Leipzig (Hinrichs) I (1896) II. III (1897) IV. V (1898) VI. VII (1899) VIII (1900) IX. X (1901) XI (1902) XII. XIII (1903) XIV. XV (1904) XVI (1905) XVII. XVIII (1906) XIX (1907) XX. XXI (1908) XXII (tables, 1909). Un vol. supplémentaire est annoncé pour 1912.
- P. Reyland Dem.** = F. L. Griffith, Catalogue of the demotic papyri in the John Ryland li brary 3 vol. 1909 Manchester.
- Proceed Bibl.** = Proceedings of the Society of biblical Archaeology 1878 ss. Ld.
- P. Tebt.** = The Tebtynis Papyri, I : ed. B. P. Grenfell, A. S. Hunt et J. G. Smyly, II : ed. B. P. Grenfell et A. S. Hunt 2 vol. 1902-1907 (dans, University of California publications. Græco-roman archæology I-II).
- PW.** = Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Neue Bearbeitung begründet von G. Wissowa herausgegeben von W. Kroll, 1893 ss., Stuttgart (en cours 7 vol. de parus [jusqu'au mot Helikeia]).
- R. arch.** = Revue archéologique 1844 ss. P. (2 vol. par an).
- R. bibl.** = Revue biblique internationale 1892 ss. P.
- REJ.** = Revue des études juives 1883 ss. P. (2 vol. par an, 63 vol. parus. Un index pour 1-50 a paru en 1910).
- Reinach, Judæi** = Th. Reinach « Judæi » art. paru dans Daremberg et Saglio *DA.* 3. 619-632.
- Reinach, Textes** = Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme réunis traduits et annotés par Th. Reinach, 1895 P.
- Rh. Mus.** = Rheinisches Museum für Philologie 1828 ss. Fr.
- Röm. Mitt.** = Mitteilungen des Kais. deutsch. archæol. Instituts. Römische Abtheilung 1886 ss. R.
- Schürer** = Emil Schürer, Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi 4^{te} Auflage 3 vol. (I 1901; II 1907; III 1909; + Index, 1911) L.
- Sitzb. Berlin** = Sitzungsberichte der Königl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1882 ss. B.
- Sitzb. Wien** = Sitzungsberichte der K. K. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Philosoph-hist. Klasse 1848 ss. W.
- Stud. Pal.** = Studien zur Paläographie und Papyruskunde herausgegeben von C. Wesely 1900 ss. W. (11 vol. parus).
- TAM.** = Tituli Asiæ Minoris Conlecti et editi auspiciis Cæsareæ Academiæ Litterarum, 1901 ss., Vindabonensis.
- ThLz.** = Theologische Literaturzeitung herausgegeben von E. Schürer und A. Harnack 1876-1910; herausg. von A. Titius et H. Schuster 1910 ss. L.
- Ugolino, Thes.** = Blasio Ugolino, Thesaurus antiquitatum sacrarum hebraicarum, cum indicibus et fig. æn. 34 vol. 1744-1769 Venise¹.
- VR.** = H. Vogelstein et R. Rieger, Geschichte der Juden in Rom 2 vol. 1895-1896 B. [Le chiffre non précédé de la lettre p. (page) indique le n° de l'inscription du recueil des inscriptions qui se trouve à la fin du tome premier].
- Wilcken, Antis.** = Ulrich Wilcken, Zum alexandrinischen Antisemitismus, 1909 L. [T. à p. des Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königl.-Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften t. 27].
- Z.** = Zeitschrift.
- ZATW.** = Zeitschrift für die alttestamentliche herausg. van B. Stade et depuis 1894 par Marti Wissenschaft, 1881 ss., L.
- ZDPV.** = Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins hrsg. von Benzingen 1878 ss. L.
- ZNTW.** = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft herausg. von E. Preuschen 1901 ss. Giessen.
- ZSav.** = Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abtheilung 1880 ss. Weimar.
- ZWTh.** = Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 1858 ss. Jena.

1. On trouvera les Tables de ces volumes peu maniables, dans Meusel, Bibliotheca historica I 2 p. 118-142.

CHAPITRE I. — STATUS CIVITATIS

Tous les Juifs n'habitaient pas la Palestine, et une grande partie d'entre eux était répandue en dehors de la patrie-mère.

Dans plus d'un endroit de la Diaspora ils avaient acquis des droits politiques locaux, dans d'autres la faveur de la loi romaine les faisait devenir citoyens romains.

Dans l'étude de la condition politique des Juifs il convient donc de distinguer les différentes catégories de leur *status civitatis*.

§ 1. — AVANT L'AN 70

I. LES JUIFS N'AYANT QUE LE DROIT DE CITÉ DE LEUR PATRIE D'ORIGINE, LA PALESTINE, sont, par rapport au droit romain et à partir des alliances judéo-romaines¹, *pérégrins*. Par rapport aux cités grecques ils sont des étrangers² de nationalité juive³ sans (*ξένοι*) ou avec droit de résidence ou de domicile : *παροικοί*⁴, et

1. Mais pas avant cette alliance : sur le principe, voir Th. Mommsen, *Römische Forschungen* I. 326. 349 ; *Dr. publ.* 6. 2 p. 215 ss. ; Girard, *Manuel* III ss.

2. Sur les étrangers en droit grec : M. Clerc, *De la condition des étrangers domiciliés dans les différentes cités grecques*, 1898 Bordeaux (extrait de la *Revue des Universités du Midi* 1898) ; H. Francotte, *De la condition des étrangers dans les cités grecques*, *Musée belge* 7 (1903) 350-388.

3. A Delphes : Collitz, *GD.* 1722, une affranchie, Ἀντιγόνα τὸ γένος Ἰουδαίων.

4. Ce sont des étrangers domiciliés, *D.* 50. 16. 239. 2 (Pomponius, *lib. sing. ench.*) : *incola est qui aliqua regione domicilium suum contulit ; quem græci πάροικον appellant*, cf. aussi M. Clerc *op. cit.* p. 10. 61 ss. (cependant, par endroits, ils sont assimilables à des métèques, *ibid.* p. 63. 65) ; Francotte *l. cit.* p. 384 ss. ; V. Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie* p. 179 ss., 1904 P., (*BHE. SH.* t. 150). La qualité d'étrangers des Juifs, résulte aussi des dénominations des organisations locales juives. — Dans le prologue du livre apocryphe d'*Ezra*, la Diaspora juive s'appelle *παροικία* ; rapprocher Jos. *Ant.* 14. 10. 8 § 213 : *τινες τῶν παροίκων Ἰουδαίων* (à Parium). On a cependant exagéré [cf. p. ex. E. Hatch « *Parish* » dans Smith-Wace, *Dictionary of Christian antiquities* 2. 1554 4 vol. 1879 ss. Ld. ; Idem, *Gesellschaftsordnung* etc. p. 56 et 100. 1888 L. ; E. Stolz, *Παροικία*,

métèques¹. Les Juifs de cette catégorie sont les plus nombreux².

II. LES JUIFS JOUISSANT D'UN DROIT DE CITÉ LOCAL³. — Le nombre des Juifs qui jouissaient des droits politiques locaux dut être beaucoup plus grand qu'on ne le croit.

Asie. Les documents, assez pauvres sur cette question, nous apprennent que, dans les villes fondées par Seleucus I Nicator

parochia und parochus dans *Theologische Quartalschrift* 89 (1907) 424-448 ; E. Friedberg, *Lehrbuch des katholischen und evangelischen Kirchenrechts* 57 note 1. 6^e éd., 1909 L.] en disant que les Juifs s'appelaient partout *παροικοι* ; les documents dans ce sens sont plutôt rares. La question a été fort discutée à propos des recherches sur l'origine de l'emploi du terme « paroisse ». [Valois dans son éd. d'Eusèbe p. 3 (Eusebii Pamphili, Socratis etc. *Historiæ ecclesiasticæ* ed. G. Valesius, 1722 Cantabrigiæ) dit que l'Eglise employait ce terme parce qu'elle se considérait comme étrangère sur la terre, dans le même sens Stolz *l. cit.* surtout p. 439 ; les autres auteurs disent que ce terme était d'abord employé pour désigner les communautés juives, parce que composées presque partout d'étrangers, et qu'ensuite il continua à désigner les communautés chrétiennes]. — La qualité d'étrangers des Juifs résulte-t-elle aussi de l'emploi du mot *πατοικία* pour désigner les organisations locales juives p. ex. à Hierapolis (Judeich *Hierapolis* n° 213) ? Le terme *πατ.* est employé dans différents sens : colonie militaire, établissement, etc., et rien ne force à dire que, dans notre cas, il a la signification d'étrangers comme le veut G. Cardinali, *Note di terminologia epigrafica, Rendiconti dell' Accademia dei Lincei* 1908 p. 196. De l'emploi du mot *πατοικουντες* dans Jos. Ant. 16. 6. 7 pour les Juifs d'Asie (cf. plus bas) on ne doit rien induire relativement à la qualité juridique de ces Juifs, vu la diversité de signification du mot, cf. Clerc *loc. cit.*, cf. note 2 ; 48 ss. ; 63, et Cardinali *l. cit.* p. 189 ss., [cependant cet auteur, quand il s'agit de Juifs, prend le terme dans le sens d'étrangers, ainsi à propos des Juifs d'Hierapolis, Judeich n° 212, de Sardes, Jos. Ant. 14. 10. 24 (Cardinali *op. cit.* p. 190-191), pourtant, ici les Juifs sont sûrement citoyens romains et peut-être aussi citoyens grecs, cf. plus loin p. 16 note 6.]

1. C'est-à-dire étrangers établis sans espoir de retour ; un métèque juif à Jasos, Le Bas Wadd. 294. Sur les métèques, M. Clerc *op. cit.* ; Idem *Metoikoi* dans Daremb. *Saglio*, DA. 3. 1876-1886.

2. Cela résulte, comme le remarque avec justesse Schürer 3. 121 n. 1, de ce que Josèphe (cf. notes suivantes) parle du droit de cité grec des Juifs comme d'une faveur exceptionnelle. Cependant Schürer exagère et ses conclusions sont à restreindre, car Josèphe ne parle que des cités où tous les habitants juifs sont citoyens grecs ; or dans beaucoup d'endroits il y avait des Juifs qui avaient obtenu individuellement les droits politiques, cf. plus loin p. 11 note 1, et p. 12 note 4 ; de plus Josèphe s'adresse à des adversaires, au monde grec, et leur montre des Juifs grecs, trouvés dignes de l'être par les rois. — Josèphe qui n'oppose même pas à ces adversaires les Juifs qui sont devenus citoyens romains, passe à plus forte raison sous silence les autres droits de cité, c'est pourquoi on ne trouve pas chez lui de renseignements sur les Juifs qui ont pu être assimilés aux nationaux dans les villes non-grecques.

3. Au point de vue du droit romain, ce sont encore des *peregrini*, mais nous adoptons cette classification pour plus de clarté.

en Asie-Mineure et en Syrie, les Juifs étaient citoyens grecs¹. Or le nombre de ces villes est très important². Il s'agit seulement de savoir si les Juifs que nous rencontrerons plus tard dans toutes ces villes, les habitaient dès cette époque. C'est le cas cependant pour Antioche, grand centre juif. Ici le droit de cité³ leur donna une véritable force. Nous savons qu'à l'époque d'Auguste, les Juifs sont aussi citoyens d'Ionie dans les villes⁴,

1. Jos. Ant. 12. 3. 1 § 119 : Σέλευκος ὁ Νικάτωρ ἐν αἷς ἔκτισεν πόλεσιν ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ τῇ κάτω Συρίᾳ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ μητροπόλει Ἀντιοχείᾳ πολιτείας αὐτοῖς ἤξίωσεν, καὶ τοῖς ἐνοικισθεῖσιν ἰσοτίμους ἀπέφηνεν Μακεδόσιν καὶ Ἑλλήσιν, ὥς τὴν πολιτείαν ταύτην ἔτι καὶ νῦν διαμένειν. Droysen, *Histoire de l'Hellénisme* trad. Bouché-Leclercq, 3. 58-59, 3 vol. 1883-1885 P., admet la véracité de Josèphe, et avec raison.

2. La liste de ces villes nous est donnée par Appien, Syr. 57. (cf. sur cette liste, B. Niese, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chæronea* 1. 393 note 1 et p. ss., 3 vol. 1893-1903 Gotha). Il est intéressant de comparer cette liste avec celle de la diaspora juive que nous donnons *Examen*, p. 111 ss. : dans la plupart des villes citées par Appien il y a des Juifs, seulement nous ne savons pas à quelle date ils s'y sont installés.

3. Cf. ci-dessus note 1 et B. J. 7. 5. 2 ; C. Ap. 2. 4 § 39 : αὐτῶν γὰρ ἡμῶν οἱ τὴν Ἀντιόχειαν κατοικοῦντες Ἀντιοχεῖς ὀνομάζονται τὴν γὰρ πολιτείαν αὐτοῖς ἔδωκεν ὁ κτίστης Σέλευκος. En présence de ce texte qui donne des détails circonstanciés sur les droits des Juifs, et prouve ainsi qu'il remonte à une source renseignée, on ne doit pas se baser sur B. J. 7 § 44 pour dire que les Juifs n'y avaient pas le droit de cité et que ce furent à peine les successeurs d'Antiochus Epiphane qui accordèrent aux Juifs un droit moindre que le droit de cité, soit comme dit Joseph B. J., loc. cit., ἐξ ἴσου τῆς πόλεως τοῖς Ἑλλήσι μετέχειν. Cette formule, il est vrai, n'impliquerait pas à elle seule le droit de cité, mais elle ne saurait détruire le texte explicite de C. Ap. 2 § 39, qu'au contraire elle confirme. Basé sur le fait que ce texte attribue l'octroi des droits politiques à Séléucus, tandis que B. J. l. cit. l'attribue aux successeurs d'Antiochus Epiphane, Niese, op. cit. 1. 394 note 4, met en doute la valeur historique des deux renseignements. Schürer, 3. 122, a essayé de concilier les deux textes : Séléucus a bien accordé le droit de cité aux Juifs, seulement Antiochus Epiphane le leur aurait enlevé, et alors ses successeurs le rendirent aux Juifs. (On peut aussi trouver un argument en faveur du droit de cité antiochéen dans le fait qu'après 70 les païens d'Antioche voyant disparaître l'Etat juif veulent assimiler complètement les Juifs en les forçant de sacrifier aux dieux et en brûlant ceux qui s'y refusaient — or les Grecs n'imposaient leur culte qu'à leurs concitoyens)

4. Jos. Ant. 12. 3. 2 § 125-126 : τῶν γὰρ Ἰωνῶν κινήθέντων ἐπ' αὐτοὺς (les Juifs) καὶ δεομένων τοῦ Ἀγρίππου, ἵνα τῆς πολιτείας, ἣν αὐτοῖς (cf. p. suivante note 1) ἔδωκεν Ἀντίοχος ὁ Σελεύκου υἱὸν ὁ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν Θεὸς λεγόμενος, μόνου μετέλθωσιν, ἀξιούντων δ' εἰ συγγενεῖς εἰσιν αὐτοῖς Ἰουδαῖοι σέβεσθαι τοὺς αὐτῶν θεοὺς, καὶ δίκης περὶ τούτων συστάσης ἐνήσαν οἱ Ἰουδαῖοι τοῖς αὐτῶν ἔθεσι χρῆσθαι συνηγορήσαντος αὐτοῖς Νικολάου τοῦ Δαμασκηνοῦ ; ὁ γὰρ Ἀγρίππας ἀπεφώνητο μὴδὲν αὐτῷ καινίσειν ἐξεῖναι ; Jos. Ant. 16. 2. 3-5 ; C. Ap. 2. 4 § 39 : ὁμοίως οἱ ἐν Εφέσῳ καὶ κατὰ τὴν ἄλλην Ἰωνίαν τοῖς αὐθιγενέσι πολίταις ὁμωνυμοῦσιν τοῦτο παρασχόντων αὐτοῖς τῶν διαδόχων ; dans Ant. 12.

mais il est difficile de dire qui leur octroya ce droit¹.

Les Juifs soutenaient avoir encore le droit de cité dans les villes grecques bâties par Hérode², ainsi par exemple à Césarée. Ici, les païens leur contestèrent violemment ce droit; des escarmouches s'ensuivirent et l'affaire *περί ισοπολιτείας* alla devant Néron qui la résolut contre les Juifs³ (par un rescrit de l'an 61

3. 4, c'est Antiochus le Grand qui leur aurait accordé ces droits : pour la conciliation des deux textes, cf. Grætz *MGWJ.* 35 (1886) 330 note 1, et Schürer 3. 124 note 14. C'est en tout cas sans preuves qu'Ewald, *Geschichte der Juden* 4³. 307, 369 ss., et B. Niese, *op. cit.* 2. 125 note 5, 579 note 3, disent que le tout est une invention de Josèphe ou de sa source.

1. Dans Jos. *Ant.* 12. 3. 2 § 125 [p. précédente note 4 ligne 2)... *τῆς πολιτείας ἣν αὐτοῖς ἔδωκεν*, le mot *αὐτοῖς* se réfère-t-il aux Juifs ou aux Grecs ? Etant équivoque, il peut très bien se référer aux deux, vu qu'Antiochus Theos (261-246 av. J.-C.) a accordé l'autonomie aux villes d'Ionie (cf. les citations dans Schürer 3. 124 note 14), et que c'est précisément dans de pareilles occasions que les rois avaient l'habitude d'accorder aux Juifs des privilèges et divers droits. Antiochus II Theos a donc suivi la même politique et accordé aux Juifs aussi des droits politiques, ainsi, Schürer *l. cit.* et Ramsay, *Expositor* février 1902. 92-95. Cependant Droysen *op. cit.* 3. 320 note 4 réfère le mot *αὐτοῖς* aux villes seulement.

2. Sur les fondations de villes par Hérode, voir Jos. *Ant.* 15. 8. 1 et 5 ; 16. 5. 4 ; 19. 7. 3 ; cf. Kuhn, *Die städtische und bürgerliche Verfassung des römischen Reiches bis auf die Zeiten Justinians* 2. 346 ss., 2 vol. 1864-5 L., et Schürer 1. 389 ss. — Kuhn, 2. 347 dit à tort qu'Hérode, a construit ces villes comme autant de points d'appui contre les Juifs.

3. Jos. *B. J.* 2. 13. 7 ; 2. 14. 4-5 ; 2. 18. 1 ; *Ant.* 20. 8. 7-9. Ce sont les Juifs qui avaient raison. Le motif invoqué par eux doit avoir une valeur juridique, — que les documents ne nous permettent pas de dégager — car les Grecs ne contestent pas le principe, mais répondent que la cité existait avant Hérode et qu'alors, il n'y avait pas de Juifs. Leur argument est faible, car juridiquement la réorganisation d'une ville et le changement de son nom équivaut à sa fondation. Cependant grâce à l'intervention — payée — de Beryllus*, les Grecs eurent gain de cause. « Il était singulièrement injuste d'accorder à des Hellènes seuls le privilège du droit de cité dans une ville fondée sur le sol juif par un gouvernement juif » dit Mommsen, *HR.* 11. 120. [Césarée est une ville fondée par un roi sidonien appelé Straton, c'est pourquoi elle se nommait, auparavant, La Tour de Straton (Justinien *Nov.* 103 *præf.* commet donc une erreur, cf. Schürer 2. 134 note 163) ;

* Βήρυλλον, ainsi les mss. de Jos. *Ant.* 20. 8. 9. Après Hudson, Havercamp et Naber dans leurs éd. de Jos., Mommsen, *HR.* 11, 119 ; Heinze, « Beryllus, *PW.* 3. 319, basés sur le fait que Jos. l'appelle παιδαγωγός de Néron, corrigent les mss. et mettent Burrus parce que Tacite *Ann.* 13. 2 dit qu'Afranius Burrus occupa cette fonction. Mais Jos. dans l'endroit cité dit aussi que Beryllus était le secrétaire grec (*ab epistulis græcis*) de Néron, ce qui ne peut pas du tout s'appliquer à Burrus (voir sur cette fonction Friedländer, *Sittengeschichte Roms* 1. 184, 8^e éd., 4 vol. 1909-1910 L., qui distingue aussi les deux personnages, mais par erreur écrit à propos de notre affaire, Burrus pour Beryllus). En outre Jos. connaît fort bien Afranius Burrus (Jos. *Ant.* 20. 8. 2) il ne confond donc pas les deux personnages, cf. aussi Schürer 1. 580 note 40 ; [H. de la Ville de Miremont, *Afr. Burrus, Rev. de philol.* 34 (1910) 78 les confond. René Waltz *A propos d'Afr. Burrus, ibid.* 249, les distingue avec raison].

ou 62¹, jugement qui fut une des causes de la grande guerre des Juifs contre Rome)².

Le droit de cité paraît avoir été reconnu aux Juifs de Tibériade (bâtie en 20-22 ap. J.-C.³) par son fondateur, Hérode Antipas⁴, car nous les trouvons comme gouvernants de la ville⁵.

Les renseignements nous manquent pour les autres villes⁶.

Alexandre Jannée la conquiert et la rattache au sol juif, Jos. Ant. 13. 12. 4, cf. 13. 15. 4; mais Pompée lui accorde l'autonomie, Jos. Ant. 14. 4. 4; B. J. 1. 7. 7.; Auguste la cède à Hérode, Jos. Ant. 15. 7. 3; B. J. 1. 20. 3; c'est ce roi qui la réorganisa et lui donna le nom de Césarée, Jos. Ant. 15. 9. 6; 16. 5. 1; B. J. 1. 21. 5-8; mais en lui laissant sa constitution hellénique. C'était donc une ville libre non soumise aux autorités de Palestine; si Tacite, Hist. 2. 78, l'appelle *Judææ caput*, cela est vrai pour son temps, c'est-à-dire après la destruction du Temple, cf. Jos. B. J. 3. 9. 1. La condition juridique de Césarée est fort bien traitée dans Kuhn, *op. cit.* 2. 347-350; cf. la bibliographie dans Schürer, 2. 134 note 162].

1. Les Juifs accusent aussi Félix dans cette affaire, or celui-ci est défendu par son frère Pallas (Jos. Ant. 20. 8. 9) mort en 62 (Tac. Ann. 14. 65), le rescrit ne peut donc pas être de l'an 66 comme paraît le dire Jos. B. J. 2. 14. 4. D'ailleurs sur la controverse on peut consulter les exégètes sur *Actes* 25²³ et la littérature que cite Schürer 1. 577 note 38.

2. Jos. B. J. 2. 14. 4 § 284 ss.

3. Sur la date de la fondation, voir Schürer 2. 217 et Felten *Neutestamentliche Zeitgeschichte*, 1. 41 note 3, 2 vol. 1910 Ratisbonne.

4. Jos. Vita 12. 17. 54: Hérode Antipas y construit un palais, un forum et une grande synagogue. Sur l'organisation grecque de la ville, voir Kuhn *op. cit.* 2. 353 ss. et Schürer *l. cit.*

5. En l'an 66 et ss. le conseil (βουλή) de 600 membres et son ἄρχων sont Juifs, Jos. B. J. 2. 21. 9 et surtout Vita 12. 27. 34. 53-58. 61. 68 où l'on voit que beaucoup d'autres fonctions sont aussi occupées par des Juifs. — (Les Juifs et les Grecs ne vivaient pas en bonne intelligence: les Juifs tuent leurs concitoyens lors de la guerre juive, Jos. Vita 12). — Il est probable que le fondateur de la ville régla lui-même les droits des Juifs et d'une façon expresse; en tout cas, on voit qu'il a pensé à eux, puisqu'il leur a fait construire une synagogue, cf. note précédente. Un siècle après la guerre de l'an 70, la vie juive se concentre dans cette ville: c'est ici que siègent le Sanhédrin et le patriarche. Tibériade devient ainsi le centre des Juifs, si Césarée devient la capitale romaine de la Palestine subjuguée, cf. les sources talmudiques dans Neubauer, *Géogr. du Talmud* 208-214. — Faut-il voir une simple désignation de la ville d'origine ou la mention d'un droit de cité dans l'inscription de *Aurelius Dionysius Judeus Tiberiensis*, CIL. 3. 10055 (Dalmatie)?

6. A Jamnia — cité grecque, cf. Kuhn *op. cit.* 2. 362 ss. et Schürer 2. 126 ss. — les Juifs seraient citoyens d'après Philon, *Leg.* § 30 (M. II 575) et les Grecs, métèques. Schürer 2. 127 note 138 est d'avis que Philon renverse les rôles. — Après la destruction de Jérusalem, Vespasien aurait permis, d'après le Talmud, aux Juifs d'ouvrir des écoles juives. Jusqu'à la guerre de Bar-Cochéba, Jamnia (en hébreu Yabneh) était le centre du judaïsme et le siège du Sanhédrin, voir les sources talmudiques dans Neubauer *op. cit.* 73-76. — A Scythopolis il y avait peut-être aussi des Juifs citoyens, mais aucun renseignement sûr ne nous permet de l'affirmer (on ne doit tirer

Europe. Les Juifs du Bosphore cimmérien y jouissaient peut-être aussi du droit de cité¹.

Afrique. Les Juifs sont citoyens en Libye et à Cyrène², on ne sait pas depuis quelle date³, et en Égypte à Alexandrie.

A Alexandrie le fondateur de la ville lui-même leur avait accordé des droits égaux à ceux des Macédoniens⁴; César, en conquérant l'Égypte, confirma ces droits et les fit graver sur une stèle de bronze⁵. Auguste qui favorisait les Juifs d'Alexandrie, qui leur permettait d'avoir une organisation locale propre avec une sorte de conseil communal⁶, pendant qu'il refusait le même droit aux Alexandrins païens⁷, ne pouvait que maintenir le droit de cité des Juifs.

aucune conclusion des inscriptions de Juifs trouvées à Jérusalem : Ἀμμία Σκυθοπολίτισσα, *Ephem. sem. Ep.* 2 page 195, Ἀνὶν Σκυθοπολείτης, *ibid.* p. 126; Παπίας καὶ Σαλώμη Σκυθοπολεῖται, *ibid.* p. 197).

1. Cela résulte du fait que nous les voyons suivre toutes les règles grecques en matière successorale, en matière d'affranchissement d'esclaves — mais on peut à la rigueur admettre que dans le Bosphore la règle *locus regit actum* s'appliquait dans ces matières même aux Juifs étrangers.

2. *Jos. Ant.* 16. 6. 1 cbn. 16. 6. 5, cf. plus loin p. 12 note 2.

3. En tout cas avant l'arrivée des Romains ... τῶν μὲν πρότερον βασιλέων ἰσονομίαν αὐτοῖς παρεσχημένων, *Jos. Ant.* 16. 6. 1 cf. p. 12 note 2. Par le terme isonomie, Th. Reinach, « *Judæi* » p. 626, entend seulement l'isoteleia, l'égalité devant l'impôt; car Strabon chez *Jos. Ant.* 14. 7. 2 distinguerait entre les citoyens et les Juifs. Voir l'explication de cette distinction plus loin p. 12 note 2.

4. Philon, *In Flacc.* § 44 (M. II. 598) y fait allusion quand il dit que les droits des Juifs alexandrins, sous Caligula, ont été contestés pour la première fois, depuis 400 ans, cf. p. suivante notes 1 et 2. — *Jos. C. Ap.* 2. 4 § 35 : Εἰς κατοίκησιν δὲ αὐτοῖς ἔδωκεν τόπον Ἀλέξανδρος, καὶ ὕψος παρὰ τοῖς Μακεδόσι τιμῆς ἐπέτυχον... καὶ μέχρι νῦν αὐτῶν ἡ φυλὴ τὴν προσηγορίαν εἶχεν Μακεδόνες; *B. J.* 2. 18. 7 § 487 : Ἀλέξανδρος ... ἔδωκεν τό μετοικεῖν κατὰ τὴν πόλιν ἐξ ἴσον μοίρας πρὸς τοὺς Ἑλλήνας; § 488 Διέμενειν δὲ αὐτοῖς ἡ τιμὴ καὶ παρὰ τῶν διαδόχων, οἳ καὶ τόπον ἴδιον αὐτοῖς ἀφώρισαν... καὶ χρηματίζειν ἐπέτρεψαν Μακεδόνας. Ἐπεὶ τε Ῥωμαῖοι κατεκτήσαντο τὴν Αἴγυπτον, οὔτε Καῖσαρ ὁ πρῶτος οὔτε τῶν μετ' αὐτόν τις ὑπέμεινε τὰς ἀπ' Ἀλεξάνδρου τιμὰς Ἰουδαίων ἐλαττώσαι, cf. aussi *Jos. Ant.* 12. 1. 1 et *C. Ap.* 1. 22 [ces textes n'ont rien de suspect et c'est avec raison que leur véracité est admise même par J. G. Droysen, *op. cit.* 3. 35 note 1].

5. *Jos. B. J.* 2. 18. 7 § 488 (v. note précédente); *Ant.* 14. 10. 1 § 188 : Καῖσαρ Ἰούλιος τοῖς ἐν Αλεξανδρείᾳ Ἰουδαίοις ποιήσας χαλκῇν στήλην ἐδηλώσεν ὅτι Ἀλεξανδρέων πολῖται εἰσιν; *C. Ap.* 2. 4 § 37 : τὴν στήλην τὴν ἐστῶσαν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ τὰ δικαίωματα περιέχουσαν ὁ Καῖσαρ ὁ μέγας τοῖς Ἰουδαίοις ἔδωκεν [fait authentique admis aussi en dernier lieu par Drumann-Græbe *Geschichte Roms* 3. 492 n. 3].

6. Cf. *Examen*, p. 85 note 1 n° 12.

7. Cf. Marquardt, *Organisation de l'Empire romain* 2. 422, 2 vol. 1891-1892 P.; J. G. Milne, *A history of Egypt under roman rule* p. 16, 1898 Ld.; Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides* 2. 214; W. Schubart, *Spuren politischer Autonomie in Aegypten unter d. Ptolemäer*, *Klio* 10 [1910] 50 ss.; Perdrizet, *Rev. ét. anciennes*, 12 [1910] 217 ss.

Les Juifs — sauf pendant le temps que dura l'abus que commit Flaccus, en les leur enlevant¹, abus approuvé par Caligula² — continuèrent à jouir de leurs droits confirmés successivement par Claude³ et par Vespasien⁴: ils étaient des citoyens alexandrins égaux en droit à la classe possédant les droits politiques les plus étendus, c'est-à-dire à ceux qu'on nommait Macédoniens, c'est pourquoi ils eurent le droit de porter le titre d'Alexandrins et de Macédoniens⁵.

1. Après la destruction de leurs prosélytes, il s'attaqua aux droits politiques des Juifs, Philon *in Flacc.* § 8 [M. II. 525]: τὴν τῆς ἡμετέρας πολιτείας ἀνάρεσιν, ἵνα ἀποκοπέντων, οἷς μόνοις ἐφωρμει ὁ ἡμέτερος βίος, ἐθῶν τε πατριῶν καὶ μετουσίας πολιτικῶν δικαίων etc... et par *édit spécial* il les déclare étrangers, *ibid*: τίθησι πρόγραμμα, διὰ οὗ ξένους καὶ ἐπῆλυδας ἡμᾶς ἀπεκάλει. Flaccus n'avait pas le droit de punir de la sorte: mais vu les contestations fréquentes du droit de cité des Juifs, il fit un édit interprétatif. [En tout cas Philon en comparant cette mesure de Flaccus avec la tolérance d'Auguste qui n'enleva pas, pour cause de religion juive, les droits politiques aux Juifs de Rome, commet une double erreur: d'abord il se méprend sur le caractère interprétatif de l'édit de Flaccus et considère cette mesure comme une peine, ensuite il ignore qu'à Rome la perte de la cité n'est jamais peine principale, mais seulement accessoire (cf. Mommsen, *Dr. pén.* 3. 300 ss.).] Il se peut aussi qu'en leur enlevant le droit de cité Flaccus les ait punis pour lèse-majesté (Sur la privation des droits politiques pour ce crime, voir Mommsen *op. cit.* 2. 301).

2. L'ambassade juive a aussi pour mission de réclamer contre cet abus de Flaccus, Philon, *Leg.* § 44 [M. II 597]; Caligula demande [Philon, *Leg.* § 45 M. II 599] qu'on lui donne des explications sur les droits politiques des Juifs: « Βουλόμεθα μαθεῖν » ἔφη « τίσι χρῆσθε περὶ τῆς πολιτείας δικαίους » mais il se sauve dès qu'on commence à lui répondre. Remarquer que Philon, sûr des droits des Juifs d'Alexandrie, reproche à Caligula de n'avoir pas voulu juger dans un « *concilium* », une contestation que, depuis 400 ans, on élevait pour la 1^{re} fois.

3. Edit de Claude dans Jos. *Ant.*, 19. 5. 2: ἐπιγνοὺς ἀνέκαθεν τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ἰουδαίους Ἀλεξανδρεῖς λεγομένους συγκατοικισθέντας τοῖς πρώτοις εὐθύ καιροῖς Ἀλεξανδρεῦσι καὶ ὕψης πολιτείας παρὰ τῶν βασιλέων τετευχότας, etc. (c'est à cet édit que fait allusion Pétrone dans Jos. *Ant.* 19. 6. 3 § 306: καὶ συμπολιτεύεσθαι τοῖς Ἑλλήσιν...).

4. Cf. plus loin p. 21, note 3.

5. Cf. C. Ap. 2 § 35 et B. J. 2. § 487 reproduits p. précédente, note 4 et Claude, chez Jos. *Ant.* 19. 5. 2, cf. ci-dessus note 3 (rapprocher, bien que nous ne nous en servions pas comme d'une preuve, St. Jérôme, *De vir. ill.* 11: Philo Judæus, *natione alexandrinus*). Sur ce titre, voir aussi E. Szanto, *Das griechische Bürgerrecht*, p. 72, 1892. Fr. i B.

CONTROVERSE SUR LE DROIT DE CITÉ DES JUIFS ALEXANDRINS. — Des frotements continuels avaient lieu à Alexandrie entre Juifs et Grecs. Le refus des Juifs de participer au culte des dieux de la cité mettait en question la *légitimité* des droits politiques des Juifs, question dont s'emparaient les démagogues forcenés de l'époque. Sous Flaccus, cette agitation eut un effet pratique, cf. ci-dessus, note 1, mais de courte durée; la question continua à être agitée surtout par Apion. Josèphe, après d'autres dont les écrits restent perdus, lui a répondu et la façon dont il l'a fait prouve bien

En dehors de ces colonies, si l'on peut les nommer ainsi, de

qu'il défendait une cause, de la justice de laquelle il était sûr. Il faut voir surtout l'ironie cinglante dont il use *C. Ap.* 2. 4 et l'insistance qu'il met à revenir sur ce sujet à plusieurs reprises — sans se contredire — (cf. nos citations, *supra* p. 6, notes 4 et 5, ajouter *C. Ap.*, 2. 6 § 70 ss.) lui qui glisse rapidement sur des points faibles. Le témoignage de l'homme intègre que fut Philon; le texte de l'édit de Claude qui reconnaît que les Juifs ont le droit de cité, nous dispenseraient d'insister si, contre tous ces témoignages, la véracité d'Apion n'avait pas trouvé de nos jours des défenseurs qui emploient peut-être aussi des arguments... irrités (le savant papyrologue et le chercheur consciencieux qu'est Wilken accuse, *Antis.* p. 7, sans arguments, Josèphe de malhonnêteté, « *Flunkerei* » pour avoir soutenu le droit de cité des Juifs d'Alexandrie — ce qui est plus vite dit que prouvé). Nous essayerons de formuler ici tous les arguments que, de divers côtés, on a apportés contre la véracité de Josèphe sur la question, et chercherons à y répondre.

1° En disant que les Juifs étaient venus à Alexandrie à l'époque d'Alexandre Josèphe commencerait par un mensonge car ils seraient venus à Alexandrie longtemps après la fondation de la ville. — Cet argument qui avait quelque force lorsqu'il fut formulé, n'a maintenant aucune valeur; les toutes récentes découvertes (cf. *Examen*, p. 132 note 8) ont prouvé que les Juifs étaient à Alexandrie lors de sa fondation, et ont ainsi démontré sans réplique possible la valeur du témoignage de Josèphe sur la date de l'immigration juive à Alexandrie.

2° Le 3^e livre des *Macc.* prouverait que sous Ptolémée Philopator (221-204) les Juifs n'avaient pas encore le droit de cité. On peut répondre à cet argument, mais à quoi bon s'arrêter sur un raisonnement qui part de la valeur historique du 3^e livre des *Maccab.* qui pour le moment n'est pas démontrée? Cf. *Examen*, p. 1 note 4 (M. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, 3. 149 se tire d'embarras avec esprit. Il trouve l'auteur du 3^e livre des *Macc.* « plus orgueilleux et plus franc que Josèphe. Il assure que Philopator offrit un jour le droit de cité aux Juifs d'Alexandrie et que ceux-ci le refusèrent, 3 *Macc.*, 321 »..... Seulement voilà, l'auteur de 3 *Macc.* est peut-être orgueilleux, mais il ne présente pas les choses avec cette simplicité). Cf. n° suivant *in fine*.

3° Les difficultés que présente le 3^e *Macc.*, même quand on accepte ses renseignements, ont conduit G. Lumbroso, *Ricerche alessandrine dans Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino, scienze morali, storiche e filol.*, série 2, t. 27, p. 237 ss., 1873 (et tirage à part) à une autre hypothèse : Les Juifs avaient à l'origine le droit de cité et étaient même de la classe des Macédoniens, seulement Ptolémée Philopator aurait créé pour les citoyens un nouveau droit de cité qui obligeait ceux qui voulaient le posséder à exercer le culte de Bacchus. Les Juifs, se refusant à pratiquer ce culte, conservèrent seulement l'ancien droit de cité devenu sans valeur, *op. cit.* p. 245. Il est évident que cette hypothèse est aussi basée sur l'historicité du 3^e *Macc.*, admise par Lumbroso (*l. cit.* p. 228 ss.), mais, cette historicité concédée, il ne faut pas oublier que 3^e *Macc.* finit sur une réconciliation et que Philopator accorde alors le droit à tous les Juifs. (L'hypothèse de Lumbroso a servi aussi comme point de départ à l'intéressant article de Perdrizet, cité *supra*, cf. aussi *Examen*, p. 1 note 4).

4° Si les Juifs avaient eu le droit de cité, César l'aurait confirmé, or il ne confirma (sur une stèle) que leurs privilèges, *δικαιώματα* comme le dit Jos. lui-même, *C. Ap.* 2. 4 § 37, et comme on peut l'induire du fait que Claude, dans Jos. *Ant.* 19. 5. 2, en confirmant aux Juifs le droit de cité, ne se réfère pas à César (ainsi Reinach, dans sa trad. de Jos., sur *Ant.* 14. 10. 1 § 188) et que Philon non plus ne cite pas César. — Tous ces arguments sont fort fragiles : a) Quant à ce que dit Josèphe *C. Ap.*, *l. cit.*, le terme privi-

Juifs citoyens grecs, il y avait dans beaucoup de villes, des

lège est assez large pour comprendre aussi le droit de cité, mais nous avons un texte de Jos., *Ant.* 14. 10. 1, qui dit expressément que le *droit de cité*, des Juifs d'Alexandrie fut confirmé par César ! (Il est même piquant de constater que M. Th. Reinach, dans ses notes sur la trad. de *C. Ap.* 2 § 37 où l'on parle de « *privileges* » admettait que César leur a reconnu le *droit de cité*, mais qu'à cause des services que les Juifs lui rendirent, « on serait porté à croire qu'il ne regardait pas de trop près les chartes qu'ils apportèrent à l'appui de leurs revendications » ; tandis que dans sa note sur Jos. *Ant.* 14. 10. 1 où il est parlé du *droit de cité* des Juifs, il se réfère à *C. Ap.* 2 § 37 pour soutenir que César n'a accordé aux Juifs que des privilèges. La trad. de *C. Ap.* a paru en 1902, celle des *Ant.* en 1904). Et noter que dans *Ant.* 14. 10. 1 le langage de Josèphe a plus de chances d'être correct, car il y suit Nicolas de Damas, et qu'en somme, il emplie un terme qui en un certain sens implique une faveur moindre que celle mentionnée *C. Ap.* l. cit. b) Quant au silence de Philon il n'est vraiment pas probant. En effet, on admet bien que la stèle de César existait, seulement l'on veut qu'elle n'ait pas porté gravée la reconnaissance des droits politiques des Juifs mais uniquement celle de leurs privilèges, or Philon ne mentionne César d'aucune façon. On devrait donc suspecter aussi la confirmation des privilèges par César, chose qu'on n'ose pas faire. Cette preuve *e silentio* est donc bien faible. De plus on oublie que l'ouvrage de Philon est mutilé, cf. *Examen*, p. 5 note 7, et qu'en outre Philon dit en termes exprès que les droits des Juifs ne furent pas contestés jusqu'à Caligula. Le silence de Claude aussi, s'il était vrai, serait peu probant ; il s'expliquerait à la rigueur, car on ne fait pas d'histoire dans les textes de lois ; mais pourquoi ne pas tenir compte de ce que dans son édit il parle des *γραμματα* et *διαταγματα*, qui prouvent le droit des Juifs ? C'est précisément le nombre de ces documents qui l'empêche de les énumérer. Si Claude avait voulu favoriser les Juifs, il n'aurait pas besoin qu'on lui montrât des actes probatoires, il avait le pouvoir d'octroyer lui-même les droits politiques alexandrins aux Juifs (sur ce droit des empereurs, voir *CIL.* 2. 4249 ; *C. Th.* 7. 20. 8, cf. Mommsen, *Hermes*, 19. 60 note 2 *in fine* = *Ges. Schr.* 6. 76 note 2). Il y a encore un fait qui nous prouve qu'il ne s'agit pas d'un escamotage commis par Claude : en l'an 70 Vespasien fut sollicité par les Grecs d'Alexandrie d'enlever aux Juifs les droits politiques ; si ces droits n'avaient daté que de Claude, Vespasien, qu'on ne peut pas accuser de tendresse pour les Juifs, n'aurait pas repoussé comme il le fit, la demande des Grecs, cf. plus loin, p. 21, note 3.

5° On a voulu trouver la preuve que les Juifs n'avaient pas le droit de porter le titre d'*Alexandrins*, cf. *supra*, p. 7, dans un pap. de Berlin, *BGU.* 4. 1140 commenté par W. Schubart, *A Pap.* 5. 38 note 2. C'est une pétition adressée au préfet et dont le commencement est libellé comme suit :

Γαίωι Τυρρανίωι παρὰ Ἐλένου τοῦ Τρύφωνο[ς] Ἀλεξανδρέω[ς] : le mot Ἀλεξανδρεὺς se trouve rayé et remplacé par Ἰουδαίος, etc. ; ce changement ne s'expliquerait, que parce que les Juifs n'avaient pas le droit de porter le nom d'Alexandrins. On invoque en outre un argument de fond : le pétitionnaire se plaint de se voir soumis à la *λαογραφία* quoiqu'ayant 61 ans, or les Alexandrins étaient dispensés de la laographie, *B. J.* 2. 13. 4 ; si les Juifs avaient été citoyens, le demandeur se serait prévalu de cette qualité, or il ne le fait pas mais invoque son âge pour obtenir la dispense, Schubart, l. cit., p. 80-81 cf. p. 119 et Wilcken, *Antis.* p. 8. — La réponse se trouve dans l'acte même. D'abord nous sommes en présence d'un *brouillon* de demande écrit par la même main de petit clerc qui libella *BGU.* 4. 1130, etc. et où des choses fort correctes se trouvent biffées et remplacées par d'autres, on ne sait pas pourquoi, comme le démontre Schubart lui-même à plusieurs reprises, dans l'article cité, voir surtout *A Pap.* 5. 43 ; en outre la correction

Juifs qui y avaient acquis individuellement le droit de

elle-même n'exclut pas le titre d'Alexandrin, mais est une meilleure détermination de la qualité du solliciteur. Le titre d'Alexandrin lui est reconnu dans l'acte qui le dit un peu plus loin, fils d'Alexandrin. L'acte loin de dire que le pétitionnaire demande sa dispense seulement en vertu de son âge dit au contraire qu'il la demande en vertu de sa qualité de fils d'Alexandrin, c'est-à-dire parce qu'Alexandrin lui-même. Schubart l'a reconnu lui-même, *l. cit.*, p. 80-81, pour se contredire à la p. 109, où il soutient que la qualité d'Alexandrin devait être personnelle au père, ce qui supposerait une acquisition individuelle de cette qualité quand le fils était majeur (cf. Szanto, *op. cit.* p. 57-58); mais le texte s'oppose à cette interprétation et nous montre que le fils lui-même avait reçu une éducation d'Alexandrin : ὢν ἐκ πατρὸς Ἀλεξανδρέ[ως] διατρεΐφας ἐνταῦθα τὸν πάντα χρόνον μετάλαβὼν καθ' ὃ δυνατόν καὶ τῷ πατρὶ [τῆς] ἀρεσκουσῆς παιδείας κινδυνεύω οὐ μόνον τῆς ἰδίας πατρίδος στερηθῆναι ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν... (ce qui suit est illisible), passage que Schubart traduit un peu tendancieusement et dont il tire la conséquence que le demandeur avoue n'être pas grec mais qu'il a essayé de se comporter en citoyen grec, « sich griechisch bürgerlich zu gebärden ». Mais n'insistons pas sur ce texte, car à lui seul, il est peu probant dans un sens comme dans l'autre, vu la diversité de statuts des Juifs d'Alexandrie, cf. p. suivante, note 3 — Depuis que les lignes qui précèdent ont été écrites, Schubart a publié le papyrus BGU. 1151 où un certain Alexandre fils de Nicodème et son frère Théodore, qui tous deux se disent *Macédoniens* dans BGU. 1132, font rédiger leur actes devant τῶν Ἰουδαίων ἀρχεῖου : si la lecture du mot Ἰουδαίων était certaine nous aurions un document d'une importance autrement grande en faveur de notre démonstration que celui invoqué par Schubart en faveur de la sienne [qui d'ailleurs l'embarrasse dans l'explication de notre document « wohl aber muss es auffallen, dass der Makedone Theodoros sein Testament dort (c'est-à-dire devant les archives juives), errichtet, Schubart commentaire sur BGU. 1151].

Au moment où s'imprime le présent ouvrage Wilcken publie ses *Grundzüge der Papyrskunde*, 2 vol. 1912 L. où 1. 63 il constate aussi que le document cité prouve la qualité de Macédoniens des Juifs, mais où il n'en déduit pas pour eux celle de citoyens Alexandrins parce que « die Μακεδόνες nach Schubarts Darlegungen ausserhalb der alexandrinischen Bürger standen. Also das alexandrinische Bürgerrecht der Juden kann nicht aus dieser neuen Nachricht abgeleitet werden ». Mais nous dirons, sous le n° 6°, ce que nous pensons du classement fait par Schubart de la population alexandrine. Il nous semble surtout arbitraire de considérer les Macédoniens comme dépourvus de droits civiques à Alexandrie.

6° Schubart croit pouvoir trouver une contradiction dans Jos. C. Ap. 2 § 39, qui dit que les Juifs étaient à la fois Alexandrins et Macédoniens ; or d'après Schubart, *l. cit.*, 109 note 1, les Macédoniens formaient une classe à part et en dehors de la classe de ceux qui s'appelaient Alexandrins. — Mais avant de reprocher un non-sens à Josèphe, M. Schubart devrait prouver que le classement qu'il a fait lui-même dans la population alexandrine répond à une réalité juridique, ce que d'après nous, il n'a pas fait. Disons encore que Schubart admet que les Juifs par leurs privilèges avaient presque autant de droits que les citoyens d'Alexandrie, *A Pap.* 5. 120. Alors pourquoi toute la discussion qui veut maintenir comme un abîme entre la condition juridique des Grecs et celle des Juifs ? Si la distance n'était pas grande pourquoi les rois ne l'auraient-ils pas franchie facilement ?

7° Une autre preuve que les Juifs n'avaient pas les droits politiques à Alexandrie serait le fait que Cléopâtre ne leur fit pas de distributions de blé, Jos. C. Ap. 2. 5 § 60 ; et que Germanicus imita son exemple, *C. Ap.* 2. 5 § 63. — Nous répondons que Cléopâtre a pu faire cette injustice à cause de

cité¹, ou un droit moindre comme celui de métèques² par exemple; ce qui fait qu'il pouvait y avoir dans la même ville des Juifs de droits politiques différents, voire qu'un même Juif pouvait y avoir plusieurs droits de cité³.

sa haine contre les Juifs; quant à Germanicus, le texte de Jos. est corrompu dans l'endroit où il en parle, et on n'en doit rien induire; d'ailleurs, toute la conduite de Germanicus lors de son voyage à Alexandrie, en 19 ap. J.-C., est inspirée par le désir de plaire aux Grecs et n'est pas conforme au droit, voir plus loin, ch. 5, p. 50, note 8.

8° Si les Juifs d'Alexandrie avaient été citoyens, on ne les aurait pas forcés d'habiter un ghetto (avant la lettre), dit Wilcken, *Antis.*, p. 8. — Ce serait un argument très fort si ce n'était une simple affirmation, car les Juifs ne furent pas du tout cantonnés dans un seul quartier.

En tout cas, même ceux qui prétendent que Claude a accordé créance, à la légère, aux revendications des Juifs en leur confirmant des droits politiques qu'ils n'avaient jamais eus, admettent que depuis Claude, les Juifs d'Alexandrie y étaient citoyens.

1. Ainsi à Tarse, St. Paul a le droit de cité, *Actes*, 21³⁹; on n'en doit pas induire comme on le fait, cf. p. suivante, note 4, que tous les Juifs y étaient citoyens.

2. Cf. *supra*, p. 2, note 1.

3. Ainsi à Alexandrie il y avait sûrement : a) des Juifs de Palestine; b) des Juifs perses Περσαι, ainsi BGU. 4. 1134 et Schubart, *APap.*, 15. 112 note 1, cf. p. 119; c) des Juifs citoyens alexandrins, cf. *supra* p. 6 ss.; d) des Juifs à la fois citoyens alexandrins et citoyens romains, par exemple la famille de Tibère Alexandre. Et en pratique il dut se présenter une plus grande diversité; comment s'y reconnaissait-on? c'était par les listes des habitants tenues par le gymnasiarque, cf. Schubart *APap.* 5. 102; Egger, *Zum ägyptischen Grundbuchwesen in römischer Zeit*, 18. 180 ss. surtout 181 note 3, 1909 L.; Wilcken, *Grundzüge*, 1. 195 ss.; cf. P. Jouguet, *La vie municipale de l'Égypte romaine*, p. 315 ss., 1911 P. (*Bibl. des Ecoles franç. de Rome et d'Athènes*, t. 104); à Arsinoë dans les listes des impôts payés par les Juifs (cf. plus loin p. 94 note 2) on fait une distinction très nette entre les Juifs de la ville et les Juifs étrangers à la ville; à Tarse, Paul est citoyen de la ville, cf. ci-dessus note 1 et citoyen romain en même temps, cf. plus loin p. 15, note 8; à Ephèse les Juifs sont citoyens grecs, Jos. *Ant.*, 12. 3. 2; 16, 2. 3-5, et citoyens romains, Jos. *ibid.*, 14. 10. 12 et 13. A Rome la diversité des statuts des Juifs n'est pas suffisamment mise en lumière par les documents qui nous sont parvenus : il y a des Juifs pérégrins et des Juifs citoyens romains, cf. plus loin p. 15, mais il dut y avoir encore d'autres catégories de Juifs (c'est ici le lieu de dire que c'est seulement à partir d'Auguste qu'il fut permis d'être en même temps citoyen romain et citoyen d'un autre pays, Mommsen, *Dr. publ.* 6. 1 p. 51, cf. 52 note 1 in fine, 242 note 4; 6. 2 p. 331. 434 note 2 et *Ges. Schr.* 3. 432 note 3). Au point de vue romain, ces distinctions se maintenaient, car l'usurpation de la qualité de citoyen romain est sévèrement punie, Mommsen, *Dr. publ.* 6. 1. p. 225; *Dr. pénal.* 3. 186. — On peut supposer aussi un Juif appartenant à plusieurs villes grecques (chose permise : E. Szanto, *op. cit.* 65. 66). — Un Juif ayant des droits politiques en dehors de Judée, est-il en même temps citoyen juif? Oui, au point de vue du droit juif; mais au point de vue du droit romain ou grec, la question est difficile à résoudre, Mommsen, *Ges. Schr.* 3. 423 note 3, la résout par la négative; cf. aussi *Dr. publ.*

La situation des Juifs citoyens grecs dans la cité. — Dans chaque cité grecque il y a un culte pour les dieux de la cité : les Juifs en sont sûrement dispensés. Dans les cités non divisées en phyles¹, la dispense accordée aux Juifs était moins saillante, pour ainsi dire, et par conséquent, choquait moins. Il en fut tout autrement dans les cités divisées en phyles.

Ici on peut supposer que les Juifs furent, en tant que citoyens, autorisés à former une tribu, une phylé à part² avec charte à part³, avec comme centre tribal⁴ la synagogue. Le

6. 2, p. 431). Un exemple de l'inextricable imbroglio que pouvait présenter l'état civil d'un Juif de l'empire nous est offert par St. Paul se disant tantôt fièrement Juif, *Philip.* 3⁵ ; 2 *Cor.* 11²² tantôt Grec, *Actes*, 21³⁹... quand il n'a pas intérêt à se prévaloir de sa qualité de *civis romanus*, *Actes*, 22²⁸ (Julien chez Cyrille, p. 324 E, reproche à Paul de se dire tantôt Grec tantôt Juif : c'est que le mot grec au temps de Julien a un sens nettement religieux et veut dire païen ; d'ailleurs il résulte du contexte que c'est le point de vue religieux que Julien envisage, et il faut dire la même chose du païen de Macarius Magnes *Apocrit.*, éd. Blondel, p. 126 qui reproche à Paul de dire Ἐγὼ εἰμι Ἰουδαῖος, καὶ ἐγὼ εἰμι Ρωμαῖος, οὐδ' ἑκάτερόν ἐστω, ἐκάτερω προσκείμενος κτλ.

1. E. Szanto, *Die griechischen Phylen* p. 1 ss. (dans *Sitzb. Wien* 1902 t. 144).

2. Quoiqu'il ait été précédé en quelque sorte par M. Clerc *op. cit.* p. 76, c'est W. A. Ramsay, *The Jews in the græco-asiatic cities* dans *Expositor* 1902 t. 5 p. 22 ss. (cf. notes suivantes) qui s'est le plus souvent occupé de cette question et c'est lui qui formula l'opinion que nous avons émise dans notre texte. R. cherche même à déterminer les tribus formées par les Juifs ou cite celles dont ils faisaient partie : Ainsi à Alexandrie, les Juifs faisaient partie de la phyle dite des Macédoniens, *Jos. C. Ap.* 2. § 36 : μέχρι νῦν αὐτῶν ἡ φυλὴ τὴν προσηγορίαν εἶχεν « Μακεδόνες » ; à Cyrène, Strabon, chez *Jos. Ant.* 14. 7. 2, dit qu'il y avait quatre (le mot classes ou phyles manque) : les citoyens, les laboureurs, les métèques et les Juifs. [La division suppose quatre *phyles*, car il y en avait 3 au temps d'Hérodote 4. 161 ; Strabon oublie donc de mettre le mot *phyles* : la quatrième phyle est fournie précisément par les Juifs venus sous Ptolémée I (*Jos. C. Ap.* 2. 4), M. Clerc *op. cit.* p. 69 ss. ; et si les Juifs occupent le 4^e rang c'est « parce que les tribus sont rangées par ordre chronologique de leur formation », *ibid.* p. 77. Il ne faut donc pas conclure de l'opposition de πολῖται aux autres classes — dont les Juifs — que celles-ci n'étaient pas composées de citoyens « Il faut regarder les πολῖται comme les citoyens par excellence... jouissant du plein droit de cité, les autres font aussi partie de la cité, mais il leur manque certains droits que nous ne pouvons d'ailleurs déterminer », M. Clerc *op. cit.* p. 71.]

3. C'est la thèse de W. A. Ramsay, *The cities of the Pauline Churches* dans *Expositor* 1902 t. 4 p. 401-414 et t. 5 p. 19. Il aperçoit même cette charte dans le νόμος τῶν Ἰουδαίων d'Apamée (inscr. dans Ramsay, *Cities of Phrygia* 1. p. 538 n° 399^{bis}), cf. *Expositor* 1905 t. 12 p. 302.

4. Ramsay, *Expositor* 1906 t. 2 p. 39. R. pousse son idée à l'extrême et soutient qu'un Juif qui voulait garder sa religion ne pouvait pas individuellement devenir citoyen grec car il ne pouvait entrer dans une phyle païenne sans y participer au culte des dieux. Il en tire une conséquence (*l. cit.* note

caractère spécifique de cette phyle, aurait été d'être dispensée de participer au culte de la cité¹.

Dans tous les cas, rien n'autorise à dire qu'à cause de cette dispense les droits politiques des Juifs dans la cité aient été moindres que ceux des païens².

L'égalité des droits et non celle des devoirs — le culte des dieux — était la cause des fréquents conflits entre Grecs et Juifs : conflits qui éclataient souvent précisément dans les villes où les Juifs avaient des droits politiques³.

5) qu'il formule ainsi : partout où nous trouvons *un seul Juif* citoyen grec il faut admettre que tous l'étaient et qu'ils formaient des phyles à part, — et R. de faire une application à la ville de Tarse (cf. p. 11 note 1)*, une autre à la ville d'Antioche en Pisidie (car on y trouve un Juif fonctionnaire de la cité d'après une inscription publiée dans W. A. Ramsay, *The cities of St. Paul* p. 268, 1907 Ld.).

1. La théorie de Ramsay lui sert à expliquer les persécutions chrétiennes : le séparatisme tribal des Juifs était déjà entré dans les habitudes puisqu'il était ancien, tandis que les chrétiens se retireraient des tribus païennes pour ne pas sacrifier aux dieux et inauguraient un séparatisme nouveau et pourtant très douloureux aux païens, *Expositor* 1902 t. 5 p. 108.

2. Reinach, *Judæi* p. 627 suppose, à tort et sans aucune preuve, que là où les Juifs étaient citoyens grecs, ou du moins là où ils furent déclarés citoyens en bloc, ils n'avaient pas les mêmes droits que leurs concitoyens païens et ne pouvaient pas participer au gouvernement de la cité : tout ce qu'on leur aurait concédé ce devait être l'égalité avec les Hellènes « en ce qui concerne l'impôt, l'exercice des droits civils, la participation aux distributions ».

3. Schürer, 3. 126 ss. — Ainsi à Alexandrie, dès le commencement, Jos. B. J. 2. 18. 7; même avant la venue des Romains, en 80 av. J.-C. — Du temps de Caligula ce sont les Grecs d'Alexandrie qui commencent à imposer aux Juifs d'Alexandrie le culte impérial; du temps de Vespasien ils demandent qu'on enlève aux Juifs les droits politiques, Jos. Ant. 12. 3. 1. — A Antioche, même demande à Vespasien et à Titus, Jos. Ant. 12. 3. 1; B. J. 7. 3. 3. Ce qui valut aux Juifs leurs droits dans ces deux villes, leur valut aussi la haine : l'attachement aux dynasties locales pour lesquelles ils luttèrent [à Alexandrie assez souvent sous les Ptolémées, voir ch. 8 Section II plus loin p. 79 note 2; à Antioche 1 Mac 11⁴⁴; Jos. Ant. 13. 5. 2 et 3, cf. ch. 8 Sect. II p. 81 note 1]. — Ephèse et villes ioniques : ici des conflits éclatent précisément parce qu'on veut contraindre les Juifs —

* R. trouve encore d'autres arguments pour démontrer qu'à Tarse les Juifs étaient citoyens grecs : ainsi Paul, *Ep. aux Romains* 167²¹, parle de 6 compagnons dont il mentionne la συγγενεία; or συγγενής et συγγενεία signifieraient toujours la participation à la même tribu. Ici R., vraiment, exagère et ne tient pas compte du fait que ces termes sont employés par les Juifs pour désigner leurs coreligionnaires. Il va même, *loc. cit.* p. 29 et 44 jusqu'à vouloir fixer — à l'an 171 av. J.-C. — la date à laquelle les Juifs obtinrent les droits politiques à Tarse. R. apporte encore un autre argument, meilleur que le précédent et assez subtil : dans Philostrate 6. 34, Apollonios de Tyane dit à Titus qu'il peut lui prouver qu'une partie des délégués de Tarse qui lui demandaient des faveurs pour la cité — donc citoyens de Tarse — complotaient avec ceux de Jérusalem. — Or qui pouvait conspirer avec ceux de Jérusalem sinon des Juifs ? une partie des délégués était donc composée de Juifs.

Mais quoique l'opinion publique de l'époque en pensât, le bon droit n'était pas du côté des Grecs. Car les mêmes rois qui avaient accordé aux Juifs, en bloc, les droits politiques, avaient accordé aux païens l'autonomie et la liberté, c'est-à-dire aussi des droits politiques ; donc Juifs et Grecs tenaient les mêmes droits de la même main : Les rois, en dispensant les Juifs du culte païen, imposaient aux Grecs le respect de cette dispense. Les Grecs, peut-on dire, avaient obtenu leurs droits sous condition et les Juifs avec une dispense. En attaquant les Juifs, les Grecs contrevenaient donc à la volonté du concédant, à la loi fondamentale de la cité.

Quand les Romains, successeurs de ces rois, confirmaient aux Juifs leurs droits politiques et les protégeaient, en cas de conflits, contre les prétentions des Grecs, ils ne faisaient que maintenir aux Juifs la dispense accordée par les rois et imposer aux Grecs le respect de la condition ¹. (C'est peut-être aussi parce qu'il s'agit de concessions royales que les empereurs règlent eux-mêmes ces conflits entre Juifs et Grecs ².)

Les luttes entre Juifs et païens durèrent jusqu'au commencement du 3^e siècle ³ : la *lex Antoniana* ⁴ donnant l'égalité à tous les citoyens calma ces querelles, et le progrès rapide du christianisme fit la trêve entre Juifs et païens ⁵.

en tant que citoyens — à sacrifier aux dieux païens, Jos. *Ant.* 12. 3. 1 ; 16. 2. 3-5. — Cyrène même motif probablement, Jos. *Ant.* 16. 6. 1 cbn. 16. 6. 5. — Césarée, le conflit et sa cause, *supra* p. 4 note 3. — Mais il ne faut pas exagérer et croire que partout où il y a des Juifs avec des droits politiques, il y a des conflits ; ou que partout où il y a des conflits, les Juifs ont des droits politiques. Les causes des conflits sont attribuables par endroits à la propagande religieuse des Juifs ou, dans les villes grecques limitrophes de la Judée, à des haines de voisins ; ainsi s'expliquent la haine et les massacres des Juifs à Ascalon, Ptolémaïs, Tyr, Hippius, Gaddara, Jos. *B. J.* 2. 18. 5 [à propos d'Ascalon, cf. aussi Philon *Leg.* § 30 (M. II 576) ; Jos. *B. J.* 3. 2. 1 et de Tyr, Jos. *C. Ap.* 1. 13], Scythopolis, Jos. *B. J.* 2. 18. 3, Damas, *ibid.* 2. 20. 2 etc.

1. Schürer 3. 127 note 21 présente, à tort, comme une faveur des Romains, choquante au point de vue du droit grec, le fait de laisser les Juifs pratiquer leur religion et de leur maintenir en même temps les droits politiques.

2. Celui de Césarée, Néron (*supra* p. 4 note 3) ; d'Antioche, Titus (plus loin p. 21 note 4) ; d'Alexandrie, Caligula, Claude (*supra*, p. 7 notes 2 et 3), Vespasien (plus loin p. 21 note 3). D'ailleurs dans cette matière la compétence de l'empereur est de règle, Mommsen *Dr. publ.* 6. 1 p. 373-374. — Le conflit d'Ephèse, réglé par M. Agrippa, Jos. *Ant.* 16. 2. 3-5, n'est pas une exception à la règle car Agrippa avait, comme on l'a dit, des pouvoirs de vice-empereur.

3. Les révoltes sous Trajan, sous Hadrien et sous Sévère.

4. Cf. plus loin p. 23 ss.

5. Cf. *Examen* p. 22 ss., cf. p. précédente note 1.

III. LES JUIFS CITOYENS ROMAINS. — Les Juifs sont venus à Rome d'assez bonne heure (au 2^e s. av. J.-C. ¹), peut-être comme esclaves ²; en tout cas c'est comme esclaves que Pompée les amena en 63 ³. Mais à cause de leurs pratiques religieuses, on les affranchissait ⁴: ils devenaient ainsi citoyens romains et, à cause de leur nombre, déjà assez puissants pour exercer une influence sur les assemblées politiques au temps de Cicéron ⁵. Sous Tibère plus de 4 000 Juifs de Rome sont susceptibles de service militaire ⁶ et beaucoup le refusent ⁷: on voit donc quel contingent considérable de Juifs citoyens romains il devait y avoir, à l'époque, rien qu'à Rome.

Dans les provinces aussi, des esclaves juifs furent affranchis par des maîtres romains ⁸; il n'est donc pas étonnant de trouver des Juifs citoyens romains dans l'Empire (sans parler des Juifs de Rome établis en dehors de cette ville ou de ceux retournés en Palestine ⁹).

Mais tous les Juifs citoyens romains n'étaient pas d'origine

1. Car en 139 ils furent expulsés de Rome, Val. Max. 1. 3. 3, cf. ci-dessous note 5.

2. 2 Mac. 237.

3. Philon, *Leg.* § 23 (M. II 568 ss.).

4. Philon, *ibid.*

5. Cicéron, *Pro Flacco* 28. 66: *illa turba ... scis ... quantum valeat in concionibus*. Le discours de Cicéron étant de 59 av. J.-C., on comprend mal que les Juifs amenés en 63 par Pompée aient eu déjà cette prépondérance 3 ou 4 ans après leur arrivée à Rome; il faut donc conclure de ce passage de Cicéron que les Juifs étaient arrivés à la cité romaine bien avant Pompée. — Cet argument est assez solide et n'a pas besoin d'être étayé d'une autorité problématique comme l'est Plutarque, *Cic.* 7.: cf. Friedländer *Sittengeschichte* 4⁸. 239 note 8 et Th. Reinach, *Quid Judæo cum Verre?* *REJ.* 26 (1893) 36-46, voir plus loin ch. 8 sect. I § 4 p. 61 note 10. M. Reinach a tort de faire remonter à l'époque de Pompée la diaspora des Juifs à Rome.

6. Tac. *Ann.* 2. 85.: *quattuor milia libertini generis*: à cette époque le mot *libertinus* n'est plus employé pour désigner les descendants des affranchis (Mommsen, *Dr. publ.* 6. 2. p. 4 note 2) cependant Tacite l'emploie ici par mépris, car il s'agit difficilement en l'occurrence d'affranchis juifs.

7. Jos. *Ant.* 18. 3. 5.

8. C'est peut-être le cas de S^t Paul, cf. les exégètes sur *Actes* 16³⁷ ss., 22²⁵⁻²⁹ et surtout 22²⁸ et 23²⁷. La littérature sur ce cas est fort abondante: il ne faut pourtant pas se baser sur la *fabula* de S^t Jérôme *In Philem.* 23 (*PL.* 26. 617) et *De vir. ill.* 5 comme le fait Zahn, *Einleitung in das N. T.* 1. 48 et Paulus, *PRE.* 15. 67; cf. Mommsen *Ges. Schr.* 3. 423 note 5. Par contre il n'est pas logique de contester le droit de cité à Paul en se basant sur le fait qu'on lui appliqua la bastonnade.

9. *Actes* 6⁹, mentionnent une συναγωγή Λιβερτινων à Jérusalem: sur cette συν., voir les exégètes *ad. l. cit.* et aussi Jos. Chr. Wolf, *Curæ philol. in Nov. Test.* 1. 1090-93, 1741 Basileæ. Les *Actes* mentionnent aussi des Juifs de Jérusalem citoyens romains, ainsi, Silas p. ex., *Actes* 16²⁵ ss. 35. 38. Josèphe cite même des Juifs de Jérusalem chevaliers romains, *B. J.* 2. 14. 9.

servile, les hommes libres pouvaient aussi acquérir la qualité de citoyen et de plusieurs façons¹ : Nous connaissons des Juifs ingénus devenus citoyens par des faveurs individuelles, ainsi Antipater, par la faveur de César², la famille de Philon d'Alexandrie, par une faveur impériale³; d'autres Juifs arrivèrent à la qualité de citoyens en récompense de services rendus aux Romains comme ce fut probablement le cas des Juifs d'Ephèse⁴, Délos⁵, Sardes⁶ et d'autres villes d'Asie⁷.

Il faut encore ajouter les Juifs qui, ayant des droits politiques

1. Girard, *Manuel* p. 115 ss.

2. Jos. *Ant.* 14. 8. 3 § 137; 16. 2. 4 § 53; B. J. 1. 9. 5 § 194.

3. Car l'alabarque Alexandre en sa qualité d'ἐπίτροπος d'Antonie mère de Claude (Jos. *Ant.* 19. 5. 1) dut être citoyen romain; son fils, *Tiberius Julius Alexander*, nous montre par son nom même, que c'est un empereur romain qui accorda ce droit de cité à la famille (sur Tib. Jul. Alex. voir la bibl., dans Schürer 1. 519).

4. Jos. *Ant.* 14. 10. 13 § 228 (an 49) πολίτας 'Ρωμαίων 'Ιουδαίους κτλ. et 14. 10. 12 (an 43). Ces Juifs sont aussi citoyens grecs : Jos. *C. Ap.* 2. 4 § 39 reproduit *supra* p. 3 note 4. — H. Grætz *Die Stellung der kleinasiatischen Juden unter d. Römerherrschaft MGWJ.* 35 (1886) 329-346 soutient, p. 333 note 2, avec beaucoup de vraisemblance, que ce fut Sylla qui accorda ce droit aux Juifs d'Asie (cf. notes suivantes) restés fidèles aux Romains, pendant la guerre de ceux-ci avec Mithridate Eupator (an 86 : Dittenb. *OGIS.* 253 ligne 45 ss.).

5. Délos (temporairement rattachée à la province romaine d'Asie?), Jos. *Ant.* 14. 10. 14 § 232. Ici les Juifs citoyens romains sont en petit nombre, car le document dit même « s'il y en a » ἵνα εἴ τινές εἰσιν 'Ιουδαῖοι πολῖται 'Ρωμαίων κτλ...

6. Sardes, Jos. *Ant.* 14. 10. 14 fin. C'est donc comme citoyens romains qu'il faut considérer les Juifs de Sardes, *Ant.* 14. 10. 24 : οἱ κατοικοῦντες ἡμῶν ἐν τῇ πόλει ἀπ' ἀρχῆς 'Ιουδαῖοι πολῖται. Comme il n'est pas dit ici de quelle sorte de citoyens il s'agit, on a fait différentes conjectures (Th. Reinach *Judæi* p. 626 note 19 y voit même les citoyens de ... Judée) sans penser à tirer profit de Jos. *Ant.* 14. 10. 14. On a plutôt eu recours à la lettre adressée à la ville de Sardes par Lucius Antonius (cf. *Examen* p. 76 ss.), mais cette lettre loin d'aider à l'interprétation de *Ant.* 14. 10. 23, a, à son tour, besoin d'aide car les mss. ne concordent pas : il y en a qui portent (à propos de Juifs), πολῖται ὑμετεροὶ — ce qui signifierait des Juifs citoyens sardes — et d'autres qui ont πολῖται ἡμετεροὶ soit, puisque l'adresse émane d'un fonctionnaire romain, des Juifs citoyens romains. C'est cette dernière lecture qu'il faut adopter, car elle est étayée par le texte d'*Ant.* 14. 10. 14. D'ailleurs c'est cette dernière leçon qu'ont la majorité des mss.

7. Dans les documents cités ci-dessus notes 4 et 5, il s'agit d'une dispense du service militaire accordée aux Juifs citoyens romains des villes respectives, or cette dispense, qui se réfère au service dans les légions que Lentulus devait lever en Asie (César *Bel. civ.* 3. 4.), n'a en vue que les Juifs citoyens romains (cf. plus loin le ch. 8 section II p. 88 note 5); or Lentulus par son édit (cf. *Examen* p. 75 ss.) en dispense tous les Juifs d'Asie; il y avait donc encore d'autres Juifs citoyens romains ailleurs que dans les villes citées, et en fait nous trouvons que l'édit de Lentulus est encore adressé à d'autres

dans une ville grecque ou autre, devenaient citoyens romains quand tous les habitants de cette ville venaient à acquérir ce droit.

(Sur la participation des Juifs aux tribus romaines, voir plus loin le ch. iv.)

IV. LES JUIFS ESCLAVES. La classification ne serait pas complète si nous oublions de mentionner la catégorie si nombreuse des *esclaves juifs*¹.

Derrière les armées que les Séleucides et les Ptolémées menaient contre la Palestine venaient des marchands d'esclaves prêts à enchaîner les Juifs faits prisonniers² pour les vendre ensuite sur les différents marchés du monde³. Les rois eux-mêmes vidaient presque le pays en amenant en captivité des milliers et des milliers de Juifs⁴. Le monde antique considérait que les Juifs étaient esclaves par nature — spécialement créés pour l'esclavage⁵. Cette opinion fut encore plus répandue après que Pompée eut alimenté les marchés des prisonniers qu'il fit en Palestine en 63 av. J.-C.⁶.

Vingt ans après — en 52 av. J.-C. — C. Cassius Longinus vend comme esclaves 30 000 Juifs de Tarchée⁷ et en 44 il vend ceux des Juifs de Gophna, Emmaüs, Lydda et Thamna qui ne lui payèrent pas le tribut exigé⁸. En l'an 4 av. J.-C., Varus livre aux marchands d'esclaves tous les habitants de Sepphoris qui

villes dont les noms ne nous sont pas parvenus, Jos. Ant. 14. 10. 16, 18, 19 (cf. *Examen* p. 75 ss.).

1. Une triste épigraphe à mettre sur ce chapitre qui ironise un verset biblique: *Lamentations* 4²: « Les chers enfants de Sion, qui étaient estimés comme le meilleur or... » — Sur les esclaves en dr. romain, Girard *Manuel* 92 ss.

2. *I Mac* 3³⁸⁻⁴¹ (d'où Jos. Ant. 12. 7. 3); *II Mac* 8⁸⁻¹¹; Jos. Ant. 12. 7. 3 (ici la bibl.)

3. Au 2^e s. av. J.-C. un certain Atisidas de Delphes affranchit 3 femmes esclaves juives, Wescher et Foucart, *Inscriptions recueillies à Delphes* n° 87, 1863 P. = Collitz, *GD.* 2. 1722; un autre patron affranchit un Juif, Wescher-Foucart *op. cit.* n° 364 = Collitz *op. cit.* 2. 2029.

4. Ainsi d'après Aristée § 12 ss. éd. Wendland, Ptolémée I Lagus en aurait amené 100 000; sous Ptolémée III Evergète 238/237 nous trouvons un esclave juif à Arsinoé, *P. Fl. Petrie* II p. 23 corrigé *ibid.* III p. 14 (pourtant, près de Fayoum, dans le village Psenyris, et probablement à la même époque il y a déjà des Juifs possesseurs d'esclaves, *P. Fl. Petrie* I p. 53). Ptolémée Lathyros emmène 10 000 Juifs, Jos. Ant. 13. 13. 4 § 337 et ensuite un autre grand nombre, *ibid.* § 344; cf. aussi *B. J.* 1. 4. 3 § 88.

5. Cic. *Pro Flacc.*, 28. cf. *Examen* p. 31 note 1 n° 7.

6. Philon, *Leg.* § 23 (M. II 568).

7. Jos. B. J. 1. 8. 9 § 180; I. II. 2 § 222 ss.; Ant. 14. 7. 3; 14. 11. 2.

8. Jos. Ant. 14. 11. 2; B. J. 1. 11. 1-2 — esclaves libérés par Marc Antoine, cf. Jos. Ant. 14. 2. 2. ss.

s'étaient révoltés¹. A la veille même de la guerre, Florus envoie aux galères les habitants juifs de Césarée parce que, dépouillés du droit de cité, ils avaient trop vivement protesté². Mais ce fut surtout la guerre de l'an 70 qui remplit le monde d'esclaves juifs — 100 000 d'après Josèphe³ — vendus à vil prix⁴. Les révoltes ultérieures eurent le même résultat. Après la guerre de Bar Cochéba on vendait sur le marché de Térébinthe (ou Botna) un esclave juif moins cher qu'un cheval⁵. Les révoltes des Juifs sous Constantin, celle sous Justinien se terminaient toujours par ces ventes d'esclaves. Il ne faut donc pas être étonné de trouver des esclaves juifs pendant toute la période que nous étudions⁶ : encore au commencement du 7^e siècle, Grégoire le Grand en cite en Italie⁷.

1. Jos. B. J. 2. 5. 1-3; *Ant.* 17. 10. 9-10; 17. 11. 1.

2. Jos. B. J. 2. 18. 1.

3. C'est le chiffre que donne Joseph, B. J. 6. 9. 3 § 420 (exactement 97 000). Mais on ne sait pas bien si ce chiffre comprend seulement les captifs de Jérusalem ou aussi ceux faits dans les autres combats [ainsi vers 67 Vespasien prit 6 000 Juifs captifs qu'il envoya à Néron pour percer l'isthme de Corinthe, Jos. B. J. 3. 10. 10 § 540, vendit 30 400 et donna, en outre, à Agrippa cent de ses sujets faits prisonniers et que le roi s'empressa de vendre, Jos. B. J. 3. 10. 10 § 541 ss. Dans des luttes partielles celle du Jordan 2 300 esclaves faits par Placidus, Jos. B. J. 4. 7. 5 § 436 : à Kaphartabas, 1 000 faits par Vespasien, B. J. 4. 8. 1 § 447; à Adida 1 000 familles juives comme esclaves, B. J. 4. 9. 1 § 488] — quoi qu'il en soit Titus prit lors de la chute de Jérusalem les jeunes gens vigoureux au-dessus de 17 ans et les envoya travailler dans les mines de l'Égypte, Jos. B. J. 6. 9. 2 § 418 et vendit ceux au-dessous de cet âge. (Sur les esclaves publics voir L. Halkin, *Les esclaves publics chez les Romains* 1897 Bruxelles dans la *Bibliothèque de la faculté de philos. et lettres de l'Université de Liège*, fasc. I).

4. Jos. B. J. 6. 8. 2 § 384 ss.

5. Ceux qu'on ne pouvait pas vendre ici étaient transportés à Gaza et de là en Égypte, voir St Jérôme *In Sachar.* 11^s (PL. 25. 1501); *In Jerem.* 7¹ ss. (PL. 24. 101); *Chronicon Paschale* 1. 474 (éd. Bonn); voir d'autres citations encore dans Münter, *Der jüdische Krieg unter den Kaisern Trajan und Hadrian* p. 85 ss. 113, 1821 Altona, cf. aussi Isid. Lévy, *REJ.* 43 (1901) 197 ss.

6. Cela paraît d'autant plus étonnant qu'on connaît la règle d'après laquelle les Juifs devaient faire tout leur possible pour racheter leurs coreligionnaires. Mais précisément le nombre trop grand d'esclaves juifs empêcha en fait que la loi fût suivie. (Disons à ce propos que la règle est elle-même tempérée par un précepte rabbinique qui défendait de payer l'esclave juif plus cher que le prix d'un esclave païen, m. *Guittin* 4. 6 — car on voulait empêcher les païens de spéculer avec des esclaves juifs, spéculations qui appauvrirent les communautés juives).

7. *Ep.* 6. 29 (596). (R. Yokhanan, 3^e s. ap. J.-C., dit *J. Schebouoth* 7. 8 : « Il n'y a plus de nos jours des esclaves (juifs) » — texte qui est sûrement à entendre dans le sens qu'il n'y a plus d'esclaves juifs chez les Juifs, mais même ainsi compris il n'est pas à prendre au pied de la lettre, car nous

§ 2. — APRÈS L'AN 70

D'après une théorie de Mommsen¹, acceptée par la plupart des romanistes², la nation juive a disparu légalement après la guerre judéo-romaine de l'an 70. A partir de cette date les lois romaines ignorent le peuple juif et ne connaissent plus que le culte juif; les organisations légales, les communautés de la diaspora, se transforment en simples collèges; et d'une façon générale, tous les privilèges de la *nation* juive deviennent des privilèges de la *confession* juive; quant aux Juifs individuellement, ils ne peuvent plus se réclamer de la nation juive, voire d'aucune autre nation, car tous perdent tous leurs droits pour devenir *déditices*³.

C'est là la thèse. Mais la théorie de la nation devenue confession est violemment contredite par les faits. Les Juifs, continuant à jouir de leurs privilèges — ce qui est prouvé par les documents, et admis par Mommsen lui-même — ne pouvaient en jouir qu'en tant que membres d'une nation et non en tant que participants d'un culte licite, puisque la religion juive ne fut jamais reconnue comme un culte pouvant être librement adopté par les sujets de l'Empire. Bien au contraire, tout l'effort du droit romain est d'empêcher ceux qui ne sont pas Juifs de naissance d'embrasser le judaïsme. La pratique de celui-ci n'est donc permise qu'aux membres de la *nation* juive. Par conséquent les privilèges juifs sont des privilèges attachés à titre héréditaire à tous les Juifs ethniquement Juifs⁴, ils appartiennent donc à la *nation* juive

trouvons des Juifs propriétaires d'esclaves juifs, dès le 1^{er} s. ap. J.-C., cf. B. J. 4. 9. 4 §§ 508-510 jusqu'au 6^e. Le Talmud cite lui-même des esclaves juifs, ainsi j. *Horaioth* 3. 7; j. *Guittin* 4. 9 (ce dernier texte relate qu'un Juif s'est vendu volontairement aux Lydiens).

1. *Religionsfrevel*, *Hist. Z.* 1890. 420 = *Ges. Schr.* 3. 418-419, cf. Idem *Die Waldürner Inschrift*, *Limesblatt* 1897. 662 = *Ges. Schr.* 6. 168; *Dr. pén.* 2. 276 note 3.

2. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht* p. 34, 94. 1891 L.; Girard, *Manuel* 114. 1; P. M. Meyer dans *Pap. Giess.* 1. 2 p. 30 ss. et en dernier lieu par Wilcken, cf. note suivante.

3. Sur les déditices voir Clif. H. Moore: *Dediticius, dediticiorum numero, daticius*, *Arch. lat. Lexikogr.* 11 (1898) 81-85; Wilcken dans Rostowzew, *Studien zur Geschichte des römischen Kolonates I Beiheft zum A. Pap.* 1910 p. 217; Idem, *APap.* 5 (1911) 427 ss.; Idem, *Grundzüge* 1. 56 ss. (cf. *Thesaurus ling. lat. s. v. deditio*).

4. La théorie de Mommsen lui créait une difficulté dont il fut d'ailleurs le seul à s'apercevoir dix ans plus tard: comme les faits le forçaient à reconnaître que la religion juive était licite seulement pour les Juifs, et comme d'autre part, il avait soutenu que les Juifs jouissaient de leurs privilèges

et bien loin d'être des privilèges d'un culte, ils sont ceux d'un peuple. Comment peut-on, par conséquent, soutenir que la loi ne reconnaît pas l'existence d'une nation à laquelle elle octroie des privilèges? à laquelle elle les accorde parce que formant un tout ethnique? quand le fondement des privilèges juifs est de plus en plus basé sur le caractère *national* des Juifs¹? — fait incontestable et que Mommsen lui-même reconnaissait dans son *Histoire romaine*² pour se contredire sans raison dans l'article cité — quand dans la littérature, plus que jamais on accentue ce caractère national, quand les textes législatifs emploient pour désigner les Juifs les termes de *NATION*, *PEUPLE*³?

Puis, en dépit de ce qu'avance Mommsen, les Juifs continuaient individuellement à se dire Juifs tout comme avant l'an 70 : Son avis contraire est basé sur un exemple épigraphique, un seul, qui à première vue paraît lui donner raison⁴, mais qui s'explique autrement que ne l'a cru Mommsen ; cet exemple isolé est en outre contrebalancé par plusieurs autres inscriptions, par des papyrus et des textes littéraires qui montrent les Juifs se désignant comme tels⁵.

seulement en tant qu'adeptes d'une religion licite, il s'est tiré de l'impasse par une petite note de son *Droit pénal* 2. 276 note 4 — passée inaperçue — : les privilèges juifs — y est-il dit — sont des privilèges confessionnels héréditaires. C'est une notion nouvelle qu'il aurait été fort embarrassé de développer dans son *Droit public romain* — y eût-il réussi qu'il se serait mis en contradiction avec la bonne définition de la nation qu'il donne *Dr. publ.* 6. 2 p. 409.

1. Voir *Examen* p. 22 ss. D'ailleurs le monde antique paraît avoir mieux conçu les groupes religieux comme des groupes ethniques. Sur la division du monde en Barbares, Grecs, Juifs et Chrétiens, cf. Norden *Jahrbb. f. klass. Philologie, Supplementband* 19 (1893) 407 ss.

2. Mommsen *HR.* 11. 137. 147-148.

3. Paul, *Sent.* 5. 22. 4 : *natio* ; *C. Th.* 16. 8. 24 : *gens* ; 16. 8. 14 et 24 : *populus* ; Julien *Ep.* 25 : *ἔθνος* ; etc.

4. Sous Hadrien une inscr. de Smyrne, *CIGr.* 3148 mentionne οἱ ποτὲ Ἰουδαῖοι ; Mommsen en conclut que les Juifs n'avaient plus le droit de se dire Juifs. Cet exemple peut s'expliquer tout autrement : il se peut qu'il s'agisse simplement d'une association grecque passée au judaïsme et revenue au paganisme : les cas de ce genre ne devaient pas être rares (cf. Jos. *C. Ap.* 2. 9 § 123) ou, plus simplement, de Juifs qui, craignant la persécution d'Hadrien, se dissimulaient, ou enfin de Juifs ayant abjuré leur foi (Jem'aperçois après coup que cette dernière opinion a déjà été émise par Lightfoot, *Apostolic Fathers part II St. Ignatius* t. 1, page 454 et t. 2 p. 966 note 43).

5. Ainsi tout de suite après la guerre en l'an 85 à Oxyrynchus, nous trouvons dans un contrat de vente la mention de Νικαία Σιλ[βα]νῶ Ψουθίου ἀπ' Ὁ[υ]ρύχων π[ό]λ[εως] Ἰου[δαίων], *P. Oxyr.* II 335. Quant aux nombreuses inscriptions où les Juifs se désignent individuellement comme Juifs, nous renvoyons au ch. III (plus loin p. 45 ss.). — D'ailleurs Mommsen ne conteste

Quant aux organisations locales, elles n'ont pas changé de caractère après l'an 70¹.

Mais Mommsen, sans distinguer entre leur *status civitatis*, soutient que tous les Juifs de l'Empire devinrent *déditices*. — Cette opinion absolument déconcertante en théorie² et en fait, est contredite par les documents nous montrant la persistance de différentes catégories de droits politiques chez les Juifs de l'Empire :

1) *Juifs citoyens grecs*. — Les Romains, bien loin de porter quelqu'atteinte aux droits locaux des Juifs, les protégèrent contre les villes qui voulurent les en dépouiller. Ainsi des textes méritant toute confiance nous le prouvent pour Alexandrie³, Antioche⁴, etc.⁵.

2) *Juifs citoyens romains*. — Cette conduite des Romains indique à elle seule que les Juifs citoyens romains ne furent pas inquiétés dans leurs droits. Et en fait, nous voyons des Juifs acquérir le droit de cité même après la guerre : ainsi Flavius Josephus⁶ par exemple.

Ce qui reste acquis et prouvé, c'est qu'il faut se mettre en

pas ce fait, mais il dit que dans ses inscriptions le mot juif a un sens professionnel — or il est tout à fait arbitraire de dire qu'avant 70, le mot *judæus* signifiait l'appartenance nationale, mais après 70 seulement la foi de l'individu...

1. Comme nous le montrerons ailleurs. Quant aux organisations locales juives, elles se désignent carrément comme nationales après l'an 70.

2. Est-ce qu'après la conquête d'une ville grecque l'état civil de ses anciens citoyens, devenus citoyens dans une autre cité, se trouvait modifié ? Alors pourquoi en aurait-il été autrement pour les Juifs ? Est-ce que leur droit de cité dans une ville grecque dépendait de l'existence de l'Etat juif ? Est-ce que dans le monde antique on était forcé d'appartenir à deux états ? Non, vraiment, l'opinion de Mommsen est déconcertante.

3. Jos. Ant. 12. 3. 1 § 121 : κρατήσαντος Ουέσπασιανού καὶ Τίτου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τῆς οἰκουμένης, δεηθέντες οἱ Ἀλεξανδρεῖς καὶ Ἀκτιοχεῖς ἵνα τὰ δίκαια τῆς πολιτείας μηκέτι μένη τοῖς Ἰουδαίοις οὐκ ἐπέτυχον. Noter que Josephus est témoin des faits qu'il raconte, car il accompagna Vespasien à Alexandrie, Vita 75, cf. C. Ap. 1. 9. — Pour les besoins de sa cause Mommsen, en deux mots, se débarrasse de ces témoignages : Josephus ment.

4. Note précédente ; cf. Jos B. J. 7. 5. 2 § 110 : les Antiochéens prient Titus de détruire les tables de bronze contenant les droits des Juifs, ce qu'il refuse, τὰς γὰρ χαλκὰς ἡξίου δέλτους ἀνελεῖν αὐτόν, ἐν αἷς γέγραπται τὰ δικαιώματα τῶν Ἰουδαίων. οὐ μὴν οὐδὲ τοῦτο τίτος ἐπένευσεν αὐτοῖς, ἀλλ' ἑάσαν πάντα κατὰ χώραν τοῖς ἐν Ἀντιοχείας Ἰουδαίοις ὡς πρότερον εἶχον.

5. Pour les cités où les Juifs sont citoyens depuis Séleucus Nicator, Jos. Ant. 12. 3. 1 § 119 dit : « ce régime dure encore. »

6. B. J. 4. 10. 7. C'est encore aux empereurs Flaviens que doivent leur liberté, probablement, et leur nom les Juifs de Rome qui s'appellent Flavii : Flavia Antonina, VR. 35 (= CIG. 9903) ; Flavia Vitalini, VR. 36 ; Flavius Julianus, VR. 37 père de Flavia Juliana, ibid. ; Aurelia Flavia, VR. 146.

garde contre la généralisation de Mommsen d'après laquelle *tous les Juifs* de l'empire romain devinrent déditices après l'an 70¹.

3) *Juifs pérégrins*. — Que devenaient les Juifs simplement pérégrins? Aucun texte ne dit quelle fut leur situation en droit public romain². Nous allons la voir. Cependant même pour les Juifs de Palestine il faut distinguer entre ceux des villes qui s'opposèrent farouchement à la marche en avant des armées romaines et ceux des villes qui passèrent du côté des conquérants. Sans pitié pour les premiers, Titus fut doux aux seconds³ et il est certain que la situation de ceux-ci ne fut pas empirée.

Mais les Juifs de Palestine qui prirent part à l'insurrection devinrent-ils déditices? Peut-être. Mais alors, ce ne fut pas pour longtemps :

En effet, ils n'eurent à supporter aucune des déchéances⁴ qui frappaient les déditices. Cela résulte clairement des documents du 2^e siècle : aucune plainte ne paraît dans les écrits rabbiniques

1. Après avoir partagé l'opinion de Mommsen, Mitteis *semble* maintenant restreindre la qualité de déditices seulement aux Juifs de Palestine *ZSav.* 31 (1910) 386 ss.

2. Sulp. Sévère, *Chron.* 2. 30 (éd Halm *CSEL.* 1) parlant du siège de Jérusalem dit : *Interea Judæi obsidione clausi, quia nulla neque pacis neque deditionis copia dabatur...* Quelles que soient les conséquences juridiques que l'on puisse tirer de cette phrase, il ne faut pas oublier que nous sommes en présence d'un auteur du 5^e siècle, loin des événements. [Bernays *Gesammelte Abhandlungen* 2. 166 ss. voulait faire remonter cette phrase, avec d'autres, à Tacite : son essai n'a pas eu de succès.]

3. Ainsi Diocésarie [Sepphoris] quoique ville juive [cf. *Jos. B. J.* 3. 2. 4 § 33 ἑμπορῖνοι, cf. 3. 4. 1] est du côté des Romains, *Jos. B. J.* 2. 18. 11; 3. 2. 4; 3. 4. 1; *Vita* 8. 15. 22. 25. 45. 65. 67. 71. 74. [Sur *B. J.* 2. 20. 6 et 2. 21. 7, qui paraissent dire le contraire, voir Schürer 2. 212 note 502.] Il y a surtout une bonne partie du territoire juif peuplé de Juifs et qui appartenait à Agrippa II l'allié des Romains. Ce pays resta à Agrippa du moins jusqu'en l'an 86 [cf. Schürer 1. 598 ss.] et l'on comprendrait mal que ses sujets fussent déclarés déditices. Tibériade amie des Romains, *Jos. B. J.* 2. 21. 8; 3. 9. 7-8, est une ville juive et devient même le centre national, en quelque sorte, du judaïsme quand le patriarche y fixe sa résidence; le Talmud *b. Aboda zara* 10^a parle même des efforts faits par le patriarche Rabbi Juda II pour obtenir la qualité de colonie pour la ville]. Vespasien peuple Jamnia et Lydda de Juifs amis des Romains, *Jos. B. J.* 3. 9. 7-8; l'Empereur donna-t-il à ces Juifs un droit de cité local? C'est probable (*J. Sabbath* 12. 3. mentionne une famille juive de Lydda dont les membres faisaient toujours partie de la βουλὴ de la ville]; Jamnia et Azotus villes en majorité juives, *Jos. B. J.* 4. 3. 2 § 130, sont du côté des Romains, *ibid.* Les Galiléens passent aux Romains, *B. J.* 4. 1. 1 § 1; de même les villes Giscala, *ibid.* 4. 2. 5; Gophna, *ibid.* 6. 2. 2 § 115-116; Kapharabis, *ibid.* 4. 9. 9 § 553.

4. Cf. sur ces déchéances Mommsen *Dr. publ.* 6, 1, 156 ss. et *Dr. pénal* 3. 300, 303.

contre des empêchements de se marier, ou de tester, ou d'affranchir, etc. : les Juifs accomplissent librement tous ces actes comme le montrent non seulement le Talmud, mais encore la littérature non-juive, et les documents épigraphiques. Aussi Mommsen, que la théorie émise dans son article inquiète, revient-il encore pour la « réparer » et la cuirasser contre des attaques qu'à la réflexion elle doit provoquer, et soutient que légalement déditices, les Juifs ne subissaient pas, en fait, les déchéances qui frappaient le déditice, car c'est une condition qui convient à des individus et non à des catégories de personnes¹.

— Pourquoi soutenir alors qu'ils étaient déditices ?

La loi de Caracalla accordant le droit de cité à presque tous les sujets de l'Empire² excluait de cette faveur ceux qui étaient déditices³, or les Juifs, nous allons le voir, ne furent pas exclus du bénéfice de cette loi — par conséquent, ils n'étaient pas déditices quand cette loi fut promulguée.

§ 3. — APRÈS CARACALLA

Après la *lex Antoniana de civitate* les distinctions entre Juifs citoyens et Juifs non citoyens ont disparu, tous les Juifs ont les droits et les devoirs des citoyens romains, cela résulte avec évidence des textes de jurisconsultes écrivant à l'époque de Caracalla⁴ ou pas trop longtemps après elle. Les termes qu'ils

1. Mommsen *Dr. pénal* 3. 300.

2. Sur la *lex Antoniana*, cf. Girard *Manuel* p. 116 ss.

3. *Pap. Giess.* n° 40 (= Mitteis, *Grundzüge* 2. n° 377): δίδωμι τοῖς σ]υνάπα[σιν ξένοις τοῖς κατὰ τ]ήν οἰκουμένην π[ολιτ]εῖαν Ῥωμαίων, [μ]ένοντος [παντὸς γένους πολιτευμ]άτων χωρ[ίς] τῶν [δεδ]ειτ[ι]κίων — P. Meyer dans son comment. du *Pap. Giess.* l. cit., cf. Le même *ZSav.* 1908. 473-474, et Wilcken dans Rostowzew, *Studien zur Gesch. des röm. Kolonats* 220 ss. 407 ss. 1910 L. ; Le même *A Pap.* 5 (1911) 427 ss. ; Le même, *Grundzüge der Papyrskunde* 1. p. 55 ss. ; cf. aussi Mitteis, *Grundzüge* 1 p. 288-289, soutiennent que tous ceux qui payaient une capitation étaient exclus du dr. de cité. Hypothèse gratuite. En tout cas des Juifs citoyens romains payaient le *fiscus judaicus* : le droit de cité n'est donc pas incompatible avec la capitation. — Si l'on n'admet pas la lecture de P. Meyer, il n'est plus certain que les déditices furent exclus du droit de cité par Caracalla : un de nos arguments disparaît donc, cependant il ne faut pas moins admettre qu'avant Caracalla les Juifs n'étaient pas déditices, car aucune déchéance spéciale ne les frappe ; et à plus forte raison sont-ils citoyens après Caracalla.

4. On pourrait dire aussi un peu avant la *lex Antoniana* si Paul a vraiment écrit ses *Sentences* avant l'an 212 comme on l'admet généralement, Girard, *Textes* p. 423, Fitting *op. cit.* p. 96. Mais pour dater les *Sentences* on se base surtout sur *Sent.* 5. 22. 3-4 relatives à la circoncision, où Paul oppose les Juifs aux *cives* ; par conséquent, dit-on, les Juifs n'étaient pas encore citoyens, et Paul n'a pu écrire son ouvrage avant 212. Mais tout

emploient montrent clairement qu'il n'y a plus de différence à faire dans le *status civitatis* des Juifs et que tous sont *cives*, soumis aux charges incombant à ceux-ci : ainsi par exemple tous sont appelés à la tutelle des non-Juifs et aux fonctions publiques¹.

Ce sont là des témoignages directs et contemporains de la Constitution de Caracalla. Au besoin on peut les corroborer par d'autres, postérieurs :

Les lois du Code Théodosien prouvent de façon péremptoire qu'après Caracalla les Juifs sont tous devenus citoyens romains. Car en leur interdisant certaines charges publiques², en leur reconnaissant la *factio testamenti*³ avec application de la loi *Furia testamentaria*, *Falcidia*, etc., lois sur les affranchissements, etc.⁴ et d'une façon générale en déclarant que les Juifs doivent

en admettant que Paul a écrit avant 212, je trouve l'argument insuffisant : d'abord il ne porterait pas si tous les Juifs étaient vraiment déditices comme le veut Mommsen (cf. note 2). Même d'après notre opinion, suivant laquelle ils ne le furent pas, la mention spéciale des Juifs n'est pas une opposition à *cives*, mais l'indication d'un privilège n'appartenant qu'aux Juifs, citoyens ou non. On doit d'autant plus s'abstenir de tirer argument de ce texte, que Paul qui s'occupe, *l. cit.*, séparément des Juifs et des citoyens romains a peut-être (hypothèse de Neumann, *Staat und Kirche* 1. 159) consacré aussi aux pérégrins un paragraphe spécial [qui serait disparu, conjecture Neumann, après la *lex Antoniana*] — car alors le mot *Judæi* s'opposait aussi bien au mot *cives* qu'au mot *peregrini*. (Kübler *Kritische Vierteljahresschrift für Gesetzgebung und Rechtswissenschaft* 49. 17 ss., tout en soutenant avec raison que le texte des *Sentences* ne peut pas servir à dater l'ouvrage, ne répond pas nettement à ceux qui sont d'un avis contraire, parce qu'il ne discute ni l'hypothèse d'après laquelle les Juifs seraient déditices, ni les difficultés qu'en tout cas soulève le texte de Paul).

1. Modestin qui écrit au milieu du 3^e s. (cf. *Examen* p. 94) résume la constitution de Marc-Aurèle et de Commode relative aux Juifs : *D. 27. 1. 15. 6* : *Jam Judæi quoque tutelam suscipient non Judæorum, ut etiam reliquis muneribus fungentur. Nam constitutiones iis solis eos subicere vetuerunt, quibus superstitio eorum læderetur*. Aucune distinction n'est faite entre les divers *status civitatis* des Juifs : c'est qu'à l'époque de Modestin il n'y avait pas à en faire (cf. aussi Voigt, *Jus naturale* 2. 826) ; cela prouve en même temps qu'il a retouché la constitution des Empereurs, qui a dû s'exprimer comme la const. de Sévère et de Caracalla qu'Ulpien ne retoucha pas *D. 50. 2. 3 § 3* : *eis, qui Judaicam superstitionem sequuntur, divi Severus et Antoninus honores adipisci permiserunt* — la circonlocution inusitée de *eis, qui Judaicam superstitionem sequuntur* au lieu de *Judæi* tout court, a sûrement une valeur juridique et veut dire que ceux des Juifs qui, remplissant les conditions voulues (donc, ayant aussi la cité romaine), sont cependant de religion juive pourront néanmoins parvenir aux charges publiques — Ulpien écrit entre 212-217, *Examen* p. 94.

2. Cf. ch. 8, section I, plus loin p. 57 ss..

3. *C. Th.* 16. 8. 28.

4. *C. Th.* 16. 8. 28. — Que ces dispositions ne s'appliquent qu'aux ci-

légalement vivre selon les lois civiles des Romains et se voir appliquer le droit romain, *Judæi Romano et communi jure viventes*¹, — elles considèrent toutes que les Juifs avaient le droit de cité.

Les Juifs sont donc incontestablement citoyens romains à l'époque chrétienne. Qu'ils le sont tous, les lois nous le prouvent. Qu'ils ne le sont pas depuis l'époque chrétienne seulement, cela résulte du fait que ces lois chrétiennes restreignent certains droits civiques des Juifs pour cause de croyance non chrétienne, ce qui implique que les Juifs avaient la totalité de ces droits avant l'avènement du christianisme, c'est-à-dire à l'époque païenne. Or si les Juifs sont citoyens depuis l'époque païenne ils ne le peuvent être qu'en vertu de la loi de Caracalla².

*
* *

Même après la chute de l'Empire romain les Juifs continuèrent à être considérés comme citoyens romains dans plusieurs législations³ :

Les *Ostrogoths* sous Théodoric en continuant à appliquer aux Juifs les dispositions⁴ du droit romain leur reconnaissaient implicitement la qualité de Romains⁵.

toyens romains, on le sait, voir surtout Wlassak, *Prozessgesetze* 2. 154-159, 163 ss.

1. *C. Th.* 2. 1. 10 (397). — Ces dispositions des empereurs chrétiens contre les Juifs n'enlèvent pas à ceux-ci la qualité de citoyens romains : le statut personnel des Juifs ne se confond pas toujours avec leur *status civitatis*.

2. Ajouter que Caracalla était personnellement un grand protecteur des Juifs, voir St. Jérôme *In Dan.* 9³⁴ [*PL.* 25. 542.].

3. Stobbe, *Die Juden in Deutschland* p. 3 ss. 1866 Braunschweig ; J. E. Scherer, *Die Rechtsverhältnisse der Juden in den deutsch-österreichischen Ländern vom 10 Jahrhunderte bis auf die Gegenwart* 1901 L., cf. aussi Waitz, *Verfassungsgeschichte* 4². 343 ss. 1884-1885 B. ; Lœning *Geschichte des deutschen Kirchenrechts* 2. 51 ss. ; Schröder, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte* p. 221, 1894 L.

4. *Libenter amminus, qui iura veterum ad nostram cupimus reverentiam observari*, Cassiodore, *Var.* 4. 33 ; 5. 37 ; d'ailleurs dans *Var.* 4. 33 les Juifs se réfèrent eux-mêmes au droit romain. Theodoric dans son *Edit* § 143 : *Circa Judæos privilegia delata servantur quos inter se jurgantes et suis viventibus legibus eos judices habere necesse est quos habent observantiæ præceptores*. [Sur la question de savoir si l'édit est antérieur ou postérieur aux Constitutions rapportées par Cassiodore, voir Glöden, *Das römische Recht im ostgotischen Reiche* p. 34 note s. 1843 Jena, suivi par Dahn, *Die Könige der Germanen* t. 4⁴ (1866) Append. 3 p. 97. Leur argument est que si l'*Edit* était ultérieur à Cassiod. *Var.* 4. 33., les Juifs se seraient référés dans Cassiod. *Var.* 4. 33 à l'*Edit* et non au droit romain. On pourrait cependant objecter que du moment que l'*Edit* ne fait lui-même que sanctionner les mesures du droit romain relatives aux Juifs, ceux-ci pouvaient s'en rapporter directement aux lois romaines.]

5. Le titre des adresses de Théodoric aux Juifs de Gênes (Cassiod. *op.*

Grégoire le Grand semble de même les considérer comme Romains et leur applique aussi la législation romaine¹.

Chez les *Lombards* ce sont les lois romaines qui continuent à régir les Juifs, et les Juifs furent considérés comme Romains².

Les *Wisigoths* adoptent toutes les dispositions du Code Théodosien dans la *loi romaine des Wisigoths* — c'est-à-dire dans la loi qu'ils réservaient aux sujets Romains³. Les Juifs sont donc considérés comme Romains — du moins à l'origine⁴, car plus tard le royaume des Wisigoths devient un foyer de persécutions contre les Juifs^{5 et 6}.

Chez les *Franco-mérovingiens* les Juifs sont considérés comme Romains ; mais plus tard comme étrangers⁷.

Toutes ces législations finirent d'ailleurs, sous l'influence de

cit., 2. 77 ; 4. 33) portent *Universis Judæis Genua consistentibus* et *Universis Judæis Genua constitutis*. On ne doit pas se baser sur l'emploi de *consistere* pour dire que les Juifs n'avaient pas des droits locaux à Gênes et étaient considérés comme étrangers : le terme n'a sûrement pas ici sa valeur technique [du moins telle que l'indique, peut-être trop absolument, Mommsen, *Die röm. Lagerstätte*, *Hermes* 7 (1873) 310. 4 = *Ges. Schr.* 6. 187 note 5 et *Die Hastiferi von Castel*, *Westdeutsche Z. für Geschichte und Kunst* 8 (1887) *Korrespondenzblatt* p. 19-21 = *Ges. Schr.* 6. 156-157, suivi par Kornemann *Consistere* PW. 4. 922-926].

1. *Ep.* 2. 6 (591 sept.-oct.): *Sicut Romanis vivere legibus permittuntur* etc.

2. Savigny, *Geschichte des römischen Rechts im Mittelalter* 1. 116 ; 2. 209. E. Mayer, *Italianische Verfassungsgeschichte* 1 (1909) 147 ss. distingue : les Juifs sont considérés comme Romains dans le Nord seulement, mais pas dans le Midi.

3. C'est d'ailleurs cette *Lex* qui nous a conservé les lois du *C. Th.* relatives aux Juifs (le livre 16 surtout).

4. *L'Interpretatio* sur *C. Th.* 2. 1. 10 : *Judæi omnes qui Romani esse noscuntur*. Les Juifs occupent aussi une place dans la loi barbare des Wisigoths : l'explication du fait dans Zeumer, *Geschichte der westgothischen Gesetzgebung*, *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde* 23 (1898) 481 ss.

5. Voir sur les persécutions légales, H. Grætz, *Die westgothische Gesetzgebung in betreff der Juden*, dans *Jahresbericht des jüdisch-theologischen Seminars Breslau* 1855 ; Dahn *op. cit.* 6. 418-431 (1871) ; Idem, *Westgothische Studien* p. 235 ss. 1874 ; Zeumer *l. cit.* 419. 488 ss. 490. 494 ss. 500. 506. 516. Plusieurs articles de F. Görres dans *ZWTh.* et *Z. f. historische Theologie*, cf. aussi Francisco Fernandez y Gonzalez, *Instituciones jurídicas del pueblo de Israel en los diferentes estados de la peninsula iberica* 1. (seul paru) 1881 Madrid.

6. Dans la *Lex Romana Curiensis*, 2. 1. 8 etc., très tardive (8^e-9^e s.) mais basée sur le *Bréviaire d'Alarie* le *Judæus* et sa *lex* est opposé au *Romanus* et à sa *lex*. Le Juif n'est donc plus Romain, cf. Brunner *op. cit.* 1. 403 note 22 [L'explication de L. R. von Salis, *Lex Romana Curiensis* dans *Z. Sav. St. Germanistische Abtheilung* 6 (1885) 143 note 1, est insuffisante].

7. Waitz *op. cit.* 2. 177. Contra : Klimrath, *Travaux sur l'histoire du droit français* 1. 405, 2 vol. 1843 P. ; Schroeder *op. cit.* p. 221 : *ein Volksrecht*

l'Église, par considérer les Juifs ethniquement comme étrangers et religieusement comme infidèles, sujets en cette dernière qualité à des déchéances spéciales pour cause de religion.

C'est que la situation des Juifs dans l'Empire romain ne pouvait pas survivre à celui-ci : le monde se particularisait, s'émiettait, les Juifs seuls voulaient continuer à former un tout comme avant avec leurs privilèges d'antan : ce qui était possible dans l'organisme qu'avait été l'Empire romain ne l'était plus dans de petits états sans lien entre eux. En maintenant aux Juifs leur qualité de Romains on empêchait de disparaître la notion de Romain dans son opposition à celle de Barbare et on mettait obstacle à la fusion complète entre Barbares et Romains ; on risquait de conserver à perpétuité des îlots de l'Empire romain dans les nouveaux États, si l'on avait continué à considérer les Juifs comme citoyens romains. Aussi les déclara-t-on étrangers, serfs¹, etc. De sorte que la condition d'étrangers imposée aux Juifs est — sans paradoxe — un résultat de la lutte qui a abouti à la destruction de l'Empire romain : c'est pour en avoir été les survivants que les Juifs furent littéralement « dépayés ».

besassen sie nicht weder das römische noch das jüdische, Schroeder suit Heusler *op. cit.* p. 151 ss. ; cf. aussi Brunner *op. cit.* 1² p. 402 et 403 note 22.

1. Mentionnons ici l'intéressante opinion de A. Heusler, *Institutionen des deutschen Privatrechts* 1. 147 ss. 1885 L., (cf. aussi K. Maurer, dans *Kritische Vierteljahrsschrift* 9. 564) d'après laquelle ce fut l'organisation corporative allemande qui exclut les Juifs de la communauté civique (— si l'opinion était fondée, on pourrait rapprocher la situation des Juifs dans les cités grecques organisées en phyles).

CHAPITRE II. — COSTUME

« Le costume des citoyens romains est régi par le principe de leur égalité et par la préoccupation de ne pas laisser exprimer de différence entre eux »... ; les dispositions relatives au costume sont obligatoires pour eux. Le contrevenant s'expose à une peine non fixée d'avance mais appliquée *coercitione*¹. Par conséquent les Juifs citoyens romains qui ne voulaient pas encourir ces peines devaient porter² le costume romain.

D'ailleurs même sans y être forcés, d'une façon générale, les Juifs de la Diaspora portent le costume de leurs concitoyens³.

Même en Palestine⁴, les Juifs semblent n'avoir pas eu de

1. Voir Mommsen, *Dr. public*, 6. 1, p. 244-247.

2. St. Paul, le seul Juif citoyen romain sur le costume duquel nous ayons quelques renseignements, porta la *pænula* (2 *Tim.* 4¹³) probablement lors de ses occupations journalières : et il mettait certainement la toge lors des circonstances solennelles. Les Hérodiens portent le costume qui marque leur dignité royale : Hérode porte la pourpre même avant d'être roi, *Jos. Ant.* 14. 14. 9. 2 § 158 et 173 ; Eusèbe, *H. E.* 2. 10 ; sur les monuments il est toujours représenté en costume de pourpre, Wilpert, *Die Gewandung der Christen in den ersten Jahrhunderten*, p. 12, 1898 Köln ; Kauffmann, *Handbuch der christlichen Archæol.* p. 553, cf. 369 ss. Les fils d'Hérode aussi portent la pourpre, *Jos. B. J.* 1. 23. 5 § 465 ; de même ses femmes, *Jos. B. J.* 1. 24. 3 § 480 ; *Ant.* 14. 7. 3 § 204 ; Agrippa I porte un costume en argent, *Jos. Ant.* 19. 8. 2 (rare dans l'antiquité, Marquardt, *Vie privée*, 2. 174) ; avant d'être roi il portait, à Rome, le costume de pourpre, *Jos. Ant.*, 18. 6. 7 § 195. Cf. sur le costume du *rex socius* en général, Mommsen, *Dr. publ.* 6. 2, p. 208. Sur le costume d'un Juif chevalier romain, voir plus loin p. 60, note 4. Il est évident qu'en général les Juifs qui occupaient des fonctions romaines, portaient le costume de leur dignité.

3. A Alexandrie, voulant s'en prendre aux femmes juives, la populace se trompe et attaque des femmes grecques, Philon, *In Flacc.* § 11 (M. II 531) ce qui suppose identité de costume. — Sur le costume de Philon et de ses amis voir Philon, *De spec. leg.* 2 § 20, éd. Cohn (M. II 273 ss.) : καὶ θέρους μὲν περιζώμα καὶ λεπτήν ἔθονην, χειμῶνος δὲ γλαῖναν ἀρραγῆ καὶ στιφάρην κτλ., suit une description de toilettes riches portées par les gens vaniteux (pas nécessairement Juifs, comme on le prétend). — M. *Sabbat*, 6. 6 : les femmes juives d'Arabie portent des voiles, celles de Médie la tête enveloppée.

4. Les sources rabbiniques dans Ad. Brüll, *Trachten der Juden im nachbiblischen Altertum*, I Theil (seule parue), 1873 Fr. ; Ad. Rosenzweig, *Klei-*

costume national, et nous les voyons, du moins à partir de l'époque où nous avons des renseignements, en costume gréco-romain¹.

Quand ils acquirent la qualité de citoyens, les Juifs de Palestine tinrent à profiter des privilèges vestimentaires du citoyen².

Jamais le costume des Juifs n'a fait sous les Romains l'objet de dispositions légales vexatoires³; aucun costume spécial ne leur

dung und Schmuck im biblischen und talmudischen Schrifttum, 1905 B. ; S. Krauss, *Lehnwörter*, 2. 641-643 ; Idem, *Talmud. Archäologie*, 1. 157-207, 2 vol., 1910, 1911 L.

1. Sur la monnaie de Sosius [Madden, *Coins of the Jews*, p. 99 note 3); cf. Cohen, *Médailles*, 1^{er} Marc Antoine n° 92 (erroné); Reinach, *Les monnaies juives*, p. 30, fig. 10; Babelon, *Monnaies de la République romaine*, 2. 464, 1886 P.] — qui sert de type à celles qui portent *Judæa capta* — la Judée est en costume gréco-romain. Même costume sur les monnaies de Vespasien qui représentent la Judée, Madden, *op. cit.*, p. 207 ss., cf. Cohen, *Médailles*, Vespasien, n°s 142-144, 224, etc. : la Judée en vêtement gréco-romain, avec long chiton et manteau lui couvrant la tête comme un voile; de même Cohen, *l. cit.*, n°s 241-242, long chiton *manicatus*. Les monnaies de Titus (Madden, *op. cit.*, p. 217 ss., Cohen, *op. cit.* Titus n°s 112. 113. 116. 118, etc.), d'Hadrien (Madden, *op. cit.*, p. 231 ss.; Cohen, *op. cit.* Hadrien n° 871; cf. M. Jatta, *Le rappresantanze figurale delle provincie romane*, p. 23, 1908 R.) présentent le même type (cf. aussi p. 31, note 1). Le costume juif tel qu'il est décrit dans le Talmud est aussi un costume du monde hellénistique. Ainsi dans j. *Sabbat*, 16. 4 et b. *Sabbat*, 120^a, R. Méir (2^e s. ap. J.-C.) fait d'après R. Jossé la liste des vêtements qu'en cas d'incendie survenant le samedi, le Juif malgré la défense de porter en ce jour, peut sauver : — nous avons ainsi en quelque sorte l'inventaire de la garde-robe habituelle des Juifs : — ce sont les 18 objets suivants qui tous ont des noms grecs ou romains, « l'amictorium, ἡ ἀγκάλη, la funda (?), un colobium en fil, une tunique (? voir Brüll, *op. cit.* p. 53 ss.), le pallium, le maforicum (qui s'appelait aussi mafortium [cf. Ducange, s. v.), corruption de δελματικὸ-μαφόριον], deux braccæ, deux paires de chaussures et deux d'impiliæ (sandales fourrées), deux paires de paragauda, un ceinturon sur les reins, un bonnet sur la tête (le Talmud emploie le terme כובע qui veut dire haume) et un sudarium ». Sur ce passage du Talmud, qui fait difficulté, voir Brüll, *op. cit.* p. 1 ss.; Rosenzweig, *op. cit.* passim; Edersheim, *The life and time of Jesus*, 1. 621 ss.; Krauss, *Talm. Arch.* 1. p. 165 ss. — Un relevé de la terminologie gréco-romaine employée par les écrits rabbiniques en matière vestimentaire, dans Krauss, *Lehnw. l. cit.* — A noter que le Talmud appelle les vêtements du paysan juif : *vestimenta paganica*. — Dans le N. T. les Juifs paraissent modestement vêtus : Mt. 3^t; Mc. 1^{er}. 6^a; Luc 3¹¹, excepté les docteurs.

2. Ainsi par exemple le costume d'une épouse juive citoyenne romaine, sera celui d'une matrone romaine.

3. Exception à faire pour l'habit du Grand Prêtre. Entre 6-36 ap. J.-C. cet habit est gardé par les Romains dans la forteresse Antonia et n'est livré que quatre fois par an pour les principales fêtes juives; Vitellius, en 36, rend au Grand-Prêtre la libre disposition de son habit sacerdotal, mais, en 44, Cuspius Fadus la lui retire; sur les prières d'une ambassade juive,

fut imposé¹ et de fait ils n'en portèrent aucun. Et c'est pour cela que sur les monuments plastiques² ils sont représentés en costume

Claude par un rescrit permet de nouveau au Grand-Prêtre de disposer librement de cet habit (voir Jos. *Ant.*, 18. 4. 3 ; 20. 1. 1-2, cf. 15. 11. 4). A la chute de Jérusalem, Titus s'en empare, Jos. *B. J.* 6. 8. 3.

1. Graetz, 4^e. 154 ss., prétend qu'Hadrien *imposa* aux Juifs de Palestine un costume strictement romain — les sources rabbiniques qu'il cite — qui en aucun cas ne méritent si grande confiance — ne disent pas cela. Le port du costume romain en même temps qu'un devoir pour le citoyen romain est aussi un honneur; Hadrien n'allait sûrement pas l'imposer à une nation qu'il persécutait. — Cf. aussi suivante note 1.

2. Sur des sarcophages du 4^e s. représentant le passage de la Mer-Rouge, les Juifs sont presque tous en costume romain [Bulič, dans *Bulletino di archeologia e storia dalmata*, 1902, p. 179 et les reproductions, *ibid.*, 1905, planches XI et XII, cf. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. 5 p. 21 et tavola, 309, n° 4, cf. p. 19 et 20 ; R. Grousset, *Etude sur l'histoire des sarcophages chrétiens*, 1885 P., dans *Bibl. Ec. Fr. d'Athènes* (contient le « Catalogue des sarcophages chrétiens de Rome qui ne se trouvent pas au Musée de Latran » ; ici, au n° 74, un sarcophage — dans la villa Doria Panfilii — sur lequel il y a 14 Juifs, tous en costume habituel, excepté un qui porte un bonnet, et un autre une tunique courte ; sarcophages analogues à Arles, Le Blant, *Le Musée d'Arles*, planche 31, 1878 P. La scène du « passage » fort répandue au 4^e s. [en l'honneur de Constantin le nouveau Moïse ? ainsi E. Becker, *Konstantin der Grosse der neue « Moses »* dans *Z. f. Kirchengeschichte*, 31 (1910) 161-171] a été étudiée spécialement par Erich Becker, *Das Quellenwunder des Moses in der altkirchlichen Kunst*, Diss. Erlangen, 1909 [complet dans Heitz, *Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, fascicule 72 : on y trouvera encore d'autres exemples de costume juif]. Dans les tableaux des miracles de la source, les Juifs sont en chlamyde, Wilpert, *Malereien der Sakramenteskapellen*, p. 39 ; Idem, *Katakomben*, p. 77. — Les miniatures du ms. de la genèse de Vienne (Autriche) du 4^e s. (*Wiener Genesis* herausg. von W. Ritter von Hartel und F. Wickhoff, 1895 W.) ne représentent aucune particularité dans le costume des Juifs, ce qui est très important, car cet artiste est constamment préoccupé de distinguer et caractériser les personnages par leur costume. — Dans l'Evangile de St. Mathieu, ms. suppl. gr. 1826 (vi^e s.) de la Bibl. Nationale, les miniatures représentent les Juifs en costume habituel (par exemple dans la scène du 1^{er} miracle de la multiplication des pains, *Mt.* 14¹⁵ ss. ; dans le miracle des deux aveugles de Jéricho, *Mt.* 20²⁹ ss.) : H. Omont, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale du vi^e au xi^e s.*, p. 2-3, 1902 P. ; cf. Idem, *Peintures de l'A. T. dans un manuscrit syriaque du vii^e au viii^e s.*, p. 9, 1909 P. (*Fondation Piot*). Cette façon de représenter les Juifs dans un costume pareil à celui de leurs concitoyens serait encore plus probante pour notre thèse, si la supposition de Strzygowski (*Eine alexandrinische Weltchronik*, p. 149 ss. 150. 186, 1906 dans *Denkschriften der Akademie Wien*, t. 51) d'après laquelle les chrétiens auraient emprunté leurs modèles à des peintres juifs venait à être prouvée, car alors on verrait que les Juifs eux-mêmes se représentaient habillés en costume gréco-romain (cf. aussi Strzygowski, *Koptische Kunst*, p. xix ss., 1904 W. (dans *Catalogue général des antiquités du Musée du Caire nos 7001-7394 et 8742-9200*). Son opinion a été adoptée par Bissing dans *Sphinx*, 9 (1906) 221 ss. — Remarquer que la plupart des costu-

romain ou grec¹.

Pourtant, on a prétendu² qu'ils portaient le bonnet phrygien³, parce qu'ils en sont coiffés dans les scènes bibliques⁴ sur certains monuments plastiques du 4-6^e siècle. Déduction hâtive, car les exemples sont rares⁵ et même quand ils se présentent, il y a

mes représentent les personnages bibliques, les prêtres juifs en tunique et pallium, souvent en toge (cf. note suivante) voir Wilpert *Die Gewandung*, p. 10 ss.; H. Gräven dans *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1900. 421 ss.; Idem, *BZ.* 10 (1901) 2 ss. (chaque figure biblique est étudiée en détail dans les ouvrages cités, *Examen* p. 55 note 1). A rapprocher de cette observation le fait que les fonctionnaires religieux de la communauté juive portent un costume différent de celui de leurs coreligionnaires, Brüll, *op. cit.* p. 21, qui paraît ressembler au manteau des philosophes et que l'autorité juive permet ou interdit de porter, b. Houllin, 48^b (et avec lequel elle trafique b. *Baba Bathra*, 98^a: b. *Sota*, 22^b; *Eccles. rab. ad Eccl.* 4²), cf. *Luc* 20⁴⁶.

1. A ce point de vue une comparaison avec les monuments du moyen âge est instructive. — J. Kurth, *Die Mosaiken der christlichen Aera. I: Die Wandmosaiken von Ravenna* p. 271-272, cf. p. 108 et la planche III (en couleurs) p. 143 et passim 1902 B., (cf. X. Barbier de Montault, *Les mosaïques de Ravenne* p. 73-74 et 102, 1896 P.) prétend que les mosaïques de Ravenne du vi^e s. montrent que les Juifs avaient un costume spécial à cette époque. Je crois sa conclusion inadmissible: elle paraît basée sur une idée préconçue car les petites particularités qu'il signale et sur lesquelles il se base pour émettre son opinion ne reviennent pas dans toutes les mosaïques qui représentent des Juifs et peuvent s'expliquer autrement. — En général on ne représente en costume oriental, bonnet et braccæ, que Daniel, les 3 Hébreux dans la fournaise, et les 3 Mages, Wilpert, *Katakomben* p. 70. Nous le répétons, le costume des Juifs ne présente sur les monuments plastiques surtout à partir du 3^e s. ap. J.-C. aucune particularité. C'est aussi la conclusion de Krauss *Realenzyklopädie* 2. 75 s. v. *Juden*.

2. Strzygowski, *Orient oder Rom*, p. 37, 1901 L.

3. Sur le bonnet phrygien et son véritable caractère, voir L. Sybel, *Christl. Antike* 1. 120 ss. 122 ici la litt. E. Becker, *op. cit.* p. 106, ici la litt. et la discussion des différentes opinions.

4. Grousset nos 74 (cf. p. précédente note 4) 94 (Carpegna) 118 (palais Corsetti) 121 (Via San-Giacomo) 195 (4^e s.), cf. Garrucci *op. cit.* 5. p. 315 ss. 449 planche 21. Sur le monument de Constantin, les Juifs paraissent en bonnet (phrygien ?).

5. D'habitude les Juifs sont représentés nu-tête, cf. notes précédentes (même sur les mosaïques de Ravenne). Les sources rabbiniques disent aussi que les Juifs avaient la coutume d'aller nu-tête (voir surtout L. Löw *Gesam. Schriften* 2. 312 ss., et Krauss, *Talmud. Archäol.* 1. 189 ss., ici et dans Rosenzweig *op. cit.* p. 86 ss., cf. 89 n. 2, les différentes sortes de couvre-chefs portés par les Juifs à l'époque romaine). — La coupe des cheveux ne se singularise pas non plus. (Voir les règles spéciales des rabbins sur la coupe des cheveux — que sous différents prétextes ils ne suivent pas eux-mêmes — dans Rosenzweig, *op. cit.* p. 8 note 5; 85 notes 2 et 3.)

plutôt un essai de reconstitution archéologique des costumes bibliques tenté par l'artiste, que la copie du costume des Juifs ses contemporains¹.

En résumé, ni la loi romaine ni la loi juive n'ont cherché à singulariser les Juifs par un costume spécial².

PORT D'ARMES. — A Rome le port d'armes paraît avoir été interdit à tout le monde, donc aussi aux Juifs³.

On croyait qu'en Égypte les Juifs seuls n'avaient pas le droit de posséder des armes⁴, mais un papyrus récemment découvert montre que l'interdiction était générale⁵.

Que faut-il dire pour les autres provinces?

En Palestine, au commencement du 2^e siècle, les Juifs fabriquaient librement des armes⁶, il est donc fort probable qu'ils pouvaient en porter⁷. Plus tard en leur interdisant la fabrication des armes⁶ on leur en défendit sûrement le port.

1. Le fait que le bonnet phrygien n'est porté sur les monuments que par des Juifs de Babylone prouve assez que les Juifs de l'Empire romain ne le portaient pas.

2. La loi juive n'interdit que le mélange de tissus hétérogènes : *Levit.* 19²⁹ et *Deut.* 22⁹⁻¹¹, voir l'interprétation rabbinique dans la Mischna (et la Guemara) traité *Kilaïm* ch. 9. (Cf. *Jean* 19²³ : la robe de Jésus est d'un seul tissu). De même quand l'habit est de forme carrée il doit avoir des franges, *Num.* 15³⁸ ; c'est pourquoi les docteurs juifs en portent à leurs habits, *Mt.* 9²⁰ ; 14³⁶ ; 23⁵ ; *Mc.* 6³⁶ ; *Luc* 8⁴⁴ et Justin, *Dial.* 46. 5, cf. Schürer 2. 566. Mais les Juifs, qui portaient un vêtement frangé, avec *fibulatorium*, dit le midrasch *Sifré* ad *Deut.* 23⁴, échappaient à la prescription, Rosenzweig *op. cit.* p. 64 note 8. Les docteurs juifs veillaient aussi sur la décence de la mise, cf. b. *Berakhoth* 20^a. — On pourrait voir une prescription rabbinique interdisant aux Juifs de s'habiller à la païenne dans le midrasch *Sifré* ad *Deut.* 12³⁰ : « Ne dis pas, puisque les païens portent des habits multicolores je veux en mettre aussi ; puisqu'ils sortent en habits de pourpre, je veux en mettre aussi ; puisqu'ils mettent des casques je veux en mettre aussi ». C'est là de la casuistique rabbinique et nullement des prescriptions religieuses ; il faut dire la même chose de midrasch *Jelamdenou* ad Genèse 28¹ (cf. cependant en sens contraire Rosenzweig *op. cit.* p. 70 note 4 ; 73 note 6 et Krauss, *Talm. Arch.* t. 1, p. 168 note 547 ss., et aussi Grätz *l. cit.*, *supra* p. 30 note 1).

3. Mommsen, *Dr. public* 6. 1. 243 note.

4. On se basait sur Philon, *In Flacc.* § 11 (M. II 530) mais ce que dit Philon se réfère à une mesure générale, cf. note suivante.

5. J. Nicole, *Avillius Flaccus préfet d'Égypte et Philon d'Alexandrie d'après un papyrus inédit*, *Revue de philologie* 22 (1898) 18-27 : Flaccus renouvelle en la 21^e année de Tibère, soit en 33-34 ap. J.-C., la prohibition de posséder des armes (prohibition qui existait déjà au temps des Lagides, v. Nicole *l. cit.*). Le texte se trouve maintenant aussi dans Wilcken *Grundzüge* 2, n^o 13.

6. Dion Cass. 69. 12. 2.

7. Cf. Jos. B. J. 2. 8. 4 § 125 : les Esséniens en voyage portent des armes.

Mais au 6^e siècle l'interdiction d'avoir des armes devient générale et s'applique à tous les sujets de l'empire¹.

1. Cf. St. Jérôme *In Is.* 3² (*PL.* 24. 59) texte reproduit plus loin ch. 8 p. note . Voir *C. Th.* 15. 15. 1 (364) : *Nulli prorsus, Nobis insciis adque inconsultis, quorumlibet armorum movendorum copia tribuatur*. La mesure que St. Jérôme dit spéciale aux Juifs était donc générale ? Voir aussi Synesius *Ep.* 107 : οὐκ ἐξὸν ἰδιώτας ἀνθρώπους ὀπλοφορεῖν (les lettres de Synesius se placent entre 399-415); voir aussi *Nov. Just.* 17. *cap. ult.* et *Nov. Just.* 85 (an 539).

CHAPITRE III. — NOM

Le citoyen romain a le droit et le devoir de porter un nom romain¹.

Aussi les Juifs dès qu'ils devenaient citoyens romains devaient-ils adopter, et adoptèrent-ils en fait, des noms romains.

On reconnaît d'après la forme de leur nom la façon dont ils arrivèrent à la cité. Quand ce fut par faveur spéciale, ils adoptèrent le nom de celui qui la fit obtenir ou qui l'avait directement accordée : César ayant accordé le droit de cité aux Hérodiens ceux-ci adoptèrent le gentilice de *Julius* ; Tibère ou Néron avait accordé le droit de cité à la famille de Philon, aussi rencontrons-nous dans cette famille le nom de Tiberius Julius, etc.². Ceux qui parvinrent à la cité par l'affranchissement prirent le nom de leur patron : c'est pourquoi nous trouvons parmi les noms juifs les noms les plus illustres de Rome, ou des noms des familles impériales³. Quand, en 212, Caracalla transforma en citoyens romains

1. Cf. sur les noms romains Th. Mommsen, *Römische Forschungen*, 1 1-68, 2 vol. 1864, 1876 B. ; Idem, *Dr. publ.*, 6. 1. 228 ss. — Sur les noms juifs en général voir : Gray, *Studies in hebrew proper names*, 1896 Ld. : Chajes, *Beiträge zur nordsemitischen Onomastik*, Sitzb. Wien, 1901, t. 143 ; Zunz, *Die Namen der Juden*, 1837 L. ; Josèphe Jacobs, « Names », *JE.* 7. 152-160 ; Nöldeke et Gray, « Names » dans Cheyne, *Encyclop. Biblica*, 3 (1902) 3264-3333 ; Th. Nöldeke, *Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft*, 1904 Strasb. — Spécialement sur les noms propres dans l'A. T. : les études citées de Gray et Nöldeke ; cf. aussi Brecher, *Concord. nomin. propr.*, 1876 Fr. ; Mandelkern's *Concordanz*, 1897 L. ; dans les *LXX.* : Z. Frankel, *Vorstudien zur Septuaginta*, p. 96, 1841 L. ; Köneke, *Die hebr. Eigennamen in den LXX*, 1894 L. ; Hatch and Redpath, *Concordance to Sept. (Supplement)*, 1890 Ld. — dans *Philon* : Siegfried, *Philo*, 190-196 ; dans *Josèphe*, Stade, *Die hebr. Worterklärungen des Josephus*, ZATW 3 (1883) 38-52 voir surtout l'Index de Niese dans son éd. de Fl. Jos. La liste des noms romains et grecs contenus dans le *Talmud et autres écrits rabbiniques* : dans S. Krauss, *Griechische und lateinische Lehnwörter in Talmud, Midrasch und Targum*, 2. 647-650, 2 vol. 1898-1899 B.

2. Sur les explications donnés sur le nom de St. Paul, voir Zahn « Paulus », *PRE.* 15. 70 et la litt. qu'il cite ; Mommsen, *Ges. Schr.* 3. 434 et en dernier lieu H. Dessau, *Der Name des Apostels Paulus*, *Hermes*, 45 (1910) 347-368.

3. Cf. Mommsen, *Dr. publ.* 6. 1, p. 71 note 1.

les sujets de l'Empire, beaucoup parmi ceux-ci prirent le nom d'*Aurelius*, beaucoup de Juifs pérégrins parvenus à la cité en vertu de la même loi firent de même. Mais à cette date les lois romaines sur le nom — que, d'ailleurs, on ne put jamais appliquer rigoureusement — étaient presque en désuétude. Comme, en outre, presque toutes les inscriptions juives contenant des noms romains sont postérieures au 2^e siècle¹, nous devons renoncer à une étude juridique de ces noms. Nous ferons le relevé des noms romains portés par les Juifs et signalerons les particularités que nous y rencontrerons — mais comme les inscriptions juives ne sont pas datables notre relevé sera systématique et non chronologique².

JUIFS NE PORTANT QUE DES NOMS PUREMENT ROMAINS. — *Un seul nom.* — Αἰλαῖ (VR. 72. = CIG. 6447, Rome); *Abundantio* (VR. 138, Rome); *Aellia* (VR. 139, Rome); Αἰλιανός (VR. 62, Rome); *Agrippa*³ (les noms des rois juifs, Agrippa I, II, et des autres Hérodiens de ce nom⁴); Αἰριππιανός (fils de l'alabarque Demetrios et de Mariamme, Jos. Ant. 20 § 147); Αἰριππιανός (Müller, p. 100, Rome); Αμαθίλιος (Müller, p. 100, Rome); Αμμι[α, ou ανος] (N. Müller, p. 100, Rome); Αννιανός (Müller, p. 100, Rome); Αννις (= Αννιος) (Idem, n° 2); *Antonina* (VR. 153, Rome); Ακυλεινα (Müller, p. 100, Rome); Απερ (N. Müller, n° 5, Rome); *Arnesus* (CIL. 8. 14099, Carthage); *Asella* (CIL. 9. 6223, Venosa); Ασελλα (CIL. 9. 6212, Venosa); *Aselli* (CIL. 9. 648 + 6220, Venosa); (homme): *Asterius* (CIL. 8. 12457, Hammam-Lif); Αστεριος (VR. 15, Rome); Αστεριας (VR. 14, Rome); Αστεριου (Renan, *Mission*, p. 187 et 856, Byblos; *Musée belge* 6 [1902] 55, n° 112, Sepphoris; *R. bibl.* 1912. 119, Jaffa); Αστερις (VR. 15. et N. Müller, p. 101, Rome); (femme): *Aster* (CIL. 8. 14099, Carthage); Ασθηρ (N. Müller, p. 101, Rome; CIL. 9. 6204, Venosa); *Asteri* (VR. 145, Rome); Αυρ[η]λιος (Müller, p. 101, Rome).

Benericianus (de Venerianus) (CIL. 9. 6215, Venosa).

Cæcilianus (Sévère de Minorque, PL. 20. 741, Minorque); Καλια (Müller, p. 101, Rome); *Gaius* (CIL. 8. 14099, Carthage); Γαιος (Ramsay *Cities of Phrygia*, n° 232, Eumeneia); Γαιους (VR. 95, Rome); Γαις (VR. 19, Rome); *Caio* (VR. 153, Rome); *Kassie* (CIL. 3. 10599, Salva); *Castricius* (VR. 154, Rome); Καστρικις (VR. 50, Rome); *Castus* (VR. 160, Rome); Καστα (CIL. 9.

1. Serait-ce là l'explication du fait qu'à Rome où il y avait tant d'esclaves Juifs, au 1^{er} s. av. J.-C., nous ne trouvons plus d'inscriptions d'esclaves ? Car après le 2^e s., les Juifs esclaves devaient être rares. On sait que l'esclave n'a pas le droit de mettre son nom sur sa pierre tombale mais en fait on leur permettait souvent des épitaphes (Mommsen, *Dr. publ.* 6. 1 p. 227, cf. aussi A. Oxé, *Zur älteren Nomenklatur der römischen Sklaven*, *Rh. Mus.* 59 (1904) 108-140).

2. Nous conservons le cas du nom et ne mettons au nominatif que les noms se trouvant à ce cas.

3. Sur ce nom d'un emploi réservé à certaines familles romaines cf. Mommsen, *Röm. Forsch.*, 1. 39.

4. Voir Josèphe, *Opera* ed. Niese, *Index*, s. v.

6197, Venosa); *Catella* (CIL. 9. 6227, Venosa); *Catelles* (P) (CIL. 9. 6223, Venosa); *Celerinum* (VR. 179, Rome); Κλωδίου (VR. 46 = CIGr. 9905, Rome); Κοσσιανους (sic) (VR. 36, Rome); Κωνσταντινοσα (VR. 23 = CIGr. 9921, Rome); Κωσταντις (VR. 13, Rome); Κω[σταντιος] (Müller, p. 101, Rome); *Cosmus* (CIL. 3. 3327, Intercisa); Κοσσουτιου (VR. 24, Rome); [Κρ]εσκεντινα (VR. 122, Rome); Κρησκεντινα (VR. 17, Rome); Κρισπινα (VR. 45, Rome); Κρισπος (Jos. Vita 33. 382. 388).

Δατιβου (VR. 35 = CIGr. 9903, Rome); *Decenbro* (VR. 156, Rome); *Deutero* (VR. 157, Rome); Δευτειρω (VR. 26, Rome); Δωνατος (Müller, p. 101, Rome); Δουλικιτιζ (VR. 69, Rome); Δουλικιται (VR. 29, Rome); Δρουσος (fils d'Agrippa I, Jos. Ant. 18. 132); Δρουσου (Latyschev, *Inscr. Ponti Euxini* I 52, Panticapée an 81 ap. J.-C.); Δρουσιλλα (fille d'Agrippa I, Jos. Ant. 18. 132; 19. 354 ss. etc.).

Φαυστινος (VR. 34, Rome); CIL. 9. 6211, Venosa); *Faustina* (sic) (CIL. 9. 620, Venosa); Φαυστινα (Müller, p. 102; VR. 33 = CIGr. 9920, Rome; CIL. 9. 6209, 6212, 6234, Venosa); *Felicitas* (Müller, p. 102, Rome); Φηλεικιτας (Müller, p. 102, Rome); Φηλικισσιμα (Müller, p. 102, Rome); Φιλικεισιμα (Müller, p. 102, Rome); Φλαβιζ (Müller, p. 102, Rome); *Florinus* (Sévère Ep., PL. 20. 741 Minorque); *Fortunatianus* (VR. 166, Rome); Φροντων (VR. 18 = CIGr. 9919, Rome); Φορτουνατος (Müller, p. 102, Rome).

Γαυδεντις [= Γαυδεντιος] (Müller, p. 101, Rome); Γαυδεντια (Idem, *ibid.*); *Germanus* (VR. 180, Rome).

Γλαρα (Müller, p. 101, Rome); Ονωρατος (VR. 41. 42; 80 = CIGr. 9915, Rome); Ονωρατο (VR. 57, Rome).

Inpendius (Müller, p. 102, Rome); Ειοναριος (CIL. 9. 6240, Venosa); Ιουλι... (Hicks, n° 677, Ephèse); Ιουλιου υιου Ιουλιου (TAM. cité par OEhler, *Epigr. Beitr.*, n° 86, Corycos [Lycie]); Ιουλιου... και Ιουλιας (Hicks, n° 677, Ephèse); *Julia* (VR. 154, Rome); Ιουλια et Ειουλια (Müller, p. 101, Rome); *Julia* (VR. 167, Rome); Ιουλικαι (VR. 50, Rome); Ιουλιχνος (VR. 52 = CIGr. 9906; Müller, p. 101, 3 fois, Rome); Ιουλιχνου (VR. 11, 52 = CIGr. 9906, Rome); Ιουλιχνου (*Sitzb. Berlin*, 1885, p. 681 ss. n° 75, Jaffa); *Juliana* (CIL. 8. 12457, Hammam-Lif); *Justus* (VR. 156; 177; Müller, p. 103, Rome; R. arch. 1860. II. 898, Narbonne); Ιουστος (Müller, p. 102; VR. 60 = CIGr. 9922; 54: ici, Ιουσιος- il faut un τ au lieu d'un ι, à moins que ce ne soit quelque forme de Josèphe, Josès, Rome; un fils de Josephus Flavius, Vita 5. 427; cf. 397); *Justi* (CIL. 9. 6400, Tarent); Ιουστω (VR. 53 = CIGr. 9925, Rome); *Justa* (VR. 166, Rome); Ιουστα? (CIL. 9. 6206, Venosa).

Λεο (Müller, p. 103, Rome); Λεου (VR. 92, Rome); *Leontius* (Müller, p. 103, Rome); Λεοντιζ (Müller, p. 102, Rome); *Licenia* (CIL. 8. 14101, Carthage); Λουκιος (VR. 91, Rome); *Luci* (CIL. 8. 14101, Carthage); *Luciosa* (CIL. 8. 14107, Carthage); Λουκιανος (Cl.-Gan. Arch. Res. II. 147, Jaffa).

M. Magius (Müller, p. 103, Rome); *Marcellus* (CIL. 9. 6228, Venosa); Μαρχελλους (VR. 60, Rome); Μαρχελλος (VR. 61, Rome); *Marcelli* (CIL. 9. 6224, Venosa); *Marcella* (Müller, p. 103,

Rome); Μαρκελλα (*Notizie* 1900. 88, Rome); Μαρκελλ[η] (VR. 60, Rome); Μαρκελλαμ (VR. 59, Rome); Μαρκιανε (Ficker, *Die altchristl. Bildwerke... des Laterans*, p. 36, 1890, B., Rome); Marcia (VR. 175, Rome); Μαρκια (Müller, p. 102, Rome); Μαρκιαι (VR. 62, Rome); Μαρων (VR. 54, Rome); Maroni (VR. 177, Rome); Μαρωνις (VR. 68, Rome); Μαρκος (Jos. Ant. 19. 276 ss. fils de l'alabarque Alexandre; l'évangéliste); Μαρινx (Müller, p. 102, Rome); Maximus (Müller, p. 103, Rome); Μαξιμος (2 fois, Müller, p. 101, Rome).

Nævius (Müller, p. 103, Rome); Νωτω (VR. 74, Rome); Νουμενις (VR. 75, Rome); Νουμηνισο (VR. 76, Rome); Nunnus (Müller, p. 103, Rome).

Πατρικης (de Patricia) (Euting *Epigr. Miszellen*, n° 73, Jaffa); Παρδος (VR. 96, Rome); Πετρωνιω (VR. 80 = CIGr. 9915, Rome); Πετρωνια (VR. 80 = CIGr. 9915, Rome); Polla (VR. 167, Rome); Pompeia (CIL. 8. 7155, Cirta); Pompeiane (CIL. 8. 14103, Carthage); Πριμα (Müller, p. 102, Rome); Πριμετιδα (VR. 82, Rome); Πρισκιανος (Müller, p. 102, Rome); Προβος (VR. 83, Rome); Κυντιανος (VR. 85 = CIGr. 9924, Rome); Κουιντιανη (VR. 84 = CIGr. 9924, Rome); Κεντωλια (VR. 87, Rome).

Regina (Müller, p. 103, Rome); Ρουφος (R. ét. anc. 4. 270, Acmonie); Ρουφινος (VR. 90, Rome); Ρουφινου (Sitzb. Berlin, 1885, p. 681 n° 83, Jaffa); Ρενατω (VR. 88, Rome); Rustici (CIL. 12457, Naro); Restituta (VR. 181, Rome).

Caḃbatia (VR. 88, Rome); Caḃbatis (VR. 92. 93; femme, Rome et Caḃbatis VR. 94 = CIGr. 9910; homme, Rome)¹; Caḃatidi (VR. 91, Rome); Caḃatio (VR. 95, Rome); Sebbetius (CIL. 9. 6219, Venosa); Sabinus (VR. 160; Müller, p. 103, Rome); Σαβεινος (N. Müller, p. 102, Rome); Σαβεινα (VR. 97, Rome); Σαβειναι (VR. 96, Rome); Καλβιω (VR. 100, Rome); Σαλουτιος (Müller, p. 102, Rome); Καλουτιου (VR. 49, Rome); Salutia (Müller, p. 103, Rome); Sabira (CIL. 8. 14105, Carthage); Σεθηρους (VR. 103, Rome); Σεθηρα (CIL. 9. 6203, Venosa); Σεθηρε (datif VR. 103, Rome); Cιμη[λικια] (VR. 105, Rome); Σιλας (4 fois: Jos. Ant. 14. 40; 18, 204. et 19. 317-325; BJ. 2. 520; Vita 89 ss. etc.); Silani (CIL. 9. 6402, Tarent); Cουκ[χεσσα] (VR. 60, Rome).

Tatia (CIL. 8. 14109, Carthage);

Ουρσος (VR. 113, Rome); Ουρσακιου (VR. 87; 106; 112, Rome); Ουρσανια (VR. 112, Rome).

Βαλεντιανος (Müller, p. 101, Rome); Valerius (VR. 172; 185, Rome); Valeria (VR. 185, Rome); Βερεγουνδος (VR. 115, Rome); Βεσουλες (VR. 116, Rome); Βικτωρ (VR. 39; Müller, p. 101, Rome); Βιβιας (VR. 93, Rome); Βιταλων (VR. 117, Rome); Victorina (VR. 186, Rome); Victorinus (CIL. 8. 1091, Carthage).

Deux noms. — Actia Sabinilla (CIL. 3. 3688, Soclos); Ael. Alexandria (VR. 140, Rome); Ακριππα Φουσκου (VR. 4 = IGrR. 1. 180, Rome); Elius Appulicus (Müller, p. 102, Rome); Αιλια Πατρικια (VR. 110, Rome); Ael. Septimæ (VR. 140, Rome); Αλεξανδρια Σεθηρα (VR. 74, Rome); Ανιιος Σαβιnianος (Müller, p. 100, Rome); Antonia Tisipho (CIL. 5. 7380, Tortona); Aurelius Alexan-

1. Fort curieux phénomène que cet emploi fréquent de C pour Σ.

der (VR. 147, Rome); *Aurel. Auguria* (VR. 142, Rome); *Αυρηλιος Βασος* (VR. 1, Rome); *Αυρηλια Καμερειναι* (VR. 16, Rome); *Aureliæ Flavix* (VR. 146, Rome); *Aur. Quintille* (femme) (VR. 148, Rome); *Αυρ. Τατιανη* (Ramsay, *Cities of Phrygia*, n° 399 bis, Apamée); *Auro Urbano* (CIL. 3. 10611, Alberti Irsa).

Καλιος Κουσιντος (Notizie, 1892, p. 345, Rome); *Cælia Paterna* (CIL. 5. 4411, Brescia); *Κλαυδιος Προδινκις* (c'est-à-d. *Propinquus*, cf. cependant ci-dessous ligne 24) (VR. 22, Rome); *Claudia Honorata* (CIL. 8. 20759, Auzia); *Cl. Maximiliæ* (CIL. 3. 10611, Alberti Irsa); *Κλαυδια Πριμα* (Müller, p. 101, Rome); *Κλαυδια Ρουφινα* (Müller, p. 101, Rome).

Domitia Felicitas (VR. 144, Rome).

Flavia Datiba (VR. 164, Rome); *Flaviae Caritinen* (VR. 164, Rome); *Fabia Marcia* (CIL. 8. 21188, Césarée Mauritanie); *Faustinus Pater* (CIL. 9. 6220, 6221, 6236, Venosa); [*Fa*]ustulæ *Provinciæ* (VR. 163, Rome); *Flavius Constantius* (Müller, p. 102, Rome); *Φλαβια Φλαδιανη* (Müller, p. 102, Rome); *Φλαβιος Ιουλιανος* (VR. 37, Rome); *Φλ. Φαυστινος* (CIL. 9. 6212, Venosa); *Φλαβια Αντωνινα* (VR. 35 = CIGr. 9903, Rome); *Φλαβια Ιουλιανη* (VR. 37, Rome); *Flavia Optata* (CIL. 5. 8764, Concordia); *Φαβια* (lire E) *Βιτζλινι* (VR. 36, Rome); *Furfanius Honoratus* (CIL. 8. 20759, Auzia).

Ιουλια Εμιλια (VR. 51, Rome); *Ιουλια Σεδηρα* (Müller, p. 101, Rome); *R.ét.anc* 4. 270, Acmonie); *Ιουλιος Καπελλος ου Καπελλας* de Tibériade (Jos. Vita 33. 66 ss. etc.); *Iulia Victoria* (CIL. 8. 7530, Add. p. 965); *Iulus Sabinus* (Müller, p. 103, Rome); *Ειουλακια Αα* (lire λ) *εξανδρα* (VR. 40, Rome); *Ιουνιος Ιουστος* (Müller, p. 101, Rome); *Junie Rufine* (sic) (VR. 169, Rome).

Livius Honoratus qui et Dorylæus (CIL. 8. 1686, Sidi-Brahim); *L. Mæcius* (N. Müller n° 1, Rome); *Λουκιος Κοιντου* (IGr. 9. 2. 987, Larisa); *Λουκιος Λουκιου* (Ramsay, *Cities of Phrygia* n° 559, Acmonie); *Lucretiæ Faustine* (VR. 172, Rome).

Μαгна Πετρωνα (VR. 57, Rome).

Νκα ^{PP} *Μαρκελλιναιου* (Euting, *Epigr. Miscellen* n° 80, Arsuf).

P. Aelius (CIL. 5. 7380, Dertona); *Ποπιλιος Ρουφος* (Ramsay, *Cities of Phrygia* n° 559, Acmonie).

Quira Painton (CIL. 8. 14181, Carthage).

Rufilla Pietas (VR. 179, Rome)¹.

Σεκουνδος Σεκουνδου (IGr. 9. 2. 990, Larisa); *Σικουλος Σαβεινος* (N. Müller, p. 102, Rome); *Συρερικνου Αφρου* (*Musée belge*, 6 [1902] 55 n° 112 Sepphoris).

Ουλπια Μαρεινα (VR. 111, Rome).

Trois noms. — *Αυρ. Πεθελσιος υιος Μακεδονιου* (*Echos d'Orient* 4 [1901] 356-357, Nicomédie); *Αυρ. Ρουφος Ιουλιανου β'* (Ramsay, *Cities of Phrygia* n° 399^{bis}, Apamée); *C. Furfanius Julianus* (N. Müller, p. 102, Rome); *C. Julius Justus* (Notizie 1906, 411 ss. = *Année épigraph.* 1907 n° 206, Castel Porziano); *Λ Αολλιος Ιουστος* (Leemans, *Greek. Opschr.* n° XII, Smyrne); *Tettius Rufinus Melitius* (CIL. 6. 29762, Rome); *M. Avilius Januarius* (CIL. 8. 8423, Sitifis); *Marcus Quintus Alexus* (VR. 176, Rome); [*Ti.*] *Claudius Aug. lib*

1. *Pietas* est plutôt un *signum*, qui et devant être sous-entendu.

Masculus (CIL. 10. 1971, Pouzzoles); *Ti. Claudius Philippus* (CIL. 10. 1893, Pouzzoles).

Tous ces noms sont purement romains. Les Juifs pouvaient donc circuler dans le monde romain costumés et dénommés à la romaine sans que rien ne décelât leur origine.

Cependant il n'en était pas toujours ainsi, et leurs noms révélaient parfois que c'étaient des Romains de fraîche date, qu'ils avaient appartenu à d'autres cités et à d'autres pays, voire au leur, propre, à la Palestine, avant de devenir citoyens romains. Et cette diversité d'origine se manifestait d'une façon singulière dans les noms qu'ils portaient.

*
* *

Les Juifs pouvaient combiner les noms romains avec des noms grecs — qui étaient le plus souvent portés dans leurs familles avant l'acquisition de la cité romaine — : ces noms continuaient alors à se conserver comme *cognomina*. [Parfois, cependant, les Juifs adoptaient ces noms grecs pour suivre la mode de leurs concitoyens : car à partir du premier siècle après Jésus-Christ, les familles le plus purement romaines empruntaient leurs prénoms surtout à l'onomastique grecque.]

JUIFS PORTANT DES NOMS ROMAINS COMBINÉS AVEC DES NOMS GRECS OU AUTRES. *Deux noms*. — Αγριο Ευανγεδο (VR. 1, Rome); Αιμιλιαι Θεοδοροπ [lire α] (VR. 1, Rome); *Alfia Soteris* (CIL. 10. 3905, Capoue); Αμαχης ο και Πριμος (VR. 7, Rome); Αλυπις Τιβεριευς (VR. 6 = CIGr. 9922, Rome); Αυσ. Ελπιδης (BCH. 20 [1896] 159 n° 27, Mantinée); *Aurelia Heleneti* (VR. 147, Rome); *Aur. Hermeti* (VR. 150, Rome); Αυσρηλιζ [Π]ροκλει [JHSt. 19 (1899) 290 n° 196, Kuyuli Zebir Keui (Galatie)]; Αυσρηλιζ Ζωτικη (VR. 18 = CIGr. 9919, Rome); *Aurelia Protogenia* (VR. 148, Rome); Αυσ. Ρεθελσιος [Echos d'Orient 4 (1901) 356 ss., Nicomédie]; Καλιος Αναστασις (Müller, p. 101, Rome); Κ[λα]. Πτολεμ[αι]ου (PEFQ. 1893. 300, Jaffa); Κορνηλιος Κερωνος (ambassadeur juif envoyé à Claude, Jos. Ant. 20. § 14); Φαδιος Ζωσιμος (CIG. 3509, Thyatire); Γλυκωνιανος ο και Απρος (Judeich op. cit. n° 212, Hierapolis); *Gargiliæ Eufraxiæ* (VR. 165, Rome); *Julia Afrodisia* (VR. 150, Rome); *Julia Alexandria* (Müller, p. 103, Rome); *Julia Rufina* (Id. *ibid.*); Κλεσπω Κοιντα (IGr. 9. 2. 839, Larisa); Κρισπεινα Προκοπιου (VR. 25, Rome); Γεμπρωνιους Βασειλευς (VR. 16, Rome);

Livio Dionysio (Notizie 1906. 411 ss., Castel Porziano); Σουλ[α] Αππιωνος (R. arch. 1878 II 314, Jaffa); Πρωταρχις Τιτιου (Euting, Epigr. Miscellen n° 93, Jaffa); Σιμωνιδης ο και Αγριππας (Jos. Vita § 427, fils de Josephus Flavius); Τουλλιο Ειρηναιο (VR. 110, Rome); Τυρρωνιος Κλαδος (Ramsay, Cities of Phrygia n° 599, Smyrne); *Tyresia Profutura* (VR. 190, Rome).

Trois noms. — *Appolonia Flora Constantini f.* (CIL. 8. 16867, Sidi-Brahim); Αυσ. Αυγουστα Ζωτικου (Judeich, Hierapolis n° 212,

Hierapolis); Αὐρηλίας Γλυκωμηδός Ἀμμιανου (Judeich, *op. cit.* n° 69, Hierapolis); Μ. Αὐρηλίων Ζοίλου (*JHSt.* 12 [1892] 269 n° 70, Olba); Μ. Αὐρ. Χρυσίππος (*Röm. Mitteil* I, 53, Rome); Νικαία Σιλ[βα]νῶ Ψουδίου (*P. Oxy.* 2. 335, Oxyrhynchus); Μάρκου Λαίλιου Οὐασιωνός του Ἀπολλωνίου (*CIGr.* 5361, Bérénice); Π. Ἀέλιος Γλυκὼν (Judeich, *op. cit.* n° 342, Hierapolis); *Julia Irene Aristo* (*VR.* 168 = *CIL.* 6. 29758, Rome); Πτολεμαῖος Λευκίου Τλωεύς et son fils Πτολεμαῖου β' του Λευκίου (*Eranos Vindobonensis* 1893, p. 100 ss., Tlos); Κουντου Κλαυδίου Κυνεσίου (*VR.* 46, Rome); et les noms d'une famille juive de *Mæcii* à Rome (Müller, n° 1): *Mæcia* L. [*f.*] *Lucianis*; *L. Mæcia Sabbatis*; *L. Mæcius* L. *f.*; *L. Mæcius* L. [*f.*] *Constantius*; *L. Mæcius Victorinus*.

Quatre noms. — Μ. Αὐρ. Ἀλεξάνδρου Θεοφίλου ἐπικλῆν Ἀσαφ (Judeich, *op. cit.* n° 69, Hierapolis); Μαρ. Αὐρ. Διοδώρου Κοριασκού ἐπικλῆν Ἀσβόλου (Ramsay, *Cities of Phrygia* n° 28; Judeich, *op. cit.* n° 227, Hierapolis).

Car les Juifs, pour ne pas se distinguer des autres habitants, adoptaient souvent les noms usités dans le pays qu'ils habitaient¹ même quand c'étaient des noms théophores païens. C'est pourquoi on trouve des Juifs ayant des noms babyloniens², persans³, palmyriens⁴, égyptiens⁵, grecs⁶, romains, germaniques⁷, etc.

Donc tout comme avec les noms grecs, le Juif pouvait combiner le nom romain avec les noms d'un autre peuple.

1. On ne doit pourtant pas oublier que quel que soit son nom porté en société ou dans la vie civile, tout Juif avait — et a encore — un nom hébreu, biblique, qu'il reçoit à sa naissance.

2. S. Daiches, *The Jews in Babylonia in the time of Ezra and Nehemiah according to the Babylonian inscriptions*, p. 23. 24. 25-26, 1910 (*Jews' College London. Publication* n° 3).

3. *Ibid.* p. 24. 26-29.

4. Sur les noms palmyriens des Juifs, voir les art. de Sobernheim cités *Examen* p. 125 note 7.

5. Quelques exemples dans *Stud. Pal.* 4. 71 ss.; *P. Lond.* II n° 258 page 33 (1^{er} s. ap. J.-C.); E. Sachau, *Aramaische Papyrus und Ostraca aus einer jüdischen Militär-Kolonie zu Elephantine* pap. n°s 15. 18 etc., cf. W. Spiegelberg, *Die ägypt. Personennamen in den kürzlich veröffentl. Urkunden v. Elephantine, Orientalische Literaturzeitung*, 15 (1912) 1-10. Il est curieux de voir des Juifs portant même le nom d'Isidore (*VR.* 159, Rome) [Εἰσιδωρ et Εἰσιδοτη ἱεροδιδωρ] (bilingue, Müller p. 103 et n° 8, Rome; Euting, *Epigr. Misc.* n° 92, Jaffa).

6. Sur les noms grecs portés par les Juifs voir la bibliographie citée en tête de ce chapitre. Relevons seulement les cas où les Juifs portaient des noms de divinités grecques: Ἀπολλωνίος, *Jos. Ant.* 13. 9. 2 § 260; 14. 10. 22 § 248; *CIG* 5361 Bérénice; Ἀπολλῶ[δωρος] et ἱεροδιδωρ (inscr. bilingue de Jaffa, Cl.-Gan *RAO.* 7. 70); Πτολεμαῖος Διονυσίου Ἰουδαῖος (*CIG* 4838^c, Apollonopolis Magna); Διονυσίας (*VR.* 27, Rome); *Aur. Hermeti* (*VR.* 150, Rome); *Hermiatius* (*VR.* 150, Rome); Ερμογένης (Müller p. 105, Rome); Ἀσκληπιόδητη (*VR.* 13, Rome); *Afrodisia* (*VR.* 150. 163, Rome); *Helenete* (*VR.* 147, Rome).

7. Gozolas (*Sid. Apollin Ep.* 3. 8); Siegerich (v. Fortunatus, *Vita S. German.* 62, *MGH. A Antiq.* 4. 2. 24, Bourges).

Ainsi à *Palmyre* avec un nom palmyrien : Δουλιον Αυρηλιος[ν Σαλ-μαλ]αδον Μαλη (*CIGr.* 4486).

En Égypte avec un égyptien Βησας Νονου (*Cl.-Gan. Arch. Res.* II, 145, Juif enterré à Jaffa), etc.

Mais toutes ces combinaisons de noms se rencontraient aussi chez les non-Juifs et c'est précisément pour ne pas se distinguer de ceux-ci que les Juifs y avaient recours. Ce qui est spécifique au Juif citoyen romain — et que le Juif non citoyen usurpait aussi — c'est la combinaison du nom juif avec le nom romain¹.

JUIFS PORTANT DES NOMS ROMAINS COMBINÉS AVEC DES NOMS JUIFS.
Deux noms. — *Alfius Juda* (*CIL.* 10. 3905, Capoue); *Appidia Lea* (*VR.* 144, Rome); Αρ. Θαμαρ [*Echos d'Orient*, 4 (1901) 356 ss., Nicomédie]; *Aurel. Joses* (*VR.* 142, Rome); Αρ. Ιωαννης [*JHSt.* 19 (1899) 285 n° 178, Ischesneli Zebir Keui (Galatie)]; Αρ. Μαρκα (*VR.* 17, Rome); Αρρηλιω Μωυσει [*JHSt.* 19 (1899) 290 n° 196, Kuyuli Zebir Keui (Galatie)].

Βαβας Μαξιμου [εγγονης Κοσμου] (*Euting, Epigraph. Miscellen* n° 80, Arsuf);

Claudius Joses (*VR.* 21, Rome); Κλαυδιος Ιωσης [*IGr.* 14. 949, Portus (Ostie)].

Ιουστος Ρωδη (de Ruben) (*Cl.-Gan. RAO.* 4. 147 n° 18, Jaffa).

Josephus Flavius (l'historien); Ρωμλνος (Romanus) Αμηι (Romulus? Amen?) (*VR.* 89, Rome); Γαλλου Βηρεβι (*Euting, Epigr. Miscellen* n° 54, Jaffa); Σαρα Ου[ρ]σα (N. Müller, p. 102, Rome); Τιτινια Αννα (Müller, p. 102, Rome).

Trois noms. — Αρρηλιω Μκεδονις Μειρω [*JHSt.* 22 (1902) 365 n° 132, Zaz ed Din Khan]; Αρ[ηλιος] Μειρος Διογενους [*JHSt.* 22 (1902) 355 n° 102, Conia (Pisidie)]; Ιουλιανου Εισακ Αββιδου (*C. r. Ac. Ins.* 1905. 157 = *Cl.-Gan. RAO.* 7. 159, Alexandrie).

L. Domitius Abbas (*VR.* 144, Rome); *L. Φ. Ιουδα Δομιτιου* (*Mélanges de la fac. Orientale de Beyrouth* 1. 140 n° 12, Gebeil); *P. Claudius Aciba* (*CIL.* 10. 2258, Pouzzoles); Σαμουηλ Γαλλου Βερεβι (*Euting* n° 54, Jaffa).

Le nom juif au lieu d'être employé comme *nomen* ou *cognomen* peut s'attacher comme *signum*².

Cocotia qui e Juda (*VR.* 138, Rome); Μαρωνις ο κ[ε] Ιοσ[η]τος (*VR.* 68, Rome).

En Palestine et dans certains endroits c'est l'inverse qui l'emporte : le nom juif sert de nom et le nom romain de *signum*³.

Ιησοῦς ὁ λεγόμενος Ιουστος (*Col.* 4¹¹); Συμεὼν ὁ καλούμενος Νίγερ

1. Comme on le voit, c'est à tort que Mommsen, *Ges. Schr.* 3. 435, soutenait que les noms juifs n'ont pas été conservés comme *cognomina* par les Juifs parvenus au droit de cité.

2. Sur le *signum* voir, Th. Mommsen, *Sallustius Salustius und das Signum*, *Hermes*, 37 (1902) 442-455; E. Diehl, *Das Signum*, *Rh. Mus.* 62 (1907) 390-420.

3. Cf. sur ces inversions Mommsen, *Dr. publ.*, 6. 1. 230, note 2 et A. Oxé *l. cit.* p. 119 ss.

(d'Antioche, *Actes* 13¹); Ἰωάννης τὸν ἐπικληθέντα Μάρκον (*Actes* 12²⁵, cf. 12¹²); Ἰωσήφ τὸν καλούμενον Βαρσαββᾶν, ὃς ἐπεκλήθη Ἰουστος (*Actes* 1²³, ce serait Josephus Justus qui et Barsabbas).

Le nom juif employé, peut l'être en sa forme primitive, transcrite seulement en caractères latins (ou grecs) :

p. ex. parmi les cas cités : *Tamar*; *Lea*, *Gadia* (VR. 38; 98 = CIGr. 9909, Rome); *Αννα*, *Ιακωβ*, *Ιουδας*, *Πεβεκκα* (Müller, p. 100 ss., Rome); *Ruben* (Sévère, *Ep. PL.* 20. 737), cf. aussi les noms cités *Examen*, p. 45 note 3.

Procédé fort souvent usité sur les inscriptions funéraires de Rome, sur celles-là surtout où le défunt ne portait qu'un seul nom¹.

Mais le nom hébreu peut aussi être *romanisé*, voire soumis à la déclinaison latine.

Parmi les cas cités : *Josephus* de Joseph. *Mara* (de Miriam). *Juda* (de Jehouda): *Judati* (CIL. 3. 10599, Salva); *Judanti* (Rev. arch. 1860 II, 345 ss., Tortosa); *Babas* (contraction de Ben Aba, Euting n° 80, Jaffa, cf. Chajes *op. cit.* p. 12); *Abbas* (cf. p. précédente ligne 30 de Abba, la déclinaison devait être Abbatis, etc.); *Aciba* (cf. p. précédente ligne 32); *Benus* (ci-dessous, ligne 31 de Benisch?); *Gesua* (CIL. 9. 6224, Venosa); *Anania* devient *Anas* (*Actes* 4⁶); *Annati* (C.Th. 16. 9. 3); *Ananius* (CIL. 8. 7150); *Gamalielus* (C.Th. 16. 8. 29); *Tubias Barzaharona* (VR. 108, Rome): ce qui signifie (en hébreu) Tobî fils de Zacharie; *Manacius* (VR. 155, Rome) et aussi *Manus*? (VR. 157 = CIL. 6. 29761, Rome) viennent de Manassé; *Σαββατις*, *Σαββατιος*, *Σαββατος*, *Σαββασα* (Müller, p. 102, Rome²).

Une méthode presque particulière aux Juifs³ consiste à traduire de leur propre langue en latin les noms qu'ils portaient, ce qui équivaut à une véritable création de noms latins (création continuée par les chrétiens):

Agnella (de Rachel, CIL. 9. 6224, Venosa).

Bonus (de Tobî⁴, CIL. 9. 6219, Venosa) [d'où *Benus*? (CIL. 10. 3303, Pouzzoles) mais il est plus probable que c'est le nom hébreu Benisch].

Bitus, *Bitā* (CIL. 9. 648, Venosa) et Βιταλιους (VR. 117, Rome⁵) pour Haia, Hayem חַיָּה חַיִּי?

1. Nous ne pouvons pas citer tous les cas de transcription en grec : voir les œuvres citées de Nöldeke, Gray, Chajes, etc.

2. Sur ce nom voir aussi Chajes, *op. cit.* 43 et le commentaire de J. Keil et A. v. Premerstein, *Bericht über eine zweite Reise in Lydien*, n° 224, 1911 W., dans *Denkschriften der Akademie in Wien, Philosoph. hist. Klasse*, t. 54.

3. C'est pourtant un phénomène sociologique, insuffisamment étudié, qui se produit partout où il y a rencontre de populations de langues différentes. Le peuple inférieur en nombre gardera au fond son onomastique, mais ne voulant pas se distinguer de la majorité traduira, modifiera ou changera ses propres noms les rendant ainsi moins étranges.

4. Les Juifs le traduisaient en grec par *Aristo* nom qu'on rencontre souvent, cf. p. ex., VR. 168 = CIL. 6. 29758.

5. Tout comme le terme fut traduit en grec par *Ζωσιμος*, *Ζωτικός* (VR. 120 = CIG. 9907, 121, Rome), *Ζωτικη* (VR. 18 = CIG. 9919, Rome).

Benedicta (Müller, p. 102) de Berakha בִּרְכָּה et *Benedictus* (*Année épigr.* 1912 n° 28 ss., Rome) de Baruch בָּרוּךְ.

Dulcitia (VR. 29. 69, Rome) et *Dulciorella* (R. arch. 1860. II 898, Narbonne)¹ pour Noemi.

Δωγτος (N. Müller, p. 101, Rome) de Nathan².

Gaudentius (N. Müller, p. 101, Rome) et

Hilarus (CIL. 10. 3791, Capoue et Müller, p. 101, Rome) pour Isaac³?

Justus, *Justa* que l'on rencontre si souvent chez les Juifs est sûrement la traduction de Zadok צִדְקָה, etc.

Λεου (VR. 92, Rome) traduction d'Arié⁴?

Meliosa (R. Arch. 1869 II 345 ss. Narbonne) est une traduction — indirecte — de Debora⁵ (qui veut dire abeille).

Patricius, se rencontre dans le Talmud, de אַבְרָהָם (cf. Chajes, *op. cit.* p. 5).

Pietas est une traduction de Zedeketh, mot auquel correspond aussi *Justa*.

Reginus (VR. 3, Rome) traduit Melekh מֶלֶךְ⁴ et *Regina* (Müller, p. 103) Malkha מַלְכָּה⁵?

Non moins original — et difficile à découvrir — est le procédé consistant à donner au nom hébreu un homonyme romain.

Ainsi parmi les *Æli* juifs combien se cache-t-il d'Elie⁶? et parmi les femmes qui s'appellent *Asteria* combien y a-t-il d'Esther⁷? Ἀστυρία ne vient-il pas d'Hanania (חַנַּנְיָה)? Et les *Sabbatius*, *Sabbatia* (prédominance du féminin!), de Sabbataï⁸? Peut-être plus d'un *Gaius* ou d'une *Gaia* sont-ils des Hayim (prononcer l'*h* comme *ch* dans le mot allemand *durch*).

Le fait qu'avant d'avoir des noms romains les Juifs portaient des noms grecs a eu un curieux résultat; comme ces noms étaient le plus souvent la traduction grecque de noms hébreux, les Juifs devenus citoyens romains adoptaient un nom romain auquel ils ajoutaient leur ancien nom grec qu'ils romanisaient. Ce qui explique que nous sommes en présence de noms hébreux traduits en grec, traduction romanisée ultérieurement.

1. Tout comme en grec Γλυκων pour Nahoum à Hieropolis p. ex., Judeich, *op. cit.* n° 212.

2. Tout comme ils le traduisaient en grec par Θεωτοτος, Müller p. 101, Rome; BGU. 1134, 1151, Alexandrie; CIG. 4838^c, Apollonopolis Magna; R. bibl., 1904, 82 ss., n° 2, Siléucie Isaurie; REJ. 10 (1885), 78. 6, 1, Thessalonique), ou par Θεωδωρος [CIG. 9894, Egiue; et dans Jos. Ant. 14. 252. 254 (ambassadeur juif); 222. 226, 307; Stud. Pal. 1. 71 (plusieurs personnages)]; Theodorus (S. Sévère, Ep., PL. 20. 733, Minorque), ou par Δωροθεος (Jos. Ant. 14. 146 père d'un ambassadeur juif; Ant. 20. 14, ambassadeur juif envoyé à Claude: Δωροθεος Ναθαναηλου), cf. sur une même inscr. Θεωδωρα και Δωροθεα (Collitz, GD. 1. 1722, Delphes), ou par Διοδωρος Jos. Ant., 13 § 260.

3. Tout comme Γελασις, en grec (Müller, p. 101, Rome).

4. Cf. un Juif Γεμπρωντιους Βασειλευς, VR. 16, Rome.

5. Quoique ce nom soit païen — dérivé d'Astarté — les Juifs le considéraient comme biblique, purement juif.

Ainsi Τουλλιο Ειρηναιο (VR. 110, Rome), le nom grec est la traduction de l'hébreu Salomon; *Jul. Irene Aristæ* (VR. 168, Rome); *Ireneti* (VR. 166, Müller, p. 101, Rome; de *Irena*, traduct. de Salomé; Γελασιου [*Musée belge* 6 (1901) 55 ss. n° 112, Sepphoris]; Γελασις (N. Müller, p. 101, Rome) devenu le romain *Gelasius* est aussi une trad. de l'hébreu Isaac; Γλυκον, Γλυκονιανυς (Judeich, *l. cit.*, Hierapolis). de Nahoum.

Les Juifs soumettaient à une latinisation analogue les noms grecs qu'ils avaient autrefois pris arbitrairement à cause de leur consonance avec les noms hébreux, ainsi que les noms hébreux auxquels ils avaient donné une allure grecque¹.

Ainsi *Aur. Hermeti* (VR. 150, Rome) est probablement un Juif qui s'appela Jérémie et adopta *Hermes* comme homonyme, qu'il romanisa ensuite; de *Bérénice* une juive de Venosa fait la forme romaine *Beronicena* (Βερωνικενις, *CIL.* 9. 6226)².

Souvent les Juifs, qu'ils portassent des noms païens ou des noms bibliques, ajoutaient à la fin de leur nom le mot « Juif ». Cet usage devint de plus en plus courant, voire nécessaire, quand les chrétiens se mirent à adopter les noms hébreux, et quand à cause des homonymies entre Juifs et chrétiens il fallait éviter les confusions.

Cette addition est pourtant bien ancienne. On la trouve déjà pratiquée pendant les trois derniers siècles antérieurs à l'ère chrétienne.

Ainsi : Ανδρονικου Ιουδαιου [*P. Hib.* n° 96 (259 av. J.-C.), cf. aussi *P. Fl. Petrie* III, n° 219, ligne 13 ss.]; Πτολεμαιος Διονυσιου Ιουδαιος

1. Voir dans Nöldeke *op. cit.* p. 95 ss. quelques exemples des différentes formes qu'un nom juif pouvait prendre en grec.

2. Il ne faut pourtant pas croire que pour adopter un nom romain les Juifs aient toujours eu recours à des procédés plus ou moins compliqués. Comme nous le montre la série des noms (reproduits *supra* p. 35 ss.) purement romains, — dont la plus grande partie ne peut se ramener ni à une traduction de l'hébreu, ni à une consonance avec les noms hébreux — les Juifs adoptaient directement des noms romains soit en suivant les règles rappelées ci-dessus p. 34 ss., soit en choisissant arbitrairement un nom. C'est ce qui semble résulter de ce que nous dit p. ex. le Midrasch *Cantic. Rabba* ad *Cant.* 1 : « En Egypte, Ruben n'était pas appelé Rufus; Simon, Julianus; Joseph, Justus; Benjamin, Alexandre ». *Midrasch Vayikra Rabba* ad. 32; *Midrasch Tehillim* ad ψ 116: Juda n'était pas appelé Rufus; ni Ruben, Julianus (c'est pourquoi Dieu les délivra de la domination étrangère). Nous avons pour l'époque où les Juifs adoptaient des noms grecs quelques exemples frappants et certains de ce procédé arbitraire en usage chez les Juifs: Alexandre Jannée s'appelle Αλεξανδρος sur l'inscr. grecque de ses monnaies et Jonathan sur l'inscription juive. De même Antigone s'appelle en hébreu, Mattatiah. — Aristobule frère de Marianne et beau-frère d'Hérode, est appelé par Josèphe, *Ant.* 15. Aristobule, et *B. J.* 1. 22. 2 § 437, Jonathan.

et Θεδοτος Δωριωνος Ιουδαιος (CIGr. 4838^c, Apollonopolis Magna) sont du 1^{er} s. av. J.-C.; à Delphes il y a des inscr. juives, avec ce qualificat., du 2^e s. av. J.-C.

Plus rare au premier siècle après Jésus-Christ, cette addition devient fréquente à partir du deuxième siècle pour devenir presque constante à partir du sixième (et se continuer pendant tout le moyen âge).

Αλεξανδρος Ανεμουρεως Ιουδαιος (IGrR. 3. 858, Corycos Cilicie); Ποντιανης της Ιουδεας (IGr. 9. 2. 834, Larisa); Avilia Aster Judea (CIL. 8. 8499, Carthage); Αὐρ. Αλεξανδρος Ιουδαιος (Ramsay, *Cities of Phrygia*, n° 562, Dioclée); Αὐρ. Ανιος Εινονιος Ιουδε[ου] (Judeich, *op. cit.* n° 72, Hierapolis); Αυρηιους (sic) Διονυσιους Ιουδευου Τίθεινης (CIL. 3. 10055, Senia); Cælia Thalassa Judea (CIL. 8. 8423, Sitifis); Cefalius Judæus (NBAC. 1899. 252, Rome); (Creticus Judæus (Année épigr. 1892, n° 28, Rome); Ευσταθιου Ιουδευου (REJ. 10 [1885] 75, Corycos, Lycie); Felix Tineosus Judæus (Année épigr. 1892, n° 28, Rome); Furjanus Honoratus Judæus (CIL. 8. 20759, Auzia); Juliae Victoriæ Judææ (CIL. 8. 7530, Cirta); Julius Anianus Judæus (CIL. 8. 7150, Cirta); Μ. Αυρηλιων Ζοιλου και Διογενους Ιουδεων (JHSt. 12 [1892] 269 n° 70, Olba); Pompeio Restuto Judeo (CIL. 8. 7710, Cirta); Πουφεινα Ιουδαια (REJ. 7 [1883] 161, Smyrne); Sat. Ruf. f. Judæa (CIL. 8. 7710, Cirta); Septimæ Mariæ Judææ (CIL. 3. 8688, Soklos).

Notons ici que c'est à une époque très tardive, pas avant le 6^e siècle, que le Juif dans ces *signa* prend le nom « d'hébreu » : cela est aussi en corrélation avec l'avalissement du terme « juif ».

Αθαβου Εβραιου (Cl.-Gan. RAO. 20. 62 ss.); Αβρααμω Εβρειω υιω Θεοδοτου P. Lond. I n° 113, page 223 (6^e ou 7^e s.).

Ιακωβ Εβραιος (Mitt. P. Rain. 2. 263, Fayoum).

Ιουλιανος Εβρεος (N. Müller, p. 102, Rome).

Μακεδονις ο Αιθρεος Κεσαρεως της Παλεστινης (N. Müller, cité par Schürer 3. 83 note 29, Rome).

Μονιμος ο και Ευσταθιατις Εβριος (N. Müller, cité par Schürer 3. 83, note 29, Rome).

Du 8^e s. à Fayoum: Μωσης Ε[ε]ρα[ιου]; Ιακωβ Εβρε[ο]υ; Ωρβι Εβρεου (Stud. Pal. 10, n° 182).

Quirinus Judæus (VR. 86 = CIGr. 9926, Rome).

Ce « signe » n'était probablement pas employé dans la vie courante. On l'employait sur les pierres funéraires —, comme dans tous les cas précédents — pour en relever en quelque sorte le caractère religieux. Il pénètre aussi dans les actes de la vie juridique précisément pour distinguer le porteur des homonymes non-juifs,

Ainsi à Fayoum (Stud. Pal. 10 n° 182): Τευφιλος Ιουδαιος (PFay.

1. Cf. *Examen*, p. 105 ss.

2. Sur l'adoption des noms juifs par les chrétiens, cf. Harnack, *Mission und Ausbreitung* etc. I^o 354-355; *Examen* 56-62.

123 an 100 ap. J.-C., Arsinoé); Δ[.....]ος Ιουδαίου (P. Hawara n° 208 de l'an 24/25 ap. J.-C., réédité *APap.* 5. 388-389); Αβρααμω Εβραεω υιω Θεοδοτου [*PLond.* I n° 113. 11, page 223 (6^e ou 7^e s.)].

Il est curieux de remarquer que comme une sorte de protestation contre la condition légale inférieure qui leur fut faite, les Juifs — devenus d'ailleurs plus religieux, plus pieux à ce moment¹ — se mirent à adopter de plus en plus les noms bibliques² qu'ils avaient négligés auparavant³ — et abandonnèrent les noms païens.

Exception faite bien entendu pour ceux profondément ancrés chez les Juifs⁴, et que ceux-ci considéraient presque comme juifs. C'est ce

1. C'est l'explication la plus naturelle. Une explication un peu plus compliquée pourrait être trouvée dans le fait qu'à partir du 4^e s. le *signum* prend la place du nom (Mommsen *Hermes* 37. 454), or comme le nom juif était assez souvent employé comme *signum*, il aurait pu maintenant prendre la place du nom romain...

2. Une preuve directe est difficile à donner, vu le petit nombre des inscriptions juives, et l'indatabilité de celles que nous avons. Mais cette impression se dégage surtout du fait que dans les inscriptions les plus récentes ce sont les pères qui ont des noms païens, tandis que ce sont les fils qui ont des noms juifs (cf. cependant ci-dessous note 4), or un phénomène inverse se manifeste dans les inscriptions anciennes. Ce fait est corroboré par ce que nous apprennent les sources rabbiniques : c'est dans les écrits les plus récents cf. *supra* (p. 44 note 2 ; la date de ces *Midraschim*, *Examen* p. 16) que nous voyons les rabbins protester contre l'emploi des noms païens, tandis que le Talmud admet cet usage sans avoir à y redire (cf. p. suivante note 2). Les noms que nous rencontrons chez les savants juifs sont païens ou juifs à l'époque antérieure, et deviennent exclusivement juifs à partir du 5^e-6^e s. On pourrait aussi tirer argument de ce que les contradicteurs juifs dans les dialogues judéo-chrétiens portent des noms de plus en plus juifs, mais comme il s'agit d'un choix arbitraire nous renonçons à cet argument.

3. Les noms juifs n'ont jamais disparu dans la diaspora comme le montrent les inscriptions et les témoignages littéraires : ainsi Eusthatius évêque d'Antioche, au 4^e s., nous dit que les Juifs portaient des noms hébr. et qu'ils s'appelaient comme les patriarches et comme les prophètes (*Contra Origenem* 22, *PC.* 18. 657). Il ne faut donc pas prendre à la lettre ce que dit le *Midrasch*, cf. *supra* p. 44, note 2.

4. A cause de l'habitude juive de donner au fils le nom du grand-père ou d'un aïeul voire celui du père [sur ce dernier usage voir maintenant aussi H. P. Chajes, *Appunti* etc., dans *Centenario di Michele Amari* : 1. 236 ss.], un même prénom se rencontre pendant des générations dans la même famille. Cela nous est attesté tant par les inscriptions que par les généalogies qu'on peut établir à l'aide des textes littéraires. C'est un usage et non une règle religieuse (p. ex. Hérode a trois fils qui portent son nom, *Jos. Ant.* 17. 1. 2 ; 17. 1. 3 ; 18. 1. 5 ; cf. aussi *Luc* 1⁵⁹). Il est curieux de voir que Moïse de Khorène connaît cet usage 2. 57 (*Collect. des Historiens arméniens* II p. 109). C'est cette coutume qui empêcha la disparition des noms non-juifs, pendant les persécutions.

qui explique qu'à une date récente¹ où les Juifs se servaient déjà de caractères hébraïques dans leurs inscriptions funéraires on rencontre des noms romains transcrits en hébreu : ainsi dans les inscr. bilingues de Venosa : *Benericianus* et בנריקיאני (CIL. 9. 6215 et Ascoli *Inscriz.* n° 14) ; *Faustinus* פשרינו CIL. 9. 6221 = Ascoli n° 15 ; *Faustina* פיסמינה, CIL. 9. 648 + 6220 = Ascoli n° 19 ; *Pretiosa filia Biti* פרטיסה בת בתי, CIL. 9. 6218 = Ascoli n° 21, cf. CIL. 9. 6217 ; *Secundinu* סיקונדינו, Ascoli n° 17, cf. CIL. 9. 6210. Peut-être est-ce à la même cause qu'il faut attribuer la tournure hébraïque donnée à des noms romains *Barvalentini* (VR. 151, Rome) composé de *Bar* (בר fils de) et *Valens*. La femme de Barvalens s'appelle *Baraset* (*ibid.*), n'y a-t-il pas une traduction de *Prima* (en hébreu *Bereschith*) ?

Avant de terminer disons que les prosélytes juifs en adoptant le judaïsme prenaient aussi des noms juifs ou un adjectif montrant leur piété, etc. :

Ατλιος Παγγελσιος ο και Ζωτικος (Ramsay, *Cities of Phrygia*, n° 385, Apamée) ; *Atroni* *Tullianus* *Æusebius* (VR. 168 = CIL. 6. 29758, Rome) ; *Beturia Paulina*... quæ bixit... *proselita an XVI nominæ Sara* (VR. 152 = CIL. 6. 29756, Rome) ; *Tettius Rufinus Melitius* (VR. 183 = CIL. 6. 29762, Rome).

Les Juifs qui changeaient de religion, troquaient aussi de nom :

Istabliscius qui et Donatus (CIL. 8. 8640, Sitifis) et son frère *Peregrinius qui et Mosattes de Judæis* (CIL. 8. 20354, Sitifis). *Promotus* (Sid. Apollin. Ep. 8. 4).

Pas plus que pour le costume aucune loi romaine n'est venue réglementer spécialement le nom des Juifs. Et l'on peut dire que les rabbins observèrent la même discrétion, car ils ne leur imposaient pas l'emploi des noms juifs².

1. Même plus anciennement ; אמיררה Müller p. 103 n° 8.

2. Cf. p. précédente, note 2., b. *Yoma* 36^b recommande seulement aux Juifs de ne pas adopter les noms des ennemis des Juifs comme Cicéron etc. Noter qu'en fait on ne trouve chez les Juifs aucun Titus, aucun Hadrien (cependant beaucoup d'*Aeli*) ; pourtant il y a des Juifs qui s'appellent Pompée, Constantin.

CHAPITRE IV. — TRIBUS

Une particularité qui frappe dans l'onomastique des Juifs citoyens romains, c'est l'absence de la tribu ¹ même dans le nom de ceux dont le droit de cité est incontestable, même dans le nom de ceux qui ont les *tria nomina*².

L'explication se trouve dans le fait que la majorité des Juifs citoyens, à Rome surtout, sont d'origine servile³ et principalement dans le fait que les inscriptions juives sont d'une époque tardive où la mention de la tribu dans le nom a disparu. On n'est donc pas en droit de conclure hâtivement et de dire que les Juifs — parce que Juifs — ont été exclus des tribus romaines : pareille exclusion serait inexplicable, et manquerait de motif, les tribus romaines n'ayant pas de caractère religieux⁴.

Si aucun document direct ne nous atteste la participation des Juifs aux tribus, elle peut cependant s'induire du fait que les Juifs citoyens romains prenaient part à l'annone.

1. Th. Mommsen, *Die römischen Tribus in administrativer Beziehung*, 1846 Altona ; Idem, *Dr. publ.* 6. 2 p. 32-33.

2. Noter que la même chose s'observe sur les inscriptions chrétiennes.

3. Voir sur ce motif : Mommsen, *Die Tribus* p. 174 ss.

4. Rubino, *Römische Verfassung* 1. 133 ; Mommsen, *op. cit.* p. 14 ; sur la participation des Juifs aux phyles grecques, voir *supra* p. ss.

CHAPITRE V. — PARTICIPATION AUX DISTRIBUTIONS GRATUITES

D'après un précieux témoignage de Philon¹ les Juifs participaient déjà du temps d'Auguste aux distributions² mensuelles de grains, comme aux distributions extraordinaires³, d'argent. Or, n'y participent que les citoyens romains domiciliés à Rome⁴ inscrits sur une liste spéciale⁵ et ayant le droit de vote, car les distributions se faisaient *tributum*⁶. Les Juifs faisaient donc partie des *tribus*.

Philon nous apprend en même temps que, même en cette matière, les Juifs jouissaient d'un privilège : quand les largesses tombaient un jour de sabbat, ils recevaient le don public le lendemain⁷.

Nous avons toutes raisons de croire que ces faveurs se continuèrent sous Tibère⁸. Peut-être Caligula les fit-il ces-

1. Philon, *Leg.* § 23 (M. II 569) : Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς μηνιαίοις τῆς πατρίδος διανομαῖς, ἀργύριον ἢ σῖτον ἐν μέρει παντὸς τοῦ δήμου λαμβάναντος, οὐδέποτε τοὺς Ἰουδαίους ἡλάττωσε τῆς χάριτος et quand cela tombe le sabbat προσετέτακτο τίς διανέμουσι ταμιεύειν τοῖς Ἰουδαίοις εἰς τὴν ὑστεραίαν τὴν κοινὴν φιλανθρωπίαν.

2. Voir sur les distributions en général : Th. Mommsen, *op. cit.* 177-201 ; O. Hirschfeld, *Die Getreideverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, *Philologus* 29 (1870) 1-96 ; Cardinali *Frumentatio*, dans Ruggiero *Dizionario epigraphico* 3. 224-315 ; Esser, *De pauperum cura apud Romanos* 1902 Campis ; Rostowzew « *Frumentum* » *PW.* 7. 172-182 ; Wilcken, *Grundzüge* 1. 356-371.

3. Sur celles-ci : Mommsen, *op. cit.* p. 187.

4. Mommsen, *l. cit.* p. 187 ss. et *Dr. publ.* 6. 1. 263 ; Hirschfeld *l. cit.* p. 6.

5. *Incisi frumento publico*, Hirschfeld *l. cit.* p. 15 ; cf. Mommsen *Die Tribus* p. 189 et Cardinali *l. cit.* col. 265 ss. Ils devaient aussi être inscrits au cens, Mommsen *op. cit.* p. 193 note 46.

6. Mommsen, *op. cit.* p. 194 ss. Acquérir un tessère frumentaire et acquérir une tribu est synonyme dans les Pandectes, *D. de leg.* 3 l. 35 pr. (Scævola sous Marc Aurèle) ; *F. Vaticana* 272 (an 249 ap. J. C.) ; cf. *C. Th.* 14. 17. 6. En sens contraire, Hirschfeld *l. cit.* p. 15.

7. Cf. ci-dessus note 1. Mêmes égards dans les cités grecques, cf. p. 51 note 1.

8. Cela paraît même résulter de ce que dit Philon *l. cit.*

ser¹, mais Claude les rétablit sûrement, et Vespasien, lui-même, ne paraît pas y avoir porté atteinte².

Cette participation était encore effective au 4^e siècle, comme nous le prouve un document épigraphique de cette date³. Les Empereurs chrétiens n'ont donc pas touché à ce privilège, et cela pour de bonnes raisons : les Juifs occupaient une importante situation comme *navicularii*⁴, c'est-à-dire comme approvisionneurs des *annonæ*, et il y aurait peut-être eu à craindre de leur part quelque sabotage. En tout cas aucune mesure légale, à notre connaissance, n'est venue exclure les Juifs du droit de prendre part aux distributions gratuites — les lois qui en excluent les hérétiques ne sont pas applicables aux Juifs⁵.

Les Juifs prenaient aussi part aux distributions gratuites des villes de l'Empire⁶ surtout là où ils étaient citoyens, comme à Antioche⁷, à Alexandrie⁸, etc. Les Romains qui maintenaient aux Juifs leurs privilèges locaux, confirmèrent aussi celui relatif aux distributions. Ce dernier privilège consistait non seulement

1. Cela est à conclure de l'opposition entre la conduite d'Auguste et celle de Caligula que retrace Philon *l. cit.*

2. A déduire, par analogie, de la conduite de Mucien, voir p. suivante note 1. Est-ce aux distributions que fit Vespasien lors de la conquête de Palestine, — et auxquelles par une conséquence juridique stricte, les Juifs de Rome auraient pu participer — que se réfère le tessère en plomb trouvé à Rome et portant *Jude* et au milieu *℞* (M. Rostowzew, *Tesserarum urbis Romæ et suburbii. Plombearum sylloge*, n° 39 1905 St Pétersbourg)?

3. Sur une liste de personnes exclues des distributions d'argent et de pain (et aussi des spectacles) nous trouvons des noms juifs portés par des chrétiens ou par des Juifs : *Benedictus*, *Sabbaius* etc. et d'autres noms portés seulement par des Juifs : *Felix Tineosus Judæus*, *Creti[cu]s Judæus* (Cagnat et Besnier, *Année épigraphique* 1892 n°s 28 ss.). — O. Hirschfeld, *Die Sicherheitspolizei im römischen Kaiserreich*, Sitzb. Berlin 1891, 845-877, paraît soutenir, p. 853, basé sur cette liste de noms juifs, que les Juifs furent exclus des distributions gratuites. La vérité est toute autre. Nous nous trouvons comme l'a bien montré le premier éditeur de l'inscription, G. Gatti, *Frammenti epigrafici di editti prefetizzi del secolo IV*, *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, 1891. 342-349, en présence d'une liste de gens qui *contra disciplinam romanam vindicare consueverant*.

4. Plus loin ch. 8 Section I Appendice § 2 p. 77 ss.

5. *Examen* p. 108 note 2.

6. Sur les distributions dans ces villes, cf. Rostowzew. *l. cit.* 182 ss.

7. Cf. p. suivante note 1.

8. Apion dans Jos. *C. Ap.* 2. 5 § 60 dit que Cléopâtre n'admettait pas les Juifs aux distributions gratuites. Ce qui prouve que ses prédécesseurs eurent une autre conduite mais nullement que les Juifs n'étaient pas citoyens à Alexandrie comme le soutiennent différents auteurs : en dernier lieu, Wilcken, *Grundzüge*, 1. 364 et 365. Germanicus, en l'an 19, fait aussi une distribution gratuite à Alexandrie et omet les Juifs, Jos. *C. Ap.* 2. 5 § 61 ss. Ici encore il faut voir une complaisance de Germanicus envers les Grecs ;

dans le droit de participation, mais encore en des égards qu'on devait à la religion juive lors de ces distributions. Ainsi nous savons par exemple qu'à Antioche les Juifs ne voulant pas se servir de l'huile païenne recevaient l'équivalent en argent¹.

Dans les villes grecques, peuvent participer aux distributions même ceux qui n'ont pas le droit de cité², il est donc possible que dans certaines villes où les Juifs étaient étrangers on leur ait aussi accordé le droit de participer aux largesses officielles, mais les renseignements nous font défaut.

Nous n'avons pas à nous préoccuper ici des largesses faites par les particuliers et auxquelles pouvaient participer des Juifs³.

d'ailleurs toute sa conduite à Alexandrie est illégale, voir Tacite, *Ann.* 2. 59 ss. ; Suétone, *Tib.* 52 ; elle l'est aussi quant aux distributions, car Auguste a expressément défendu d'en faire dans cette ville, cf. aussi W. Liebenam, *Zur Tradition über Germanicus* dans *Neue Jahrbücher f. klass. Philologie* (de A. Fleckeisen), t. 143-144 (1901) 870 ; A. Viertel, *Tiberius und Germanicus*, p. 34 ss., 1901 Göttingen (aux deux auteurs échappe le passage de Jos.). A ce voyage se réfère aussi l'*Ostrakon* Louvre, 9004, éd. Wilcken dans *op. cit.* 2, n° 413. — On ne doit donc pas considérer ces faits comme démontrant l'absence du droit de cité des Juifs d'Alexandrie, cf. *supra* p. 7 note 5 n° 7 (Rostowzew, *l. cit.* col. 187 soutient même qu'à Alexandrie il n'y avait pas de distributions gratuites régulières, ni sous les Ptolémées, ni sous les Romains, du moins avant le 4^e s. (mais les documents prouvent le contraire, cf. Wilcken, *op. cit.* 1. 364 ss.).

1. A Antioche le gymnasiarque donne aux Juifs une somme déterminée à la place de l'huile que l'on distribuait, car les Juifs ne se servaient pas d'huile païenne, Jos. *Ant.* 12. 3. 1. Après la guerre de 70 les Antiochéens demandaient à Mucien l'abolition de ce privilège juif, mais sans résultat, et Jos. nous dit qu'encore de son temps les Juifs d'Antioche continuaient à en jouir (*ibid.*). Les Juifs ne se servaient pas d'huile païenne (cf. Jos. *B. J.* 2. 21. 2 § 591 ; *Vita* § 74) jusqu'à la fin du 2^e s. — époque où le patriarche Juda II leur en permit l'emploi, j. *Sabbat*, 1. 4 ; j. *Aboda Zara*, 2. 8 et b. *Aboda-Zara*, 36^a. 38^b.

2. Cf. Szanto, *op. cit.* passim.

3. Cf. Perse, *Sat.* 5. 176 ss.

CHAPITRE VI. — SPECTACLES

A Rome, l'assistance aux spectacles était d'abord une faveur dont les étrangers furent exclus ¹ — mais c'était une exclusion dont les Juifs étaient heureux, car leur religion leur interdisait ² de se rendre à des spectacles liés habituellement à des cérémonies religieuses ³ et à des débauches ⁴. C'est pourquoi les Juifs citoyens

1. Cicéron, *De harusp. resp.* 12. 26; *De off.* 1. 53.

2. Encore ne faut-il pas exagérer. Le parti hellénisant a de bonne heure fréquenté les spectacles même en Palestine, 1 *Mac.* 1¹⁴; 2 *Mac.* 4^{9 ss.}; Hérode construit à Jérusalem même, un théâtre, un amphithéâtre, *Jos. Ant.* 15. 8. 1; *B. J.* 1. 21. 8, et un hippodrome, *B. J.* 2. 3. 1, de même dans d'autres villes, cf. Schürer. 261. — Dans la diaspora Philon quoique juif pieux va aux spectacles et assiste, *De ebrietate* § 43 (M. I. 373) et *Quod omnis probus liber* § 20 (M. II, 449, 467), à un ἀγὼν παγκρατιαστῶν et à une représentation d'Euripide : mais nous ne savons pas s'il y assiste avant ou après l'édit dont il parle, cf. note 6 voir aussi la fin de la présente note. Il est probable que le théâtre n'était pas abhorré par les Juifs hellénisants qui ont produit des dramaturges comme Ezéchiel le poète tragique du 2^e s. av. J.-C. (sur lui cf. Kuiper, *Le poète juif Ezéchiel*, *REJ.* 46 (1903) 48-73; 161-177; Dietrich, *Ezechiel*, *PW.* 6. 1701 ss.; Schürer, 3. 500-503). Voir cependant Philon *De Agric* § 35; § 90. 92 (M. I 305. 314. 317). Sous Néron nous trouvons aussi un acteur juif *Alyturus*, *Jos. Vita*, 3, probablement d'origine servile; et au 3^e ou 4^e s. une actrice juive, *Faustina*, *VR.* 33, cf. *ibid.*, p. 52 ss.; la littérature rabbinique cite des Juifs gladiateurs, cf. M. Jastrow, *Les Ludim ou Loudai*, *REJ.* 17 (1889) 308-310 parmi lesquels un grand docteur juif, *Simon b. Lakisch* (qui le fut avant sa célébrité, b. *Guittin*, 47^a). Cependant les Juifs orthodoxes avaient en horreur ces spectacles et les constructions des Hérodiens blessaient leurs croyances, *Jos. l. cit.*; la *Mischna* interdit aux Juifs d'assister aux spectacles païens, *Aboda-Zara*, 2. 6, cependant certains rabbins sont moins rigoureux, voir sur la question, L. Löw, *Die Lebensalter in der jüdischen Literatur*, 291-300, 1875 Szégedin; Id. *Gesam. Schriften*, 4 (1898) 108 ss.; Bacher, *Agada*, Tables s. v. *Circus*, *Theater*; *Hamburger RE.* s. v. *Theater*; S. Krauss, *Circus*, *JE.* 34. 270-273. Mais les spectacles sanglants du cirque restent exécrés. Noter aussi la caricature des combats gymniques dans Philon, *De præmiis* § 9 [ed. Colin § 52 ss. = M. II 416] (Cf. *De agricultura* § 25).

3. Voir sur la question, E. Nældechen, *Tertullian und das Spiehwesen insbesondere der Circus*, *ZWTh.* 37 (1894) 91-125; Le même, *Tertull. u. das Theater*, *Z. f. Kirchengeschichte*, 15 (1894) 161-203.

4. Nældechen *l. cit.*; Liebenam, *Städteverwaltung*, 1. 377 note 4; Friedländer, *Sittengeschichte*, 2⁸. 319 ss. 333 ss. 416 ss. Noter que les Juifs fai-

romains qui seuls parmi leurs coreligionnaires pouvaient y assister¹ ne devaient profiter de cette faveur que le plus rarement possible.

Cependant, lorsque le culte impérial se développa, tous les sujets de l'Empire furent contraints de participer aux spectacles donnés spécialement en l'honneur de l'Empereur ; l'abstention habituelle pouvait même être considérée comme crime de lèse-majesté et punie comme tel. Pourtant on la toléra aux Juifs jusqu'à l'époque de Caligula. Sous cet empereur un édit leur imposa, expressément, de se rendre aux fêtes organisées en l'honneur de l'Empereur². Il est probable que les Juifs furent par analogie obligés de participer à celles données pour les hauts fonctionnaires³. Ils prirent vite l'habitude des spectacles, mais la guerre juive, qui fournit tant de gladiateurs aux cirques de l'Empire⁴, dut provoquer une nouvelle abstention — en dehors des cas obligatoires — de durée assez longue⁵. Mais à partir du quatrième siècle ils deviennent les plus assidus des spectateurs, au point de provoquer les reproches des Pères de l'Église⁶.

saient aussi l'objet des moqueries du Mimus, cf. Philon, *Leg.* § 5. 6 (M. II, 522-523); voir Krauss, *l. cit.*

1. Et aussi les ambassadeurs des Juifs, Jos. *Ant.* 14. 10. 6 (cf. p. suivante note 1 plus loin et ch. 8, section I, p. 60, note 1.

2. Philon, *De exsecr.* § 8 ed. Cohn (M. II 436).

3. Sur les différentes fêtes en l'honneur des magistrats, voir O. Toller, *De spectaculis, cenis, distributionibus in municipiis romanis Occidentis imperatorum ætate exhibitis* 1889 Altenburg (Diss. Leipzig); cf. J. Toutain, *Ludi*, Daremb. *Saglio DA.* 3. 1373 ss.

4. Jos. *B. J.* 6. 9. 2 ; 7. 2. 1 ; 7. 3. 1 (des milliers de Juifs morts dans des combats de gladiateurs ou exposés aux bêtes dans les cirques de Césarée et de Béryte).

5. Les Juifs n'avaient pas encore oublié l'outrage lors de leurs révoltes sous Trajan : ils firent « faire les gladiateurs » à leurs concitoyens prisonniers qui, sous Vespasien, s'étaient, eux ou leurs pères, réjouis du malheur qui frappa la nation juive en assistant aux spectacles où des milliers de prisonniers de Jérusalem devaient mutuellement s'égorger. A cette époque la haine des spectacles païens était donc enracinée même chez les Juifs de la diaspora. Aussi est-il fort peu probable qu'ils aient été sous Antonin le Pieux les spectateurs assidus que décrivent les Actes des martyres des chrétiens, cf. p. ex. Polycarpe, Eusèbe *H. E.* 4. 15. 29.

6. A Alexandrie, Socrate *H. E.* 7. 13 ; à Antioche, Jean Chrysostôme *Orat. adv. eos qui ad ludos circens. proficiscuntur* (PG. 56. 269); et *Adv. Jud.* 1 § 4 (PG. 48. 848) : les Juifs ne savent qu'une chose, remplir leur ventre et s'enivrer, se battre pour des danseuses et se blesser pour des cochers ; à Carthage, St. Augustin *Sermo* 17 § 9 (PL. 46. 880 ss.) : (au théâtre) *Alii concurrunt, sed forte pagani, forte Judæi. Imo vero pauci essent in theatris, ut erubescendo discederent si christiani ad theatro non accederunt* ; Le même, *Sermo* 9. 3 (PL. 38. 77) : *Judæi observant sabbatum carnali otio ; vacare enim volunt ad nugas atque luxurias suas : melius faceret*

Obligés donc de venir aux spectacles, ils avaient droit à des places, qu'on leur donnait selon leur rang social ¹ et ². A Milet une partie spéciale du théâtre est réservée aux Juifs ³ : il est probable que ce ne fut pas là une mesure isolée.

Judæus in agro suo aliquid utile, quam in theatro seditiosus existeret : et melius femina eorum die sabbati lanam facerent, quam toto die in mænianis suis impudice saltarent. A Césarée en Palestine une révolte des Juifs éclate en 556 à cause des courses de chevaux, Malalas p. 487 ; Theophane an 6048 p. 356, Cédreène an 29 de Justin. I p. 675 éd Bonn, cf. Rambaud, *De byzant. hippodromo et circensibus factionibus* p. 68 ss., 1870 P. On ne doit pas généraliser : si les Juifs des grands centres se laissaient plus facilement entraîner, il est probable que ceux des petites villes étaient moins accessibles aux influences ambiantes : St. Augustin *Sermo* 17 § 9 (*PL.* 46. 880 ss.) : (à Simittu) *Nemo ibi intrat in theatrum... nullus principalis, nullus plebeius intravit. Nullus Judæus intravit. Ipsi honesti non sunt?*

1. Ainsi les descendants d'Hyrcau ont le droit de siéger parmi les sénateurs, *Jos. Ant.* 14. 10. 2 et 6 ; les Juifs ayant des fonctions romaines occupent la place qui est due à leur rang.

2. Sur les places aux spectacles voir *Lex coloniarum Genetivæ Juliarum* c. 125-127 (Girard *Textes* p. 99 ss.) et le commentaire de Mommsen, *Eph. ep.* 2 (1874) 121-148 ; 221-232 ; 3 (1877) 87-112. Pour Rome, cf. Mommsen, *Dr. publ.* 2. 41 ss. ; pour la province, Liebenam *op. cit.* 1. 372 note 2. Sur la façon dont se faisait la distribution des places : Pollack « *brabeuta* » *PW.* 3. 802 ; Idem, *dissignatores*, *PW.* 5. 1199 (cf. Ulpian, *Dig.* 3. 2. 4. 1). Sur la garantie légale de la place à laquelle on a droit voir Pernice, *Labeo* 1. 271-272.

3. A. von Salis, *Die Ausgrabungen in Milet und Didyma* dans *Neue Jahrb. f. das klassische Altertum* 25 (1910) 103 ss., p. 111 : τόπος Εἰσδαίων φιλόσεβάστων, cette place se trouve tout près de la loge impériale et à côté des places réservées à différentes corporations.

CHAPITRE VII. — DROIT DE VOTE

La participation aux tribus implique le droit de vote : nous pourrions l'en déduire si nous n'avions pas un texte formel attestant l'exercice de ce droit par les Juifs citoyens.

En effet, Cicéron dans son discours pour Flaccus, nous parle de l'influence des Juifs dans les assemblées électorales¹. L'opinion de ceux qui veulent que les Juifs aient été dépourvus du droit de vote nous paraît donc sans aucun fondement².

Nous ne savons rien de l'exercice du droit de vote des Juifs citoyens grecs dans les villes grecques : mais ce droit nous paraît incontestable³.

1. Cic. *Pro Flacco* § 66 : (à propos des Juifs) *scis quanta sit manus, quanta concordia, quantum valeat in concionibus...* Le fait qu'à l'époque de Cicéron les Juifs pouvaient voter, prouve l'ancienneté de la colonie juive de Rome, car à son temps les affranchis n'avaient pas le droit de vote, c'est à peine si leurs descendants pouvaient l'exercer Mommsen *Dr. publ.* 6. 2 p. 25 ss.

2. Th. Reinach, *Judæi* p. 625 ss. (après l'avoir admis *Textes* p. 238 note 1) leur dénie le droit de vote.

3. Cf. le ch. suivant : les Juifs pouvant occuper des fonctions dans les villes grecques, à plus forte raison y ont-ils le droit de vote.

CHAPITRE VIII. — CHARGES PUBLIQUES¹

SECTION I. — FONCTIONS

ÉPOQUE PAÏENNE. — Les Juifs qui avaient la qualité de citoyens romains possédaient par cela même le *jus honorum*, mais — comme tout fonctionnaire devait prêter un serment païen² — en fait ils ne le pouvaient exercer qu'en abjurant la foi juive³, ou plutôt en transigeant avec elle.

Le non-exercice du *jus honorum* n'est donc pas le signe d'une déchéance légale frappant les citoyens romains de religion juive, mais la preuve de l'intransigeance religieuse de cette catégorie de *cives*. Cette intransigeance, qui devait les exclure à jamais des fonctions, aboutit — chose inattendue — à leur faire créer un privilège exceptionnel : les empereurs Septime Sévère et Caracalla ont admis les Juifs à toutes les fonctions⁴.

1. Dans un sens large le terme *munera* comprend les *honores* et les prestations personnelles et patrimoniales proprement dites ; mais on le réserve surtout pour ces dernières. Notre chapitre sera donc divisé en trois sections consacrées respectivement, les deux premières aux fonctions et au service militaire, l'autre aux *munera* proprement dites.

2. Une situation toute analogue fut faite aux Juifs anglais avant l'an 1859 : jouissant de tous les droits civils et politiques, ils pouvaient être nommés dans toutes les fonctions, mais ne pouvaient occuper ces fonctions qu'en prêtant un serment chrétien. Ainsi Lord Lionel de Rotschild élu député en 1847, et réélu en 1850, ne put exercer son mandat parce qu'il ne voulait pas prêter un serment chrétien. A l'occasion de l'élection de Salomon, un autre Juif, la Chambre modifia la formule du serment, en faveur des Juifs seulement, d'abord en 1858 et puis — formule plus large — en 1860. Voir Joseph Jacobs *England*, *JE*. 5. 171 ss.

3. C'est probablement à cela que fait allusion Philon, *De Vita Mos.* 1 § 31 (ed. Cohn = M. II 85) quand il sermonne ceux qui quittent le judaïsme pour des avantages matériels.

4. *D.* 50. 2. 3. 3 *De Decurionib.* Ulpianus libro tertio de officio proconsulis. *Eis qui judaicam superstitionem sequuntur, divi Severus et Antoninus honores adipisci permiserunt, sed et necessitates eis imposuerunt, qui superstitionem eorum non læderent.* — On voit donc que la constitution était générale à un double point de vue : elle concernait tous les Juifs citoyens romains et s'appli-

sans leur demander de contrevenir à leurs croyances¹.

Cette disposition libérale observée pendant toute l'époque païenne resta la règle de droit, même sous les empereurs chrétiens, jusqu'à la fin du 5^e siècle.

ÉPOQUE CHRÉTIENNE. — L'avènement du christianisme signifie pour les Juifs le commencement des déchéances légales. Après la restriction des droits civils, vers la fin du 4^e siècle², commence pour eux la suppression successive de tous les droits politiques³.

Ce fut d'abord l'exclusion *en fait* des hautes fonctions auxquelles on était nommé par l'empereur.

Cette exclusion devint vite légale⁴ et fut suivie d'autres :

On commença par leur interdire l'accès dans l'armée — la *militia armata* — et aux fonctions à la cour impériale — *militia palatina*⁵ ; puis on les exclut des fonctions subalternes — *officia* — près des hauts fonctionnaires, en ne leur laissant que les onéreuses. Cependant on leur laissa encore toutes les autres fonc-

quait à toutes les fonctions, car Ulpien emploie des termes généraux et ne fait qu'une application pour la matière dont il s'occupe — le décurionat, cf. *Examen* p. 94 — d'une loi qui, elle, est générale. Le Digeste continue à tort à employer des termes généraux comme Ulpien, car sous Justinien il n'y a plus une application d'un principe général, mais il s'agit au contraire d'une exception : les Juifs exclus de toutes les fonctions étaient encore admis au décurionat (C'est une preuve que le texte d'Ulpien n'est pas interpolé). Cette constitution se trouve insérée sous le titre *De decurionibus et filiis eorum*. C'est ce qui a induit en erreur tous les historiens qui se sont occupés de cette loi et leur a fait dire qu'elle ne donnait aux Juifs accès qu'aux fonctions municipales.

1. Cela résulte presque du texte même. Mais logiquement cette mesure n'aurait pas de raison d'être si elle n'impliquait pas le respect de la foi juive chez le fonctionnaire juif.

2. Peut-être devrait-on même dire avant le commencement du 5^e s. Le seul texte antérieur à l'an 404 est celui de St. Basile *In Is.* 32, cf. plus loin p. 90 note 1 mais nous verrons comment on doit l'entendre. L'*Altercatio Ecclesiæ et Synag.*, qui donne l'énumération des fonctions dont les Juifs sont exclus, ne se place qu'au 6^e s., et non sous les premiers empereurs chrétiens, comme le voulait Le Blant, cf. *Examen* p. 51.

3. Fait important à retenir : l'incapacité politique suivit la restriction des droits civils au lieu de la précéder. Ainsi p. ex. l'interdiction d'avoir des esclaves chrétiens fut une des premières déchéances édictées par les empereurs chrétiens.

4. Les textes précis manquent mais le fait ne saurait être contesté. D'ailleurs nous avons un commencement de preuve pour ce que nous avançons dans l'*Altercatio Ecclesiæ et Synagogæ* : L'*Altercatio* parle des exclusions des plus hautes fonctions et en donne l'énumération, cf. p. suivante note 4 — il est probable qu'il y avait aussi des textes de lois précis que l'auteur de l'*Altercatio*, sûrement un homme de loi (*Examen* p. 51), avait en vue.

5. *C. Th.* 16. 8. 16 (404) : ...*omni militia privandos esse censemur.*

tions : la profession d'avocat — *militia togata* — probablement aussi celles de médecin et de professeurs publics ; ils ont encore toutes les fonctions municipales ; et peut-être aussi toutes les fonctions honorifiques et titres honorifiques émanant de l'État ou des villes.

Car la règle que les Juifs sont capables d'occuper des fonctions publiques subsiste toujours et les exclusions sont des incapacités spéciales *expressément énumérées dans les lois*.

Ce ne fut qu'en 438 qu'elle fut renversée : les Juifs sont désormais incapables d'occuper toute fonction publique, d'État ou de commune, effective ou honorifique¹. L'incapacité devient donc la règle et la capacité l'exception expresse. D'ailleurs celle-ci est faite non pas en faveur des Juifs, mais à leur détriment. On leur imposait, plus qu'on ne les y admettait, les charges onéreuses de décurions, de *cohortalini*, etc., que tout le monde fuyait².

Justinien³ et ses successeurs⁴ maintinrent ces principes.

1. *Nov. Th.* III § 2 : *Quam ob rem cum sententia veteri desperatis morbis nulla sit adhibenda curatio, tandem, ne ferales sectæ invitam, inmemoris nostri sæculi, velut indiscreta confusione licentius evagentur, hac viciura in omne ævum lege sancimus neminem Judæum, neminem Samaritam neutra lege constantem ad honores et dignitates accedere, nulli administrationem patere civilis obsequii, nec defensoris fungi saltem officio. Nefas quippe credimus, etc.* Les termes *neutra lege constantem* que portent les mss. ont été corrigés par Ritter en *neutra lege constante*, bien inutilement car quoique le sens change, la solution est la même : qu'on ait révoqué expressément ou implicitement les lois antérieures qui permettaient aux Juifs l'accès aux fonctions, elles restent abrogées. Le débat est résumé aussi par Haenel dans son éd. du *C. Th.* : « Ritter interpretatur *neutra lege constante*, nulla lege vel in Occidente antea lata, qua Judæi muniti quasi honores appetere poterant, valente et subsistente. Equidem cum codd. scribo *constantem* sc. Samaritam, qui neque christianus neque Judæus est. Lex pro religione est. »

2. *Nov. Th.* III § 6 : *Et quoniam decet imperatoriam maiestatem ea provisione cuncta complecti, ut in nullo publica lædatur utilitas curiales omnium civitatum nec non cohortalinos, onerosis quin etiam militæ seu diversis officiis facultatum et personalium munerum obligatos, suis ordinibus cuiuscunque sectæ sint, inhærerere censemus, ne videamur hominibus execrandis contumelioso ambitu immunitates beneficium præstitisse, quos volumus huius constitutionis auctoritate damnari.*

3. *C. J.* I. 5. 12 § 6 : Οὐδένα τοίνυν τῶν ἡδὴ ῥηθέντων (Juifs et hérétiques) οὔτε μετέγειν ἀξίωματος καθάπαξ οὔδενός οὔτε ζώνην οὔτε εἰς τάξιν τελεῖν οὔδεμίαν πλὴν τῆς τῶν καλουμένων κορραλίνων ; *C. J.* I. 5. 7 (= *Nov. Th.* 3 § 6) ; I. 9. 18 (= *Nov. Th.* 3 § 2. 5) ; *Nov.* 45.

4. C'est le principe formulé en termes tranchants par les Basiliques. En Occident les Juifs furent aussi exclus des fonctions par les lois des rois barbares. — C'est en Occident que se place l'*Altercatio Ecclesiæ et Synagogæ* et c'est à des lois précises que son auteur fait allusion : *Ecclesia dixit : ...Alioquin si recte populo Israel christianus populus regnat, constat te ancillam esse, non li-*

La règle de l'incapacité n'est pas sanctionnée bien sévèrement. Le Juif qui occupe une fonction qui lui est interdite en est seulement révoqué¹. Cependant Justinien inflige en outre une amende de trente livres d'or au Juif, et une autre au fonctionnaire chrétien qui a admis le Juif comme subalterne².

L'exclusion des fonctions a un motif religieux et non national. Les Juifs sont Romains³, et continuent à l'être — le Juif désireux d'occuper une fonction publique qui lui est inaccessible, n'a qu'à se faire baptiser⁴.

*

Passons maintenant à l'étude détaillée des lois et des documents relatifs aux divers honneurs et fonctions échus à des Juifs.

§ 1. — AMICI PRINCIPIS

Les princes juifs qui faisaient alliance avec les Romains acqué-

beram, quam video servituti subjectam. Respice in legionibus signa, nomen Salvatoris intende, christicolas imperatores adverte et considera te de regno esse discussam: et nobis juxta Testamenti fidem quod servas, confitere: tributum mihi solvis, ad imperium non accedis, habere non potes præfecturam. Judæum esse comitem non licet; senatum tibi introire prohibetur; ad militiam non admitteris; mensas divitum non attingis; clarissimus ordinem perdidisti: totum tibi non licet; cui etiam ad manducandum, ut vel male viveres, paucula condonamus [PL. 42. 1133 — dans cette édition il y a *charismaticus ordinem perdidisti*, ce qui est incompréhensible, mais le ms. de Turin, maintenant détruit, portait la vraie leçon que nous reproduisons d'après Dom G. Morin, *Revue d'histoire ecclésiastique* 1 (1900) 271, cf. *Examen*, p. 50 note 6]. Cette réponse de l'Ecclesia est provoquée par une question, instructive pour nous, de la Synagoga: *Sed dicito mihi, quomodo tibi servio, quæ adhuc filios meos liberos esse recognosco. Vacant negotiis, navigandi potestas est libera, compedes nesciunt, nullus vineam laboriosæ necessitatis fossura discerpit, nescio an tibi sim servitute subjecta.*

1. Ainsi, C. Th. 16. 8. 16 et 24; Nov. Th. 3 § 5: *ut quisque igitur vel infulus ceperit adquisitis dignitatibus non potiatur.... qui ad honores inrepsit habeatur, ut antea condicioni extremæ, etiamsi honorariam promoverit dignitatem.*

2. C. J. 1. 5. 12 §§ 9. 13-15.

3. Cf. *supra* ch. 1, p. 24 ss.

4. Const. Sirm. 6 in fine: *Omnes igitur personas erroris infausti iubemus excludi, nisi his emendatio matura subvenerit.* Justinien semble indiquer le même moyen dans sa Nov. 45 præf. Le procédé dut être suivi, car dans la formule d'abjuration du judaïsme, le futur chrétien devait jurer qu'il ne se faisait pas baptiser pour obtenir des honneurs, cf. F. Cumont, *Une formule grecque de renonciation au judaïsme*, Wiener Studien, 24 (1902) 462-472. M. Cumont place la formule au 9^e s. Elle est sûrement plus ancienne. Nous reviendrons ailleurs sur la question.

raient avec le titre d'alliés celui d'amis du peuple romain et plus tard d'amis du prince¹. En dehors de ces cas nous ne connaissons pas d'exemple où le titre d'amis du prince ait été conféré à des Juifs².

§ 2. — CHEVALIERS

Au premier siècle de l'ère chrétienne il y avait déjà des Juifs chevaliers romains. Josèphe en mentionne en Palestine³ et il dut y en avoir aussi dans la Diaspora⁴. Il est probable par exemple que les Juifs publicains⁵ avaient le titre de chevaliers⁶, de même les Juifs *navicularii*⁷.

La *Novelle III* de Théodose, en excluant les Juifs de toute dignité, leur interdit implicitement celle de chevalier.

§ 3. — SÉNATEURS

..La chevalerie est le *seminarium senatorum* : il n'est donc pas étonnant de trouver des Juifs sénateurs⁸. Ils obtiennent cet

1. Jos. *Ant.* 14. 10. 2 : « qu'Hyrcan et ses descendants soient comptés... au nombre de nos alliés et amis nominativement désignés » (κατ' ἀνδρα φίλοις en grec, trad. inexacte du latin *amici singulares*). Jos. *Ant.* 14. 10. 6 : « Il est accordé à Hyrcan et à ses descendants et aux ambassadeurs envoyés par lui le privilège d'assister aux luttes de gladiateurs et aux combats de bêtes, assis parmi les sénateurs ».

2. Alexandre Lysimaque, alabarque d'Alexandrie, est un ancien ami de Claude (Josèphe *Ant.* 19. 5. 1 § 276 : φίλον ἀρχαῖον αὐτῷ γεγονότα) même avant l'arrivée de celui-ci au trône : il est probable qu'il s'agit d'une amitié personnelle et non du titre d'*amicus principis* : sur la distinction à faire, Mommsen, *Ges. Schr.* 4. 318 ss.

3. Jos. *B. J.* 2. 14. 9 : Florus fait illégalement crucifier à Jérusalem (en l'an 66) plusieurs Juifs chevaliers romains.

4. A Palmyre un Juif portraiture en costume de chevalier romain (avec *angusti clavus*) : J. Strzygowski, *Orient oder Rom* p. 14 ss. 1901 L.

5. Si l'on admet qu'il y en a eu, cf. plus loin p. 69.

6. Le *publicanus* est toujours *eques*, dit Mommsen, *Dr. publ.* 6. 2 p. 110 note 2 fin.

7. Cf. plus loin p. 77 ss. Ils avaient à partir d'une loi de Constantin l'*equestris dignitas*, loi renouvelée en 380, *C. Th.* 13. 5. 16. — Le *defensor civitatis* est aussi élu parmi les *clarissimi* ; — or nous rencontrons des Juifs comme *defensores civitatis*, cf. § 9 b. plus loin p. 74 ss.

8. St. Jérôme *In Is.* 66²⁰ (*PL.* 24. 698) passage reproduit *Examen* p. 116 note 16 (Le commentaire est de l'an 408-410, cf. *infra* Section II plus loin p. 90 note 4). Le pape Gélase recommande à un évêque le *vir clarissimus Telesinus... judaicae credulitatis* [*PL.* 59. 146 = Thilo *Ep.* 1. 508] de l'an 494-495, cf. Jaffé, *Reg. Pontif. Rom.* 2^e éd. 1. n° 654, 1885 L. ; un comte juif λαμπρότατος (= *clarissimus*) à Jaffa, *C. r. Ac. Ins.* 1905. 345 ss., cf. plus loin p. 62 note 1, et à Sepphoris, plus loin p. 62 note 2. Cf. aussi ci-dessus note 1.

honneur — il est difficile de dire à partir de quelle date — soit par faveur impériale spéciale, soit à la fin de certaines carrières comme par exemple, à l'époque chrétienne, celle d'*agentes in rebus*¹, fonction que les Juifs occupaient en grand nombre². Exclus des honneurs et des fonctions, ils ne peuvent plus à partir de la *Novelle III* de Théodose être sénateurs, ni effectifs, ni honoraires³.

§ 4. — HAUTES FONCTIONS

Consul. — Nous ne connaissons pas de Juif ayant effectivement occupé la fonction de consul, mais le titre de consul — les *ornamenta consularia* — fut conféré par Claude au roi juif Agrippa I⁴.

Il se peut qu'il y ait aussi eu des Juifs *consulares* sous les premiers empereurs chrétiens, car parmi les nombreux *agentes in rebus* juifs⁵ il devait y en avoir qui devenaient *principes* de leur corps, or le *princeps* était consulaire de droit⁶.

Préteur. — Agrippa I avait obtenu de Caligula les ornements prétoriens⁷ et Claude les accorda à Hérode de Chalcis⁸ et à Agrippa II⁹.

Questeur ? — Nous ne connaissons pas de juif questeur : Q. Cæcilius Niger, le questeur de Verres n'est sûrement pas juif¹⁰.

1. *C. Th.* 6. 27. 6 (370) : *qui ex agente in rebus princeps fuerit sit senator et merito consularibus aggregetur*. Cf. Mommsen *Ostgothische Studien* dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 14 (1889) 487 note 2 = *Ges. Schr.* 6. 425 note 2.

2. *C. Th.* 16. 8. 16 et 24, cf. plus loin p. 66 ss.

3. Cf. *Altercatio Ecclesiae et Syn.* : ... *senatum tibi introire prohibetur... clarissimus ordinem perdidisti*, *supra* p. 58 note 4.

4. Suétone *Claud.* 6 ; *Tac. Ann.* 12. 21 ; *Dion Cass.* 60. 8. 23 ; *CIL.* 5. 3340.

5. Cf. plus loin p. 66 ss.

6. Voir ci-dessus note 1 et *C. Th.* 6. 27. 5 (386) : *agentibus in rebus huiusmodi praestitimus codicillos, ut post principatum in amplissimo ordine inter adlectos consulares habeantur*, cf. Mommsen *Ostgoth. Stud.*, *Neues Archiv* 14. 487 note 1 = *Ges. Schr.* 6. 425 note 1.

7. Philon *In Flacc.* 6 (*M. II* 523) ; *Dion Cass.* 60. 8. D'après Philon, c'est le Sénat qui confère le titre à Agrippa.

8. *Dion Cass.*, 60. 8.

9. *Dion Cass.*, 66. 15.

10. Verres avait comme questeur un certain Q. Cæcilius Niger natif de Sicile, et qui voulait se porter accusateur contre lui pour le mieux défendre des accusations sérieuses : Cicéron, *Divinatio in Cæcilium*, et Ps.-Asconius dans son commentaire sur cet écrit. A ce propos Plutarque raconte *Cicero* c. 7 : Ὅμως δὲ πολλὰ χαρίεντα διαμνημονεύεται καὶ περὶ ἐκείνην αὐτοῦ τὴν δίκην. Βέρρηγν γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὸν ἐκτεμνημένον χοῖρον καλοῦσιν. Ὡς οὖν ἀπελευ-

Légit. — A l'époque de Constantin nous rencontrons un Juif légat — probablement en Palestine — fonction qui lui conférait en outre le titre de comte¹⁻².

Préfet. — Il y a aussi quelques exemples de Juifs qui, après avoir abandonné le judaïsme, devinrent préfets. Le plus célèbre en est Tibère Alexandre, préfet de l'Égypte³⁻⁴. Les Juifs qui ne reniaient pas leur foi obtenaient tout au plus des préfectures honoraires comme celle obtenue, avec le qualificatif d'illustre⁵, par le patriarche juif.

Procurateur. — Mentionnons encore la procuratèle *sui generis* qu'exerça Hérode sur la Syrie⁶.

θερικὸς ἄνθρωπος ἐνοχὸς τῷ ἰουδαΐζειν ὄνομα Κεκίλιος ἐβούλετο παρωσάμενος τὸς Σικελιώτας κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου « Τί Ἰουδαίω πρὸς χοῖρον » ἔφη ὁ Κικέρων. Plutarque commet une erreur : le questeur Cæcilius n'était ni affranchi — car en l'an 73-71 av. J.-C. (date de la procuratèle de Verres) un affranchi n'aurait pas pu arriver à un poste si important — ni Juif, car Cicéron, antisémite farouche, n'aurait pas manqué de le lui reprocher, dans ses discours : or il ne le fait pas. Il y a donc eu chez un auteur postérieur, confusion entre le questeur et le rhéteur Cæcilius, — celui-ci probablement Juif, cf. plus loin p. 68, note 5 et natif de Sicile, — et cela dans le but de pouvoir faire un jeu de mot qu'il prête à Cicéron : *Quid Judæo cum Verre?* C'est le mérite de Th. Reinach, *Quid Jud., c. Verre?*, *REJ.* 26 (1893) 36-46, d'avoir montré que Plutarque s'est trompé. Cf. Schürer 3. 632. Cependant Friedländer *Sittengeschichte*⁸ 4. 239 note 8 considère le questeur Cæcilius comme Juif.

1. Inscription trouvée à Jaffa : Τόπος Νημωσα Μανηήμου, [μανη]λαμπροτάτου κόμιτος καὶ πρεσβευτῆς, *C. r. Ae. Ins.* 1905. 345 ss. Cette inscription (il est étonnant de voir que l'*Année épigraph.* de Cagnat l'ait omise) ne peut appartenir qu'à un Juif car les noms sont nettement juifs (sur le nom de Manahem, cf. plus loin Section II p. 87 note 3) et aucun indice de christianisme ne se révèle. Plus tard, après la *Nov. Th. III*, les Juifs ne purent pas avoir le titre de comte : *Altercatio Eccl. et Synag. : Judæum esse comitem non licet*, *supra* p. 58 note 4.

2. On a trouvé à Sepphoris l'inscription suivante [Γ]ελασίου σχο[λαστικ]οῦ καὶ κόμητος λαμπ[ροτάτου] υἱοῦ Ἀετίου τοῦ κόμητος καὶ Ἰουδα[ῖ] ἀρχ[ισ]υναγωγῶ Σιδονίου ἀρχισυναγωγῶ περὶ... Συριάνο[υ] Ἀφρο[υ] ἀρχ[ισ]υναγωγῶ Τύρου λαμπ[ροτάτου], *PEFQ.* 1895. 354 et nouvelle lecture (meilleure) : H. Lammens *Notes épigraphiques sur l'Emèse, Musée belge* 6 (1902) 55-56.

3. *Jos. B. J.* 2. 15. 1 ; 2. 18. 7 ; 4. 10. 6 ; Tacite, *Hist.* 1. 11 ; 2. 74 et 79 ; Suétone, *Vesp.* 6. Sur Tibère Alexandre voir *Prosop. imperii Roman.* 2. 164 ss. ; cf. aussi Schürer 1. 568 ss.

4. Sur d'autres exemples, cf. Waddington n° 6446 et Barclay V. Head, *Catalogue of the Greek coins of Lydia* p. 229. 230-232, 1901 Ld.

5. *C. Th.* 16. 8. 22, cf. *Alterc. Eccl. Synag. : habere non potes præfecturam*, *supra* p. 58 note 4.

6. *Jos. B. J.* 1. 20. 4 § 399 dit qu'Auguste nomma Hérode gouverneur de toute la Syrie (κατέστησε δ'αὐτὸν καὶ Συρίας ὅλης ἐπίτροπον). Josèphe semble exagérer, car il se reprend *Ant.* 15. 10. 3 § 361 où il dit qu'Auguste

A la fin du 4^e siècle il y a un juif *præses* des Baléares¹.

Par les exemples qui précèdent, on peut donc voir que les Juifs parvenaient — avec plus ou moins de difficultés — aux plus hautes situations et distinctions dans l'Empire. Mais sous les empereurs chrétiens, les hautes fonctions effectives furent interdites aux Juifs par des lois que nous ne possédons plus, et les fonctions honorifiques le furent par la *Novelle III* de Théodose².

Mentionnons encore ici les Juifs chargés de hautes fonctions dans l'administration privée des empereurs³ qui équivalait à une administration publique.

§ 5. — FONCTIONS SUBALTERNES⁴

Avant Constantin les emplois subalternes des hautes administrations étaient tenus par les esclaves ou par les affranchis des fonctionnaires, ou par des soldats détachés dans ce but⁵. Beaucoup

décida d'associer Hérode à l'autorité des procurateurs de Syrie (ἐγκαταμίγνυσιν ὁ αὐτὸν τοῖς ἐπιτροπεύουσιν τῆς Συρίας). Dans les deux passages il est dit qu'Auguste enjoignit aux procurateurs de ne rien faire sans prendre l'avis d'Hérode. Sur ces textes voir Marquardt *Organisation de l'Empire romain* trad. fr. 2. 354 note 3; Mommsen *HR.* 11. 79 note 1; Schürer 1.405 note 124. — Notons ici que Tib. Jul. Alexander (cf. ci-dessus note 3), avant d'être préfet de l'Egypte, était procurateur de Judée, *Jos. Ant.* 20. 5. 2.; 18. 8. 1.

1. *Arthemisia si quidem Lectorii* (ms : Lettorii), qui nuper hanc provinciam tenuit, et nunc Comes esse dicitur, filia..., épouse du Juif Meletius, ne veut pas se convertir au christianisme avec son mari (*St. Sévère PL.* 20. 744), elle est donc Juive et sûrement fille de Juif.

2. *Nov. Th.* 3 §§ 2 et 6 reprod. *supra* p. 58 notes 1 et 2.

3. Alexandre père de Tib. Jul. Alexandre était ami de Claude et procurateur d'Antonie, mère de l'empereur Claude, *Jos. Ant.* 18. 5. 1 : λέγει δὲ καὶ Ἀλέξανδρον τὸν ἀλαβάρχη φιλὸν ἀρχαῖον αὐτῷ γεγονότα καὶ Ἀντωνίαν αὐτοῦ ἐπιτροπεύσαντα τὴν μητέρα, cf. aussi Jung, *Wiener Studien* 14 (1892) 233.

4. Aucun travail systématique, d'ensemble, répondant aux exigences de la science moderne n'a encore été fait sur les emplois subalternes — les *officia* — dans l'empire romain. La matière est particulièrement difficile et peut-être vaut-il aussi mieux attendre que le *Thesaurus linguæ lat.* rende d'abord possible de fixer la terminologie flottante employée pour ces fonctions. On consultera avec profit, comme toujours, les commentaires dont Godefroy a pourvu les lois relatives aux *officia*; des essais de classement dans Bethmann-Hollweg *Der röm. Civilprozess*, 3. 133-161; E. Kuhn, *Städtische Verfassung* 1. 149 ss., cf. aussi O. Hirschfeld, *Verwaltungsbeamten* 457-465; Mommsen *Ostgothische Studien* dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 14 (1889) 225-247, 453-544; 15 (1890) 181-186 = *Ges. Schr.* 6. 362-484; P. Willems, *Le droit public romain*⁷, 569 ss., 1910 Louvain.

5. Mommsen *Ges. Schr.* 6. 404 ss.; Hirschfeld *op. cit.* 457 ss.

de Juifs à cause de leur condition servile ou libertine arrivaient forcément à occuper de pareils emplois¹. Ils y étaient donc tout admis quand ces charges devinrent des *dignitates*, c'est-à-dire à la fin du 3^e siècle.

Mais cent ans plus tard, à la fin du 4^e siècle, les empereurs chrétiens s'empressèrent de les en exclure.

Une loi — dont la date exacte nous reste inconnue — renouvelée en 404², interdit aux Juifs toute *militia*.

Ce terme a un sens imprécis et désigne aussi bien les emplois civils — *officia* — que militaires, mais dans un sens plus restreint il s'applique seulement à ces derniers³.

a) Il y a donc d'abord exclusion complète des *officia* des fonctionnaires militaires.

Les *agentes in rebus*, détachés à ce service pour le surveiller, font partie de la *militia palatina*⁴.

L'exclusion des offices militaires fut suivie de celle des offices civils, notamment :

b) Des *officia* des fonctionnaires financiers⁵.

c) Puis ils furent exclus d'une façon générale de tous les autres *officia* des fonctionnaires civils⁶, à l'exception de la *cohortalis militia*⁷, (c'est-à-dire des offices des recteurs de provinces),

1. Peut-être est-ce aussi un appariteur que ce Barjesus que citent *Actes* 13^{6 ss.} et que les exégètes (ainsi E. Barde *Comm. sur les Actes des Ap.* p. 270, 1899 Lausanne) considèrent comme « parasite dans la demeure du proconsul ».

2. *C. Th.* 16. 8. 16.

3. Suivons le classement de Willems *op. cit.* p. 570 : On peut distinguer entre les 1) *officiales* des fonctionnaires de la cour (*militia palatina, magistriani*) 2) les *officiales* des fonctionnaires financiers (*palatini largitionales, et privatiani*) 3) ceux des fonctionnaires militaires 4) et enfin ceux des fonctionnaires civils.

4. Cf. Mommsen, *Ges. Schr.* 410 ss. et *Dr. pén.* 1. 375 note 3.

5. Cf. le § 8 plus loin p. 69 ss.

6. Les *officiales* des fonctionnaires civils (cf. *supra* note 3) se classent à leur tour en : 1° *officiales* des *præfecti urbi* (*urbaniciani*), 2° des *præfecti prætorio* (*præfectiani*), 3° ceux des *vicarii*, 4° et ceux des *rectores* (*cohortales, cohortalina militia*), voir Willems *op. cit.* p. 570.

7. *Nov. Th.* 3 § 6 = *C. J.* 1. 5. 7 : *Et quoniam decet imperatoriam maiestatem ea provisione cuncta complecti ut in nullo publica lædatur utilitas curiales omnium civitatum nec non cohortalinos, onerosis quin etiam militiæ seu diversis officiis facultatum et personalium munerum obligatos, suis ordinibus cuiuscumque sectæ sint, inhærere censemus, ne videamur hominibus execrandis contumelioso ambitu immunitatis beneficium præstitisse, quas volumus huius constitutionis auctoritate damnari.* — Le *C. J.* a omis les termes *nec non cohortalinos*, mais on n'en doit pas induire que Justinien a exclu les Juifs de cette *militia*, car une constitution de l'an 527, *C. J.* 1. 5. 12 § 6, les y soumet expressément (constitution d'ailleurs inspirée par la *Nov. 3* de Theodose, dont elle

parce que particulièrement onéreuse¹. D'ailleurs même dans cette *militia* on leur interdit tout ce qui pourrait faire croire qu'ils exercent une autorité ou une magistrature d'importance. D'où interdiction d'exécuter les sentences civiles des juges² ou de faire office de gardiens de prison, pour que les chrétiens enfermés peut-être à tort, n'aient pas, dit la loi, à subir par-dessus le marché, à cause de la présence insupportable de gardiens Juifs, un supplément de prison, une sorte de « double » prison³.

Justinien maintient ces règles et interdit, en outre, tout avancement aux Juifs *cohortalini*⁴.

Enfin, défense fut faite aux Juifs d'être *palatini*⁵.

d) *Palatini*. — Il y avait, à l'époque païenne, beaucoup d'esclaves juifs à la cour impériale⁶. Le plus souvent on les affran-

est par endroits presque une traduction : Οὐδένα τοίνυν τῶν ἤδη ῥήθεντων [sc. Juifs, Samaritains, païens, hérétiques] οὕτε μετέχειν ἀζιώματος καθάπαξ οὐδενός οὕτε ζῶνην περιβάλλεσθαι οὕτε πολιτικὴν οὕτε στρατιωτικὴν οὕτε εἰς τάξιν τελεῖν οὐδεμίαν, πλὴν τῆς τῶν καλουμένων κορταλίνων [ταύτη γάρ ἐκ γένους ὑποκειμένων αὐτοὺς ἐπ' αὐτῆς καὶ πάντα πληρούντας ἐξ ἀνάγκης καὶ πᾶν βάρος ὑπομένοντας, ὅπερ ἔστι τῆς αὐτῆς στρατείας, εἴργεσθαι τοῦτο μὲν προκοπῆς, τοῦτο δὲ τοῦ κατὰ τῶν ὁρθοδόξων Χριστιανῶν ἐκβίβασμοῦ δημωσίῳ καὶ ἰδιωτικῶν ἔνεκεν χρεῶν] προστάτταμεν.

1. C'est surtout sur eux que pèse le *munus* du *pastus primipili* « c'est-à-dire le transport aux cantonnements et la distribution aux soldats des approvisionnements qui constituent l'*annona militaris*, à savoir du pain, du vin, du vinaigre, de l'huile, du lard, de la viande fraîche, de la paille et du foin.... Ils ont à ce titre de nombreux avantages, des privilèges, mais sont soumis à une responsabilité pécuniaire qui s'étend à leurs héritiers », Ch. Lécrivain « *munus* » dans *Daremb. Saglio* 3. 2045. Tout comme les *curiales*, les cohortalins étaient avec leur descendance masculine liés à leur *corpus* *C. Th.* 8. 4. 28 et 30, cf. Kuhn *op. cit.*, 1. 151 ss.; Waltzing *op. cit.* 2. 140 ss.; A. v. Premerstein *Cohortales*, *PW.* 4. 358 ss.; sur le *pastus primili*, cf. aussi A. Müller, *Die Primipilares und der Pastus primipili*, *Philologus* 67 (1908) 134-153.

2. Sur la participation des *officia* à l'exécution des jugements, cf. Bethmann-Hollweg *op. cit.* 3 § 142 p. 157 ss. et § 159 *in fine* p. 315.

3. *Nov. Th.* 3 § 7 (suite du texte reproduit p. précédente note 7): *Hac exceptione servata, ut adparitores memoratarum sectarum in privatis dumtaxat negotiis [sint, complète avec raison, Ritter] nullius iudicis sententias exsequantur nec carcerali præsint custodiæ, ne Christiani, ut fieri adsolet, nonnumquam obrusi custodum odiis alterum carcerem patiantur, incerto an iure videantur inclusi*. Le *C. J.* 1. 9. 18 qui correspond à la *Nov. III* de Th. n'en reproduit pas ce paragraphe, mais Justinien le reproduit dans une constitution de 527, *C. J.* 1. 5. 12 § 6 (reproduite p. précédente note 7).

4. *C. J.* 1. 5. 12 § 6 cf. p. précédente note 7 cf. *Nov.* 45 *præf.*

5. Des Juifs à la cour des Ptolémées, Aristée *Ep.* § 44 ss. éd. Wendland = *Jos. Ant.* 12. 2. 5 § 47.

6. Acmé esclave juive de l'impératrice Livie, *Jos. Ant.* 17. 5. 7; *B. J.* 1. 32. 6; 1. 33. 7. Sous Claude [*Cl*]audia Asler [*Hi*]erosolymitana [*ca*]ptiva,

chissait pour pouvoir mieux tirer profit de leur habileté et de leur dévouement aux empereurs, et c'est ainsi qu'ils arrivaient à occuper différents emplois au palais, ou dans l'administration des biens impériaux¹.

Mais après Constantin l'entourage impérial fut de plus en plus « épuré » des non-chrétiens, et la cour devint finalement un lieu de dévotion chrétienne². La place des Juifs n'était plus là. Cependant, malgré des lois expresses le leur défendant, — l'exclusion de toute milice impliquait aussi celle des différentes catégories³ de *militia palatina*⁴ — ils réussirent à se maintenir surtout comme

*Agentes in rebus*⁵. — Ces *agentes* sont des militaires formant « une troupe indépendante pour laquelle il n'y a pas de services en cadres, et uniquement utilisée pour des affaires isolées... Ils

CIL. 10. 1971 ; Eléazar un juif renommé comme colosse, *Jos. Ant.* 18. 4. 5 § 103.

1. Alityrus, l'acteur de Néron, est juif, *Jos. Vita* 3. 16 ; Josephus Flavius, l'historien, habite aussi le palais, *Jos. Vita* 76. Plusieurs chandeliers juifs (à 7 branches, cf. *Examen* p. 57) trouvés à Rome proviennent des palais des empereurs romains, et prouvent ainsi que des Juifs y habitaient et y exerçaient même leur culte librement. Cf. G.-B. Rossi, *Le lucerne cristiane rinvenute nel palazzo dei Cesari, ed altri monumenti della storia del Palatino*, *BAC.* 5 (1867) 9-16.

2. Pour le temps de Théodose le Jeune, Pierre l'Ibérien nous dit « denn alle Bewohner im Palast wie in einem Kloster, in Gebeten und Fasten und Diensten bei Nacht und bei Tag und in den anderen Uebungen welche Gott versöhnen » *Peters des Iberer's Leben* herausg. u. übers. v. R. Raabe p. 24 de la trad., 1895 L. Cf. Socrate *H. E.* 7. 22.

3. Sur ces catégories, voir E. Duval, *Des milices sous le Bas-Empire*, *Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence* 1877 p. 44 ss. ; Mommsen, *D. röm. Militärwesen seit Diocletian*, *Hermes* 24. 225 ss. = *Ges. Schr.* 6. 234 ss. cf. 231 n. 3 et 234 n. 2 ; Cagnat, *Palatini* *Daremb.-Saglio DA.* 4. 379-280.

4. La loi *C. Th.* 16. 8. 24 reproduite p. suivante note 3 mentionne les *palatini* en général.

5. *C. Th.* 16. 8. 16, 24. Une inscription du 4^e s. trouvée dans la nécropole de Jaffa mentionne un *agens in rebus* juif (*centenaire*) de Parambolé (Égypte, cf. *Examen* p. 135 note 5) : Θανοῦμ υἱὸς Σιμωνος ἐγγόνιν [diminutif de ἐγγονος] Βενιαμιν, τοῦ κεντηναρίου, τῆς Παρεμβολῆς, *Cl.-Gan., Arch. Res.* 2. 137 ss. Sur le titre *centenarius* voir Hirschfeld, *Sitzb. Berlin* 1893. 425 ss. et Mommsen, *Dr. pén.* 1. 374 note 4. — Peut-être faut-il aussi considérer comme *agens in rebus*, Eléazar ben R. Simon qui, d'après les écrits rabbiniques, a occupé une fonction consistant à espionner les malfaiteurs pour les livrer au gouvernement, j. *Maaseroth.* 3. 4 ; b. *Baba Metsia* 83^b ; la *Pesikta* di R. Kahana l'appelle ἀρχιληστής. S. Krauss, *R. Eleasar b. R. Simon als römischer Befehlshaber*, *MGWJ.* 38 (1893) 151-156 y voit un *rufulus* (cf. *Festus s. v.* et Marquardt, *Org. militaire* p. 61 note 3, 1891 P.) ; Graetz, *MGWJ.* 33 (1884) 490 ss., croit que l'activité de R. Eléazar s'exerça seulement pendant la révolte juive sous S. Sévère — hypothèse manquant de tout fondement.

sont employés pour l'exécution de tout ordre du gouvernement [central] et pour la surveillance de toute affaire publique en qualité de mandataires spéciaux de l'empereur »¹.

Une loi spéciale dut intervenir en 404 pour interdire aux Juifs la fonction d'*agentes in rebus*² — d'ailleurs sans résultat, car quatorze ans après, elle dut être renouvelée.

Cette dernière loi concerne aussi les autres *palatini* Juifs — et nous apprend ainsi qu'il y en avait encore à cette époque malgré les multiples exclusions. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que la loi ne révoque pas les Juifs en fonction et leur permet de terminer leur service³.

§ 6. — ARCHIATRI

Les Juifs s'adonnaient en assez grand nombre⁴ à la médecine. Il n'est pas étonnant de les voir aussi arriver à la fonction de médecins officiels — d'*archiatri*⁵.

1. Mommsen, *Dr. pén.* 1. 374 ss. Voir aussi Hirschfeld, *Die agentes in rebus*, *Sitzb. Berlin*, 1893, 421-441.

2. *C. Th.* 16. 8. 16 (404): *Judæos et Samaritanos qui sibi agentum in rebus privilegio blandiuntur, omni militia privandos esse censemus.* Les *Antiqua Summ. C. Th.* ont: *Samaritanos iudeos magistrianos iubet non esse.* On sait que le terme *magistrianos* désigne aussi les *agentes in rebus*, cf. Godefroy, *Paratitlon ad C. Th.* 6. 27.

3. *C. Th.* 16. 8. 24 (418)... : *Quicumque igitur vel inter agentes in rebus vel inter palatinos militiæ sacramenti sortiti sunt, percurrendæ eius et legitimis stipendiis terminandæ remittimus facultatem, ignoscentes facto potius quam faventes, in posterum vero non liceat quod in præsentī paucis volumus relaxari.* *Const. Sirm.* 6 in fine (425): *Judæis quoque vel paganis causas agendi vel militandi licentiam denegamus.*

4. La recette d'un médecin juif dans A. C. Celse, *De medicina* 5. 19. 11 ; 5. 22. 4. St. Jérôme *Prol. ad. Os. (PL.* 25. 820) parle aussi des docteurs juifs qui passent leurs temps in *tabernis medicorum* [Sur les *tabernæ* voir Fadda, *Inst. commerciale del diritto romano* § 107, p. 141 ss. 1894 R.], Grég. de Tours, *H. Fr.* 5. 6 (MGH. SS. *Merov.* 1. 198) mentionne un mauvais médecin juif de Bourges, cf. Le même, *De gloria confessorum* c. 97. Le grand nombre résulte surtout des dispositons des conciles. Les inscriptions de médecins juifs : à Constantine (en Syrie) un Ἰσακκῆς ἱατρὸς, *BCH.* 26 (1903) 201 n° 50 ; à Ephèse, cf. note suivante ; à Venose, cf. note suivante. Sur Adamantius profess. de médecine voir p. suivante, note 7. Les renseignements talmudiques sur les médecins juifs (et sur les connaissances médicales des rabbins en général) dans S. Krauss *Talm. Arch.* 1. 252 ss. ; J. Preuss, *Biblisch-talmudische Medizin*, 1911 B., ici p. 20 ss., et dans Krauss, *l. cit.* notes 594 ss., l'énumération des médecins juifs cités dans le Talmud. Le patriarche juif Gamaliel est aussi médecin : cité par Marcellus Empiricus, *De medicam.* 21 : *Ad splenem remedium singulare quod de experimentis Gama-lielus patriarchus proxime ostendit.*

5. A Ephèse, — 2-3^e s. après J.-C. — : [Τὸ μνημεῖόν ἐστιν] Ἰ[ου]λί[ου] ?...]

Les Pères de l'Église fulminent contre les chrétiens qui ont recours aux médecins juifs¹, et les canons des conciles ont un arsenal spécial de peines contre ces mauvais catholiques. Nous ne savons pas si ces dispositions provoquèrent des lois spéciales relatives aux médecins juifs, mais en 438 ceux-ci furent implicitement exclus de l'archiatrie par la *Novelle III* de Théodose qui leur interdisait toute fonction publique².

§ 7. — PROFESSEURS OFFICIELS

Peut-être les Juifs occupaient-ils depuis longtemps des emplois dans l'enseignement public³, mais en exceptant le rhéteur Cæcilius de Calacté⁴, dont le judaïsme est problématique⁵ et la profession d'ailleurs non officielle, nous ne rencontrons des Juifs professeurs officiels qu'au 5^e siècle⁶.

En 412, Adamantius⁷ enseigne la médecine au Musée d'Alexan-

ἀρχιάτρου [καὶ τῆς γυναικ]ὸς αὐτοῦ Ἰουλίας [...] καὶ τέκνων αὐτῶν. [Ζῶ]σιν. Ταύτης τῆς σοροῦ κήδον[ται οἱ ἐν Ἐφέ]σῳ Ἰουδαῖοι (Ancient greek inscr. in the *British Museum* 3. 2 : Ephesos, n° 677, 1890 Ld.). A Venosa, *CIL*. 9. 6213 : Ὡδε κίτε Φλ. Φαυστίνος γεροσιάρχον ἀρχιάτρος υἱὸς τοῦ Ἰσας ἔτων... (= Ascoli, *Inscrizione* n° 10 p. 281 et 287). Sur l'archiatrie voir R. Briau, *L'archiatrie romaine ou la médecine officielle dans l'empire romain*, 1877 P. ; Marquardt, *Vie privée*, 2. 436 ss. ; S. Reinach, *Medicus* dans Daremb. *Saglio DA*, 3. 1669-1700 (véritable monographie sur la médecine dans l'antiquité, suivie d'une abondante bibliographie, *Adde* :) ; R. Pohl, *De græcorum medicis publicis*, 1905 Diss. Berlin ; R. Bozzoni, *I medici e il diritto romano*, 1904 Naples.

1. Voir surtout les sorties de Jean Chrysostome contre les Antiochiens qui ont recours aux médecins Juifs, *Adv. Jud.* 1. 7 ; 8. 5 (*PG.* 48. 854 ss., 935). Ce père conseille aux chrétiens de se laisser plutôt mourir que d'avoir recours aux médecins juifs.

2. *Nov. Th.* 3, reprod. *supra* p. 58, notes 1 et 2.

3. Sur cet enseignement, voir Liebenam, *Städteverwaltung*, p. 73 ss., voir la bibl. *ibid.* p. 73 note 6.

4. Sur celui-ci : Schürer, 3. 629-633.

5. Suidas s. v. Καικίλιος Εἰκελιώτης Καλαντιανός (lire Καλακτῖνος), le dit ῥήτωρ σοφιστεύσας ἐν Ῥώμῃ ἐπὶ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος ἐπὶ ἑως Ἀδριανοῦ (anachronisme de copiste) καὶ ἀπὸ δούλων, ὥς τινες ἱστορήκασιν, καὶ πρότερον μὲν καλούμενος Ἀρχάγαθος, τὴν δὲ δόξαν Ἰουδαῖοις. Qu'il vécut sous Auguste, c'est certain, et attesté par Denis d'Halicarnasse *ad Cn. Pomp. Epist.* 3 *fin* (*Opp.* éd. Reiske, 6. 777), mais qu'il fut juif est moins sûr ; cf. les différentes opinions dans Schürer, 3. 629 ss.

6. Les deux professeurs juifs connus sont précisément d'Alexandrie — ce qui montre que du moins les intellectuels de la cité vivaient en bonne harmonie à cette époque. Sur l'école d'Alexandrie voir en dernier lieu F. Schemmel, *Die Hochschule von Alexandrien im IV u. V Jahrhundert p. Chr. n.* dans les *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum* 24 (1909) 438-457.

7. Socrate *H. E.* 7. 13. 17 (ιατρικῶν λόγων σοφιστῆς). Wellmann *Adamantius* (1) *PW.* 1. 343, après d'autres qu'il cite, identifie notre Adamantius

drie, quand il est chassé par Cyrille avec les autres Juifs. Il ne peut reprendre son enseignement qu'en se faisant baptiser.

C'est encore un médecin juif que nous trouvons professant dans la même ville sous l'Empereur Zénon : c'est Domnus le Juif¹, maître de Gesius² et commentateur d'Hippocrate³. Ce dernier exemple⁴ montre que si les Juifs furent exclus de toutes les fonctions publiques on permettait cependant aux mieux doués d'entre eux de contribuer à l'avancement de la science et à l'instruction de la jeunesse.

§ 8. — LES JUIFS DANS L'ADMINISTRATION FINANCIÈRE

Il est probable que les Juifs occupèrent aussi la fonction mi-officielle mi-privée des publicains, mais aucun document sûr ne nous l'atteste⁵. Tout au plus trouvons-nous des Juifs employés chez des publicains⁶.

En échange nous avons des Juifs, fonctionnaires officiels, comme organes de contrôle des fermiers des douanes : ainsi la fonction d'alabarque ou arabarque à Alexandrie⁷ est occupée

avec l'épitomateur des φυσιογνωμικά du rhéteur Polémon : identification qui n'est justifiée par aucun argument et qui se concilie mal avec la chronologie.

1. Suidas s. v. Γέσιος. Cf. M. Wellmann *Domnus* (3), *PW.* 5. 1526; S. Krauss, *Domninus a jewish Philosopher of Antiquity JQR.* 7 (1895) 270-277; Schemmel *l. cit.* p. 441.

2. Suidas *l. cit.*; sur Gesius voir W. Schmid *Gessios PW.* 7. 1324.

3. Ps. Oribase, *Comm. in Aphorism.*

4. C'est à tort que S. Krauss, *Marinus a jewish philosopher of antiquity, JQR.* 9 (1897) 518-519 considère comme juif le Samaritain Marinus.

5. Peut-être faut-il considérer comme tels les Juifs chevaliers romains, cités par Josèphe (*supra* p. 60 note 3). — Les Juifs fermiers d'impôts en Palestine, cités par Josèphe et par le N. T. ne sont pas des publicains, comme on l'admet communément : voir page 71 note 1.

6. *CIL. Suppl. Ital.* 1. 1166; *L. Aiadius. P. L. Dama Judæus. Portor. V. S. F.* (fin 1^{er} s. av. J.-C.) trouvée à Aquilée. Hirschfeld, *Verwaltungsbeamten* p. 86 note 1, dit avec raison que le mot *portor* est une corruption de *portitor*. Le *portitor* est l'employé du fermier des impôts et il ne faut pas le confondre avec celui-ci : R. Cagnat, *Le Portorium (douanes, péages) chez les Romains* p. 93 ss., 1880 P.

7. Voir Schürer dans *ZWTh.* 18 (1875) 13-40; Rostowzew, *Ἀποστόλιον Röm. Mitt.* 12 (1897) 75-81; Wilcken *Ostraka* 1. 347-351; Rostowzew, *Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit bis Diokletian* [paru dans le *Philologus, Supplementband* 9 (1902) 329-512] p. 473; Schürer 3. 132 note 42. Parce que Josèphe emploie le terme alabarque pour les Juifs qui occupaient ces fonctions (voir note suivante), on a voulu voir dans cette fonction, une fonction juive et considérer le terme comme synonyme d'ethnarque et différent d'arabarque. Schürer, dans *l'art. cité*, a le premier et définitivement démontré que alabarque et arabarque sont deux termes pour la même

très souvent par des Juifs¹. Nous trouvons à la fin du 2^e s. un Juif *præpositus stationis* à Intercisa (Pannonie)². En Égypte³ les Juifs semblent avoir eu depuis l'époque ptolémaïque la potamophylacie, c'est-à-dire la garde des fleuves, fonction, à la fois militaire et financière, consistant dans la protection des voyageurs et la charge d'encaisser les impôts sur les marchandises débarquées.

En Égypte⁴ et en Palestine nous rencontrons un grand nom-

fonction (mentionnée aussi *C. Th.* 4. 12. 9 = *C. Th.* 4. 61. 9 et ailleurs, cf. Schürer 3. 132 n. 42). En quoi consistait cette fonction? L'alabarque n'est pas comme le croyait Schürer le fermier des droits de douane, mais un *fonctionnaire* supérieur chargé de surveiller, contrôler, la perception de ces droits (*Zollaufsichtsbeamter*), Rostowzew et Wilcken *l. cit.*

1. Alexandre — père de Tib. Jul. Alexander — et frère du philosophe Philon, *Jos. Ant.* 18. 6. 3; 18. 8. 1; 19. 5. 1; 20. 5. 2; et un certain Demetrius, *Jos. Ant.* 20. 7. 3.

2. *CIL.* 3. 3327, cf. *Ephem. epigr.* 2. 593: *Cosmus pr[æpositus] sta[tionis]*. L'inscription est juive (voir *Examen* p. 117 note 6). Hirschfeld *op. cit.* 89 note 1 considère *Cosmus* comme affranchi impérial, je ne sais pas pourquoi, peut-être parce qu'on choisissait d'ordinaire ces *præpositi* parmi les affranchis, Cagnat *op. cit.* p. 102. Les *præpositi* sont chargés de surveiller les bureaux de perception des impôts indirects, Cagnat *op. cit.* p. 102 ss. Sur les *stationes*, Tiatzewitsch, *Orbi in urbe* 1902 (en russe, inaccessible).

3. *Jos. C. Ap.* 2 5. § 64: *Quid enim sapiant omnes imperatores de Judæis in Alexandria commorantibus palam est; nam administratio tritici nihil minus ab eis quam ab aliis Alexandrinis translata est, maximam vero eis fidem olim a regibus datam conservaverunt, id est fluminis custodiam totiusque custodiæ nequaquam his rebus indignos esse iudicantes*. La garde des fleuves, dit Lumbroso *L'Egitto*² p. 29 ss. 1895 R. [cf. Wilcken *Ostraka* 1. 282-285; Fiebiger, *Classis*, *PW.* 3. 2641 et A. v. Premerstein *Klio* 3 (1903) 16], comprenait la police du fleuve, telle que la décrit Strabon 2 p. 101, et aussi la perception des impôts, péages, tarifs douaniers etc. Les écrits rabbiniques citent aussi les gardiens du fleuve qu'ils appellent *ἀτωροί* אַתְוָרוֹי, voir Krauss *Talm. Archæol.* 2. 344 note 255. Wilcken soutient, sans preuve aucune, que les Juifs ne furent employés que comme agents financiers et non comme chargés de police. C'est encore une opinion basée sur la prétendue dispense des Juifs du service militaire, cf. plus loin p. 86 ss. Mais nous admettons avec cet auteur que Josèphe exagère quand il dit que *seuls* les Juifs furent chargés de cette fonction. — A rapprocher de cette phylacie la *ὀρμωφυλακία* (garde des ports), dont nous trouvons chargé, à Syène, un certain Ἀντωνιος Μαλχαῖος (sous Trajan, Wilcken *Ostraka* nos 302. 303-304) que Wilcken *op. cit.* 1. p. 273 croit juif. — Notons ici que plus tard les Juifs se plaignent que les Sassanides ne leur accordent pas la garde des canaux, b. *Taanith* 20^a et b. *Sanhedrin* 25^b, cf. Krauss *op. cit.* 2. 344 note 262.

4. Nous ne savons pas si Σαμβ[αθῆιος] de Thèbes, Wilcken *Ostraka* nos 335; 1351; 1354; 1504; 1507; 1508 (an 155/4 ou 144/3 av. J.-C.) fermier de la patente des cochers et camionneurs est juif comme le considère Wilcken *Ostraka* 1. 281 ss. — Nous devons faire la même observation à propos de Simon, fermier (à Hârit: Fayoum) de la taxe de l'or coronaire, *P. Fayoum*

bre de Juifs fermiers d'impôts directs, payés en nature ou en argent¹.

Cf. aussi ci-dessus § *palatini*.

§ 9. — FONCTIONS MUNICIPALES

a) DÉCURIONS.

ÉPOQUE PAÏENNE. — Le décurionat était obligatoire pour les citoyens. Mais les Juifs obtinrent le privilège d'être dispensés de cette charge², car elle était liée au devoir d'accomplir des rites

n° 14, an 124 av. J.-C., que les éditeurs considèrent comme juif, cf. *Examen* p. 62 note 1. Plus probable est l'origine juive d'Ἀβιῆλος de Diospolis, fermier de la patente des cordonniers (τέλος σκυτέων an 155 ou 144 av. J.-C., Wilcken *Ostraka* n° 334; sur cette patente, Wilcken *Ostraka* 1. p. 293 ss.) et d'Ἀπο (....) Σαλῆμις fermier de la même patente à Thèbes (Wilcken *Ostraka* n° 1359; an 131/0 av. J.-C.). Est sûrement juif Σίμων Ἰαζάρου [Wilcken *Ostraka* nos 337, an 153 ou 142 av. J.-C.; 339, an 152 ou 142 av. J.-C.; 340, an 152 ou 141 av. J.-C.; 1233, an 143/2 av. J.-C.] fermier, à Diospolis, de l'impôt Ἡ τετάρτη ἀλίεων, sur le droit de pêche; sur cet impôt, voir Wilcken *Ostraka* 1. p. 137 ss. Un méridarque juif à Arsinoé, *Mitt. P. Rain.* 2-3 (1887) 263. — Sur les méridarques Wilcken *Ostraka* 1. 382 à qui notre document semble avoir échappé.

1. Cf. L. Goldschmid, *Les impôts et droits de douane en Judée sous les Romains*, *REJ.* 34 (1897) 192-217. Les Romains avaient comme principe de recruter leurs fermiers d'impôts parmi les nationaux du pays où devait se faire la perception. Il est donc naturel de trouver en Palestine des Juifs — citoyens romains comme le veut Deloume, *Les manieurs d'argent à Rome* p. 133 ss. — comme fermiers, *Mc.* 2¹⁶⁻¹⁷; *Mt.* 9^{ss.}; *Luc* 3¹²⁻¹³; 5²⁷⁻³⁰; *Jos.* B. J. 2. 14. 4 § 287; cf. surtout *Mt.* 9¹²: ἰδοὺ πολλοὶ τελῶναι; *Luc* 5³⁰: καὶ ἦν ὄχλος πολλὸς τελωνῶν, il y avait donc un grand nombre de fermiers et non seulement ceux nommément cités: Lévi, Zachée et Mathieu. Ce sont des fermiers d'impôts directs et non d'impôts indirects — publicains — comme on l'a soutenu. En effet ils sont trop nombreux et, en outre, ne se trouvent pas seulement dans les villes frontières; si ces fermiers ne percevaient que des droits de douane, la haine et le mépris que les Juifs leur vouaient seraient inexplicables, car on ne s'intéresse pas à ce qui est loin. C'est le mérite de Rostowzew d'avoir rétabli les faits et montré qu'il ne s'agissait pas de publicains, *Geschichte der Staatspacht* 479 ss., *Philologus*, Supplementband 9 (1901), cf. Hirschfeld *Verw.* 91 note 5.

2. Nous ne savons pas depuis quand date ce privilège. Existait-il déjà au temps d'Auguste? On pourrait le croire car sous lui les Juifs d'Ionie se plaignent à Agrippa que les Grecs les soumettent aux « liturgies », *Jos. Ant.* 16. 2. 2 § 28. Ce terme est assez large et comprend aussi l'obligation de faire partie de la *boulé*. Mais les Grecs n'ont sûrement pas forcé les Juifs à accepter cette fonction à une époque où elle était plus honorifique qu'onéreuse. — Mais ce qui est incontestable c'est que depuis que le décurionat devint plutôt corvée qu'honneur, les Juifs, qui risquaient maintenant d'en être chargés, obtinrent le privilège d'en être exemptés, comme il résulte de

païens¹.

ÉPOQUE CHRÉTIENNE. — Mais les ordres des décurions se plaignaient de cette exemption. Constantin la supprima. Pourtant, *ad solacium pristinæ observationis*, il maintint l'ancienne dispense pour deux ou trois fonctionnaires, seulement, de la communauté juive².

Un successeur de Constantin — Julien³ Valens⁴ — rendit aux Juifs leur ancien privilège³. Ils n'en profitèrent pas longtemps, car Valentinien le Jeune le révoqua⁴. Cependant, quelques an-

la mesure qui leur enlève cette immunité (note suivante, retenir surtout l'expression... *ad solacium pristinæ observationis*, *C. Th.* 16. 8. 3).

1. Surtout celle de prêtre flamme [On veut voir dans M. Fl. Agrippa, prêtre flamme, le fils de Flavius Josèphe, ainsi Zangenmeister ZDPV. 13 (1890) 15 et Mommsen ZSav. 12 (1891) 294 note 1 = *Ges. Schr.* 1. 453 note 1; *contra*, avec raison, Dessau *Inscr. Select.*, n° 7206; même s'il était fils de Josèphe il est sûrement païen, juif apostat).

2. *C. Th.* 16. 8. 3 (321): *Constantinus Augustus. Decurionibus Agrippiensibus. Cunctis ordinibus generali lege concedimus Judæos vocari ad curiam. Verum ut aliquid ipsis ad solacium pristinæ observationis reliquatur, binos vel ternos privilegio perpetui patimur nullis nominationibus occupari.*

3. Si l'on admet l'opinion de Godefroy (cf. note suivante) l'immunité n'aurait plus jamais été rendue à tous les Juifs, nous croyons le contraire, seulement la loi qui la leur rendit est perdue.

4. *C. Th.* 12. 1. 99 (383): *Jussio* (c'est-à-dire le rescrit) *qua sibi Judææ legis homines blandiuntur per quam eis curialium munerum datur immunitas, rescindatur. Cum ne clericis quidem liberum sit prius se divinis ministeriis mancipare, quam patriæ debita universa persolvant. Quisquis igitur vere deo dicatus est, alium instructum facultatibus suis ad munera pro se complenda constituat.* — Godefroy dans son commentaire croit que la loi n'a pas en vue un privilège concernant tous les Juifs, mais seulement le clergé juif. Les arguments de Godefroy sont : a) que la loi parle du clergé chrétien; c'est donc qu'elle veut établir un parallélisme; b) qu'il est peu probable qu'après Constantin il se soit trouvé un empereur pour accorder à tous les Juifs l'immunité du décurionat. Mais ces arguments ne portent pas, car : a) les termes de la loi sont précis et englobent tous les Juifs, *Judææ legis homines*. Les *Antiqua summaria* disent aussi *curiales iudæos præcipitur immunes a curia non esse* etc., et ne mentionnent pas le clergé juif; b) le parallélisme établi par Godefroy n'est qu'apparent et non réel : car notre loi fait partie de la même constitution que *C. Th.* 12. 1. 100 [qui retire l'immunité aux *militēs palatini et armati*] ce qui montre qu'on a d'un seul coup retiré l'immunité de la curie à différentes catégories de privilégiés, et non pas seulement au clergé chrétien. La constitution a donc pu dire qu'elle la retirait au clergé chrétien, aux *militēs*, etc., et aux Juifs; c) il est probable que notre loi a en vue seulement le clergé chrétien inférieur, le clergé supérieur restant privilégié, comme le resta aussi le clergé supérieur juif. La preuve qu'il en fut ainsi de celui-ci est dans une loi de 15 ans postérieure, *C. Th.* 16. 8. 13 (397), qui lui confirme à nouveau les immunités « accordées par les lois antérieures »; si dans cette loi il n'est pas question du retrait des immunités du clergé juif, c'est qu'elles ne lui furent pas retirées. Aussi Godefroy est-il même obligé de trouver que *C. Th.* 16. 8. 13 a oublié la loi *C. Th.* 12. 1. 99. — Il vaut donc mieux se tenir au

nées après, les Juifs d'Orient réussirent à se le faire confirmer à nouveau¹. Alors ceux de l'Occident, forts de cette loi, s'en réclamèrent aussi, mais Honorius, trouvant que l'application de ce privilège serait dommageable à son empire [car en Occident plusieurs ordres de décurions étaient composés presque entièrement de Juifs], leur refusa par une loi spéciale le privilège des Juifs d'Orient². D'ailleurs même ici ce privilège fut vite supprimé³.

Les Juifs n'obtiendront plus jamais l'immunité de la curie. Au contraire : plus on les excluait des autres fonctions publiques, plus on les contraignait à assumer celles de la curie ; soit que la loi affectât — narquoisement ? — de leur laisser encore cet honneur — ainsi la loi d'Honorius, de l'an 418⁴ —, soit plus brutalement et plus sincèrement, en déclarant — comme la No-

texte clair et précis de la loi et ne pas se créer des difficultés par des interprétations sans à propos. Il faut partant admettre que nous ne possédons plus la loi qui est révoquée par la nôtre (cf. note précédente):

1. Encore une loi perdue, cf. note suivante.

2. *C. Th.* 12. 1. 157 (398): *Omnis qui quolibet curiæ iure debentur, cuiuscumque superstitionis sint, ad implenda munia teneantur.* *C. Th.* 12. 1. 158 (cette loi fait partie de la même constitution que la loi précédente): *Vaccillare per Apuliam Calabriamque plurimos ordines civitatum comperimus, quia Judaicæ superstitionis sunt et quadam se lege quæ in Orientis partibus lata est, necessitate subeundorum munerum æstimant defendendos. Itaque hac auctoritate decernimus, ut eadem, si qua est, lege cessante, quam meis partibus esse damnosam, omnes quolibet modo curiæ iure debentur qui cuiuscumque superstitionis sint, ad complenda suarum civitatum munia teneantur.* — Godefroy croit que la loi d'Orient mentionnée dans notre texte n'est que la loi *C. Th.* 16. 8. 13 (397) qui dispense de la curie le clergé juif. Mais il fait erreur car : a) *C. Th.* 12. 1. 158 fait allusion à une loi dispensant tous les Juifs, et non seulement le clergé juif ; b) si *C. Th.* 12. 1. 158 n'avait en vue que le clergé juif on comprendrait mal que celui-ci, par son immunité des curies, les ait faites *vaccillare* ; c) que la loi de l'Orient avait en vue tous les Juifs résulte aussi de son abrogation par la loi *C. Th.* 12. 1. 165, cf. note suivante.

3. *C. Th.* 12. 1. 165 (399): *Quicumque ex Judæis obnoxii curiæ comprobantur, curiæ mancipentur.* Godefroy croit que cette loi supprime l'immunité du clergé juif. Mais cette opinion n'est qu'une conséquence que Godefroy est obligé de tirer de son interprétation erronée de la loi *C. Th.* 16. 8. 13 (cf. note précédente), et doit par suite être rejetée. Godefroy croit trouver un argument dans le mot *quicumque* : mais ce terme est général et montre au contraire qu'on n'a pas en vue seulement le clergé juif. Et puis, si la loi n'avait eu en vue que celui-ci pourquoi ne l'aurait-elle pas dit expressément ? S'il fallait à tout prix admettre qu'elle n'avait en vue qu'une certaine catégorie de Juifs, ce ne pourrait être que celle qu'indiquent les *Antiqua summaria* (12. 1. 165) : *iudæos descendentes de genere curialium curiæ revocandos.*

4. *C. Th.* 16. 8. 24 (418): *Illos autem, qui gentis huius perversitati devincti armatam probantur adpetisse militiam, absolvi cingulo sine ambiguitate decernimus ... Sane Judæis... uti eos curialium munerum honore permitimus, quem prærogativa natalium et splendore familiæ sortiuntur.*

velle III de Théodose — que l'exclusion des fonctions publiques ne doit pas profiter aux exclus et que la curie étant une charge lourde, les Juifs devaient y être tenus¹.

Justinien, tout en renouvelant les lois qui les excluaient des fonctions publiques², oblige néanmoins les Juifs à assumer le décurationat³. Voulant un jour profiter d'une loi qui les déclarait indignes de toute magistrature, les Juifs se déclarèrent eux-mêmes — ironiquement — indignes de l'honneur de faire partie de la curie. Furieux, Justinien leur répond qu'« ils auront beau pousser de gros soupirs », ils resteront exclus des fonctions publiques et tenus à la curie ; mais ne pouvant pardonner aux Juifs leur moquerie, il enlève aux décurions juifs les privilèges de la charge⁴.

b) *Defensor civitatis*.

Le fonctionnaire principal de la ville est à partir du 4^e siècle le *defensor civitatis*⁵. Nommé d'abord par le préfet du prétoire⁶, puis désigné par les décurions⁷, parmi les *clarissimi*⁸, le *defensor* pouvait aussi être Juif⁹. Mais en 409, il fut décidé que ce serait le clergé qui élirait désormais le *defensor*, et seulement parmi les chrétiens orthodoxes¹⁰. Les Juifs en furent implicitement exclus, en fait, — car le clergé ne les aurait pas élus —, et peut-être en droit¹¹. Quoi qu'il en soit, en 438, on leur interdit expressément

1. Nov. Th. 3 § 6 (438) reprod. *supra* p. 64, note 7.

2. Cf. *supra* p. 58, note 3.

3. C. J. 1. 5. 7 (= Nov. Th. 3 § 6) ; 1. 9. 5 (= C. Th. 12. 1. 99) ; 1. 9. 10 (= C. Th. 12. 1. 165), cf. 10. 32. 49 (= C. Th. 12. 1. 157).

4. Nov. 45 *præf.* (537). Sur les privilèges des décurions voir Godefroy, *Paratitlon ad C. Th. 12. 1* (t. 4 p. 359) et Kübler, *Decurio PW. 4.* 2347.

5. E. Chénon, *Le Defensor civitatis*, *NRH.* 3 (1889) 321-362 ; 515-561 ; Seeck *Defensor civitatis PW. 4.* 2365-2371 ; Mommsen, *Ges. Schr.* 6. 434 ss., cf. en dernier lieu Mitteis, *ZSav.* 30 (1909) 401 ; et maintenant Idem, *Grundzüge*, 1. 31-32.

6. Seeck, *l. cit.* col. 2367.

7. Seeck, *l. cit.* col. 2368 ; cependant Chénon, *l. cit.* p. 332, croit qu'il était élu par tous les citoyens.

8. C. Th. 1. 29. 3.

9. En l'an 418 un Juif de Minorque, Théodore, est *patronus*, après avoir été décurion et *defensor*, S. Sévère de Minorque, *Epistola de Judæis (PL. 20. 730)*, cf. p. suivante, note 4. Un autre juif *Cæcilianus* devient *defensor* après son baptême (*ibid.* col. 741).

10. C. J. 1. 55. 8 *pr* : *Defensores ita præcipimus ordinari, ut sacris orthodoxæ religionis imbuti mysteriis, reverendissimorum episcoporum necnon clericorum, et honoratorum ac possessorum, et curialium decreto constituentur* (donnée à Ravenne).

11. En principe il ne faut appliquer aux Juifs que les déchéances qui les

l'accès de cette fonction¹, et Justinien réitère cette interdiction².

c) *Pater civitatis*.

Certains Juifs occupèrent la fonction de *curator civitatis*, mais Justinien leur défendit aussi l'accès de cette dignité³.

d) *Patronus*.

Les Juifs jouissaient dans beaucoup d'endroits de l'estime de leurs concitoyens qui leur accordaient même la dignité de *patron*⁴. Depuis qu'on défendit toute fonction aux Juifs, il est probable que cet honneur leur fut interdit.

e) HONNEURS.

Les villes décernaient des honneurs à leurs bienfaiteurs. Comme parmi ceux-ci se trouvaient aussi des Juifs il est naturel de les trouver parmi les *honorés*⁵.

f) SERVICE MILITAIRE MUNICIPAL (cf. section suivante § 2).

g) POLICE (*ibid*).

frappent expressément. (Il y a tout lieu de croire que les Juifs ne purent légalement être défenseurs qu'à partir de 438 — mais rien de certain. La fonction de Théodore de Magona (cf. ci-dessus note g) peut aussi bien tomber avant l'an 409 qu'après, il ne faut donc rien induire de ce fait).

1. *Nov. Th.* 3 § 2 (438) les Juifs ne pourront *nec defensoris fungi saltim officio*. C'est la première interdiction expresse.

2. *C. J.* 1. 9. 18.

3. *C. J.* 1. 5. 12 § 7. D'après Declareuil, *NRH.* 32 (1908) 31, le *curator civitatis* serait identique avec le *pater civitatis*, cf. aussi Mommsen *Ges. Schr.* 6. 434.

4. Ainsi à Magona, Théodore le chef de la communauté juive : *in civitate aulem cunctis curiae munus exsolulus, et defensor jam civitatis exstilerat, et jam nunc patronus municipium habebat*, St. Sévère de Minorque, *Ep. de Judæis* (PL. 20. 730-731).

5. Athènes confère à Hyrcan I « une couronne d'or comme récompense, suivant la loi (c'est-à-dire de 1000 drachmes), une statue en bronze est dressée dans le sanctuaire du peuple et des charites ; la couronne sera proclamée dans le théâtre aux Dionysies, lors de la représentation des nouvelles tragédies, et dans les concours gymniques des Panathénées, des Eleusines et des Ptolémaïa », Jos. *Ant.* 14. 8. 5. Pour les honneurs conférés par Athènes à Hérode le Grand, voir *CIAtt.* 3, nos 550. 551. 556, cf. Schürer 1. 391, note 72 et 724 note 61. Athènes et Délos honorent Hérode Antipas, *BCH.* 3 (1879) 365 ss. Mais ce ne sont pas seulement des monarques juifs qui sont honorés. Palmyre honore, en l'an 257 après J.-C., le Juif Julius Aurelius Salmalath, fils de Mala en lui érigeant une statue pour avoir fait à

h) DIVERS EMPLOIS INFÉRIEURS.

Nous rencontrons les Juifs dans les divers emplois inférieurs : ainsi il y a des Juifs chauffeurs de bains¹, etc. D'après M. S. Reinach, on aurait même des Juifs pompiers à Smyrne² — ce qui n'est pas impossible, mais n'est pas prouvé.

APPENDICE

PROFESSIONS MI-OFFICIELLES

§ 1. — AVOCATS³

Quoique étant une *militia*⁴ — la *militia togata* — la profession d'avocat fut expressément tolérée (en 418) aux Juifs par la loi même qui les excluait de toutes les autres milices⁵. Cette tolérance ne dura d'ailleurs que jusqu'en 425. Une loi leur interdit alors expressément l'accès du barreau⁶. Cependant certains Juifs réussirent à s'y maintenir, et bien qu'en 468 il fut décidé encore une fois qu'on ne tolérerait comme avocats que des chrétiens

ses frais des transports au profit de la ville *CIG.* 4486 : Ἡ βουλ[ή] καὶ ὁ δη-
μός Ἰουδαίων Αὐρηλίου[ν] Σαλαμᾶ]λλον, Μαλῆ [υἱὸν... ἀ]ρχέμπορον ἀναχομίσ[αντα
τῇ]ν συνοδίαν προῖχα ἐξ ἰδίων, τειμῆς χάριν. Ἔτους 0ξϕ (an 569 de l'ère locale
= 257 ap. J.-C.). C'est l'inscription palmyrénienne qui nous révèle qu'il s'agit
d'un Juif car elle porte : de Vogüé *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*,
n° 63, עברִי שְׁלֹמֹה בֶּר מֵלֵא עֲבִירִי. C'est, nous semble-t-il, sans rai-
sons suffisantes que A. St. Cooke, *Semitic Inscriptions*, n° 116, 1903 Oxford,
veut lire עֲבִירִי au lieu de עֲבִירִי, Hébreu : la lecture répétée de plusieurs
autres épigraphistes très distingués est pour nous une garantie suffisante du
déchiffrement exact.

1. Dans la légende rapportée par Evagre, *H. E.* 4. 35.

2. S. Reinach, *Saint Polycarpe et les Juifs de Smyrne*, *REJ.* 11 (1895)
235-238, basé sur la *Vita S. Polycarpi* § 28. Nous ne pouvons pas discuter
ici cette hypothèse très joliment présentée, mais mal fondée.

3. La meilleure étude sur les avocats est encore celle de Godefroy, *Para-
tillon* au *C. Th.* 2. 10 *De Postulando* et celle de Bethmann-Hollweg, *op. cit.*
§ 143 (= t. 3 p. 161-168). Un juif avocat *supra* § 4 p. 62, note 2. Je
n'ai pas pu voir A. Pierantoni, *Gli avvocati di Roma antica*, 1900.

4. *C. Th.* 1. 29. 1 (364); *C. J.* 1. 2. 7.

5. La loi du *C. Th.* 16. 8. 16 (404) est trop absolue quand elle dit que
les Juifs sont exclus de toute milice : *C. Th.* 16. 8. 24 (418) l'explique
plutôt qu'elle ne la modifie quand elle dit : *Sane Judæis liberalibus studiis
institutis exercendæ advocatōnis non intercludimus libertatem.*

6. *Const. Sirm* 6 in fine : *Judæis quoque vel paganis causas agendi vel mili-
tandi licentiam denegamus.*

orthodoxes¹, Justinien est de nouveau forcé d'ordonner leur radiation de l'ordre des avocats².

§ 2. — *NAVICULARII*³

Nous mettons ici les *navicularii*, car « c'était, comme le dit fort bien M. Waltzing, une institution administrative sous forme corporative », qui, faut-il ajouter, conférait des honneurs officiels à ses membres⁴. Une des principales charges des propriétaires de navires était de faire les transports pour les besoins de l'État, surtout le transport des *annonæ Urbis* à Rome et plus tard à Rome et à Constantinople. L'État abusa bientôt et la charge devint écrasante. C'est pour la leur faire mieux accomplir qu'il les força à se constituer en corps organisés.

Or, les Juifs — adonnés de bonne heure à la navigation⁵ — étaient nombreux comme armateurs à Alexandrie⁶, dans le reste de l'Égypte⁷, et de façon générale un peu partout⁸. Ils furent soumis aux mêmes charges que leurs collègues païens. Mais les *navicularii* juifs formaient une corporation à part. Cela résulte

1. *C. J.* 1. 4. 15; 2. 6. 8.

2. *C. J.* 1. 5. 12 § 9 ss. (527).

3. Waltzing, *Les associations* 1. 22, cf. 2. 51 ss., et Marquardt *Vie privée* 2. 24.

4. Sur ses privilèges, voir Godefroy, *Paratitlon du C. Th.* 13. 5 et son commentaire sur *C. Th.* 13. 5. 7, cf. aussi R. Ruggiero *Locazione di un nave in un papiro greco-egizio*, *Bolletino dell' Istituto di diritto romano* 20 (1908) 48-76.

5. Cf. Winer, *Biblisches Realwörterbuch* s. v. *Schiffe*; sources talmudiques dans S. Krauss, *Talmud. Archäologie* 2. 338 ss., cf. *ibid.* note 254 où un certain Juif est censé avoir 1 000 navires. Cf. aussi les quelques pages de M. Grünwald, *Juden als Rheder und Seefahrer* 1902 B.

6. Dès le temps de Philon, cf. Philon, *In Flacc.* 8 (M. II 525). Probablement aussi avant lui, cf. p. 70 note 3 et sûrement après lui, voir notes suivantes.

7. Un batelier juif est mentionné à Oxyrynchus en l'an 77 ap. J.-C., *P. Oxy.* 2. 276 ligne 5 (....) ϣ ἰαχοῦβου; Synésius *Ep.* 4, raconte d'amusement façon le voyage qu'il fit sur le navire d'un armateur juif où les matelots juifs observaient le sabbat.

8. Ainsi en Gaule, Grégoire de Tours, *De gloria Confess.* c. 97: des Juifs propriétaires d'un navire allant de Marseille à Nice; Le même, *H. Franc.* 5. 6; Grégoire le Grand *Ep.* 9. 40 (oct. 598), le Juif Nostammus de Palerme se voit saisir son navire et ses marchandises, par ses créanciers, dont un certain Candidus ne lui veut même pas rendre la créance. Cf. aussi *Altercatio Synag.*, *supra* § 1 p. 58 note 4. Peut-être les Naviculaires d'Arles, cf. Dorot *Les Naviculaires d'Arles à Beyrouth*, *Rev. arch.* 1905 I 271, étaient-ils Juifs, voir D. Simonsen, *Les marchands juifs appelés Radanites*, *REJ.* 54 (1907) 141-142.

du fait que les lois réglaient spécialement leurs devoirs. C'est à cause de ce séparatisme qu'à l'époque chrétienne le préfet de l'Égypte crut pouvoir se permettre un abus. Oubliant que les Juifs étaient tenus aux charges de *navicularii*, seulement en tant que *navicularii*, et non en tant que Juifs, il voulut rendre la communauté juive responsable des fonctions de ses membres qui étaient armateurs et l'obliger, probablement, à faire à ses frais le transport qui n'incombait qu'à ceux-là. Cette solidarisation illégale fut expressément défendue par Théodose le Grand. Il ordonna donc de n'imposer la charge qu'à ceux qui la devaient directement supporter¹.

SECTION II. — SERVICE MILITAIRE

§ 1. — SERVICE DANS LES ARMÉES DE L'EMPIRE

De tout temps on trouve dans la Diaspora des Juifs militaires : chez les Égyptiens², chez les Perses³ comme les Grecs. Chez ces derniers il y en a déjà peut-être eu sous Alexandre le Grand⁴,

1. *C. Th.* 13. 5. 18 (18 février 390) : *Judæorum corpus ac Samaritanum ad naviculariam functionem non iure vocari cognoscitur; quid quid enim universo corpori videtur iudici, nullam specialiter potest obligare personam. Unde sicut inopes vilibusque commerciis occupati naviculariæ translationis munus obire non debent, ita idoneos facultatibus, qui ex his corporibus deligi poterunt ad prædictam functionem, haberi non oportet immunes.*

2. Aristée § 13 (ed. Wendland) parle de la participation des Juifs à la guerre de Psammétique contre les Ethiopiens. Aristée pense probablement à Psammétique II (594-589 av. J.-C.) qui en effet lutta contre les Ethiopiens (Hérodote 2. 61) avec une armée composée de Grecs, d'Égyptiens et d'Ἰλλόγλωσσοι, nous dit l'inscription d'Abou-Simbel (dans Lipsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien* tome 12 fol. 98 et 99, maintenant dans Collitz *GD.*, 3. 2. n° 5261); et l'on est d'accord pour admettre que dans cette 3^e catégorie il y avait aussi des Juifs. Voir la litt. sur la question dans Pietschmann, « *Abu-Simbel* » *PW.* 1. 128; Larfeld, *Griechische Epigraphik* 1. 403, 1907 L.; ajouter Schürer 3. 32 note 33; P. Ryland *Dem.* 3. page 320; A. Alt, *Psammétique II in Palästina und in Elephantine* dans *Z. für alttestamentliche Wissenschaft* 30 (1910) 288-297. Mais nous ne croyons pas qu'on doive y rapporter aussi *Deut.* 17¹⁶, comme le veulent plusieurs savants cités par Schürer 3. 33 note 34, et Schürer lui-même.

3. Les papyrus d'Elephantine (la litt. *Examen* p. 135 notes 6 et 7) se réfèrent à des colonies militaires juives au service des Perses. Ces colonies existaient peut-être avant ceux-ci. Cf. aussi *Ezéchiel* 30¹⁶; Aristée § 41 ss., d'où Jos. *Ant.* 12. 2. 5 § 45; cf. note suivante.

4. Hécatie d'Abdère (chez Jos. *C. Ap.* 1. 22 § 192) nous dit qu'Alexandre condamna à des coups et à des amendes des soldats juifs qui avaient refusé de participer à la reconstruction du Temple de Bel à Babylone.

et sûrement sous ses successeurs¹ les Ptolémées² et les Séleu-

(Sur cette entreprise de reconstruction, Arrien 7. 17 ; Strabon 16. 1. 5 ; sur la défense juive de construire des temples païens, m. *Aboda-Zara* 1. 7). Le roi leur accorda enfin son pardon et les dispensa de cette tâche « et les Juifs firent campagne avec Alexandre et ses successeurs » ; suit une anecdote qui montre le conflit religieux que le service militaire soulevait entre soldats juifs et païens : lors de la marche vers la mer Erythrée un soldat juif frappe d'une flèche l'oiseau dont les païens consultaient rituellement le vol, Jos. *C. Ap.* 1. 22 § 200 ss., cf. 2. 4 § 42-43. Ces renseignements ont un caractère de grande vraisemblance. — On a plus attaqué le récit relatif au voyage d'Alexandre à Jérusalem. Dans ce récit il est dit qu'Alexandre demanda aux Juifs s'ils voulaient se joindre à son armée tout en conservant leurs coutumes, et les Juifs d'accepter l'offre, Jos. *Ant.* 11. 8. 5 § 339 ; les Samaritains firent de même et Alexandre leur confia la garde de la Thébaïde, *ibid.* 11. 8. 6 § 345. — Rien ne s'oppose à l'historicité de ce récit, admise, d'ailleurs, par beaucoup d'auteurs, ainsi par : G. Droysen, *Histoire de l'Hellénisme* trad. fr. 2. 664 ; Heinrichsen, *Das Verhältniss der Juden zu Alexander dem Grossen*, dans *Studien und Kritiken* 1871. 458-480 ; Blümner, *Alexander der Grosse in Jerusalem* dans *Festschrift Büdinger* p. 230 ss., 1872 W. ; R. W. Moss *Alexander* (3) dans *Hastings DB.* 1. 60-61 ; G. A. Smith, *Jerusalem* 2. 372-375. Cependant comme certains détails du récit ont des teintes légendaires — ce qui n'est que naturel quand il s'agit d'Alexandre — et surtout comme les autres historiens d'Alexandre ne mentionnent pas ce voyage — argument *e silentio* nul quand on sait le peu qu'il nous reste sur Alexandre d'une littérature qui était abondante — certains auteurs ont nettement contesté la valeur de tout le récit : Niese, *Gesch. der makedonischen Staaten* 1. 83 note 3 ; Kaerst, *Alexandros*, *PW.* 1. 1422 ; A. Büchler, *La relation de Josèphe concernant Alexandre le Grand*, *REJ.* 36 (1898) 1-26. — Schürer 1. 180 note 1 est hésitant, cf. aussi Bertholet, *Die Stellung der Israeliten* etc. p. 199 ss.

1. Jos. *C. Ap.* 1. 22 § 192.

2. PTOLÉMÉE I aurait, d'après Aristée, § 12 ss., ed. Wendland, (d'où Jos. *C. Ap.* 2. 4 § 44 et *Ant.* 12. 2. 5 § 45), transporté 100 000 Juifs et confié à 30 000 la garde des places fortes. Il en aurait aussi envoyé à Cyrène et en Libye pour affermir sa domination, Jos. *C. Ap.* 2. 4 § 44 ss. [Libye est pour Jos. l'Afrique du Nord, cf. *C. Ap.* 1. 18, 20 ; *Ant.* 1. 6. 2 ; 8. 3. 2 ; mais ici le mot signifierait la Pentapolis Cyrenaica : J. G. Müller, *ad hoc.* dans *Josephus Schrift gegen Apion*]. Ces renseignements contiennent un fond historique, car Josèphe ne suit pas qu'Aristée, mais aussi d'autres sources (cf. *C. Ap.* 2. 5. § 62) et c'est d'après elles qu'il nous donne des précisions qui méritent toute confiance, par exemple quand il nous dit, *Ant.* 12. 1. 1, que Ptolémée aurait amené ces Juifs lors de son siège de Jérusalem (siège historique confirmé par Agatharcide, que cite Jos. *l. cit.*, et par Appien *Syr.* 50). — Les plus anciennes inscriptions juives d'Alexandrie se réfèrent à des militaires juifs de l'époque de la fondation d'Alexandrie ; si ces militaires n'ont pas servi sous Alexandre le Grand ils ont du moins servi sous Ptolémée I, Breccia, *Bulletin de l'Institut d'Alexandrie* 1902 p. 483 (Cependant Bouché-Leclercq *Hist. des Lagides* 1. 264 note 2 les rattache, à tort, à Ptolémée III).

Sous PTOLÉMÉE II (283-247) il y a aussi des soldats juifs, preuve en est le document qui nous a conservé un fragment d'une transaction sur un

litige (συγγραφὴ ἀποστασίου) intervenue en 259, à Phébichis (Heracleopolis), entre Andronicos et le Juif Alexandre fils d'Andronicos — enrégimenté dans la cavalerie (των Ζωίλου δεκανίκου), *Pap. Hib.* n° 96, cf. Bouché-Leclercq *op. cit.* 4. 240 note 3.

Sous Ptolémée III (247-181) nous trouvons à Arsinoë Ἀρσινοῦ Ἰουδαῖος της ἐπιγονης *P. Fl. Petrie* 3 n° 21 g lignes 12-13 pages 42-49. Sur les épigones comme militaires, voir Bouché-Leclercq *op. cit.* 4. 29 ss., qui, après avoir discuté les autres opinions, suit celle de Schubart, *Quæstiones de reb. milit.*, Diss. Breslau 1900. Cf. maintenant aussi Wilcken, *Grundzüge* I. 384.

Sous Ptolémée VI Philométor (181-145) et sa femme Cléopâtre II les armées égyptiennes sont commandées par deux Juifs : Dosithéos et Onias, *Jos. C. Ap.* 2. 5 § 49, cf. Bouché-Leclercq *op. cit.* 2. 41 note 1 et p. 58 ss., (sur Ptolémée VI et ses rapports avec les Juifs, voir la littérature citée par P. M. Meyer, *Heerwesen* p. 62 note 212).

A la mort de Ptolémée VI, Onias commanda les armées de la reine et de son fils Ptolémée VII Philopator contre le frère du roi défunt, Ptolémée VIII Physcon Euergète II qui était soutenu par les Romains (commandés par L. Minucius Thermus), *Jos. C. Ap.* 2. 5. § 50 ss. Quand Ptolémée VIII devient roi, il persécute les Juifs, *Jos. l. cit.*, pas pendant longtemps, car une réconciliation eut lieu, nous dit *Jos. l. cit.*, et les Juifs recommencent à venir en Egypte (ainsi en 132 y arrive le petit-fils de Jésus-Sirach, *Jésus Sir. Prol.* ; sur la date Schürer 3. 216).

Et à sa mort sa veuve Cléopâtre III (fille de Ptolémée VI et de Cléopâtre II) et son fils Ptolémée IX Alexandre ont comme généraux, dans le combat contre Ptolémée X, les Juifs Helkias et Ananias ; Latyros ou Soter II vers l'an 105-104 [Strabon dans *Jos. Ant.* 13. 10. 4 ; 13. 13. 1-2 ; sur la date : Bouché-Leclercq *op. cit.* 2. 97. — Gutschmid dans Sharpe, *Geschichte Ägyptens deutsch von Jolowicz mit Anmerkungen von A. Gutschmid* 2^e éd. 2. 7 ss., 1862 B., rapporte à Helkias le récit de Justin 39. 4 relatif à un général de Cléopâtre III condamné injustement comme traître : « c'est un roman » dit Bouché-Leclercq *l. cit.* note 1].

Une inscription de l'an 102 (*A Pap.* 1. 49 ; 2. 55 ; Th. Reinach, *REJ.* 40 (1900) 50-54 ; S. de Ricci, *R. arch.* 1901 I 304) commémore l'offre d'une couronne à un σ[τρατηγός] fils de Helkias. Est-ce le fils du général Helkias ? et le fils est-il aussi général ou simplement préfet comme le veut Th. Reinach ? L'argument de M. Reinach est que pour désigner un général, on emploie le terme ἡγεμῶν : alors il faut du moins admettre qu'il s'agit d'un général juif dans l'inscription du Fayoum [non datable mais antérieure à l'ère chrétienne : *BCH.* 26 (1902) 454] du Juif Ἐλεάζαρος Νικολάου ἡγεμῶν etc. (or ici l'éditeur prend ce titre comme désignant une fonction dans la communauté à l'instar de *Mt.* 2⁶).

Malgré les raisons que les Juifs auraient eues de haïr LATYROS (cf. *Jos. Ant.* 13. 12), on doit admettre qu'ils se réconcilièrent avec lui en s'éloignant de Ptolémée Alexandre qui les laissa massacrer à Alexandrie, (Jordanis ed. Mommsen c. 81, cf. *supra* p. 13 note 3). En effet les Juifs sont le soutien de Ptolémée Aulète, fils de Latyros, *Jos. Ant.* 14. 6. 2. § 99 et *B. J.* 1. 87 § 175 (*Jos.* suit ici Nicolas de Damas, or celui-ci, apologiste des Hérodiens, se croit obligé d'attribuer le mérite de cette volte-face des Juifs égyptiens à Antipater qui aurait obtenu ce résultat en faveur de Gabinius allié de Ptolémée Aulète), et plus tard du fils de Ptolémée Aulète, Ptolémée XIV Dionysos, contre Cléopâtre.

Il a fallu l'intervention d'Hyrkan II lui-même et d'Antipater pour les

cides¹.

Les Juifs qui le plus souvent formaient des corps mili-

taire passer à César qui soutenait Cléopâtre, Jos. *Ant.* 14. 8. 1 § 131; B. J. 1. 9. 4. 190 ss. Nous ne comprenons donc pas la haine de celle-ci contre les Juifs, Jos. *C. Ap.* 2. 5 § 60. Cléopâtre a oublié le bien - présent - pour le mal - passé - que lui ont fait les Juifs (Cléopâtre n'est pas moins amie de la famille royale juive, surtout d'Alexandra fille d'Hyrkan II, Jos. *Ant.* 15. 3. 2).

I. ANTIOCHUS III LE GRAND à Zeugis, satrape de Lydie : « J'ai décidé de tirer de Mésopotamie et de Babylone, pour les envoyer dans les garnisons et les places les plus importantes, deux mille familles juives avec leur équipement... Mes ancêtres ont éprouvé leur fidélité et leur prompt obéissance aux ordres reçus », Jos. *Ant.* 12. 3. 4. L'authenticité de la lettre attaquée sans motifs sérieux est admise par beaucoup d'auteurs entre autres par Schürer 3. 12 note 29 (ici la litt. sur la question; y ajouter Th. Reinach ad Jos. *l. cit.*). Ce texte est appuyé par un renseignement qui nous semble avoir un fond historique, 2 *Mac.* 8²⁰ : (Juda Maccabée, pour encourager ses armées, rappelle aux Juifs) « la bataille qu'ils avaient livrée aux Galates en Babylonie, dans laquelle lorsqu'on en vint aux mains, les Macédoniens, leurs alliés, ayant chancelé, eux seuls au nombre de six mille en tout, avaient tué 120 000 hommes, à cause du secours qu'ils avaient reçu du ciel, et ils avaient obtenu pour cela de grandes faveurs ». Voir les exégètes sur ce verset. En général on y voit une allusion à la guerre de Mésopotamie entre Antiochus III et Molon (en 220 av. J.-C., Polybe, 5. 53 ss.). Büchler *Die Tobiaden* p. 286 considère ce texte comme interpolé — bien à tort. Hypothèses inacceptables dans H. Winckler, *Altorientalische Forschungen*, Dritte Reihe t. 1. 156 ss. 1902, L. Cf. aussi F. Stähelin, *Geschichte der kleinasiatischen Galater* p. 12 note 2, 2^e éd. 1907 L.

SOUS ANTIOCHUS IV EPIPHANE nous trouvons des Juifs dans les expéditions contre les Macchabées — soldats qui luttent ainsi contre leurs compatriotes, *I Mac.* 3^{10.15} et Jos. *Ant.* 12. 7. 1 § 289; 12. 7. 3 §§ 299 et 305; *I Mac.* 6^{21 ss.} et Jos. *Ant.* 12. 9. 3 § 363 ss. Ces soldats juifs ne sont pas tous de Judée, mais aussi de la Diaspora.

SOUS DEMETRIUS I SOTER (162-150), il y a aussi des Juifs dans l'armée avec laquelle Bacchides fait son expédition en Palestine, *I Mac.* 7^{5 ss.}; Jos. *Ant.* 12. 10. 1 § 391; 12. 10. 2 §§ 393. 397. Quand Démétrius I est menacé par Alexandre Balas, il écrit à Jonathan pour l'attirer à son parti et il lui offre entre autres, d'enrôler « des Juifs dans l'armée du roi jusqu'au nombre de 30 000... et des chefs seront pris parmi eux »; les offres sont refusées (d'ailleurs l'authenticité de la lettre est suspectée) et Jonathan soutient ALEXANDRE BALAS (150-145). Celui-ci réussit contre Démétrius I, *I Mac.* 10^{36.37}, cf. Jos. *Ant.* 13. 2. 3 § 53.

DEMÉTRIUS II NICATOR (145-138) écrit à Simon Macchabée, *I Mac.* 13⁴⁰ : « Si parmi vous il y en a qui sont propres à être enrôlés dans nos troupes, qu'ils le soient... ». Jonathan envoie à Antioche 3 000 Juifs qui protègent Demetrius II Nicator contre la ville révoltée, *I Mac.* 11^{44 ss.}, Jos. *Ant.* 13. 5. 2 et 3.

Simon envoie à ANTIOCHUS VII (138-129), frère de Démétrius II, 2 000 hommes comme secours demandé, Jos. *Ant.* 13. 7. 2 § 224, cependant d'après *I Mac.* 15²⁶ le secours est spontané et Antiochus le refuse.

Hyrkan I accompagne ANTIOCHUS SIDÉTÈS, en 130/129, dans l'expédition

taires à part¹, se montraient bons soldats, disciplinés et attachés profondément aux monarques.

Les Romains se gardèrent bien de renoncer à ces troupes,

ÉPOQUE PAÏENNE. — *Judée*. — Sans parler du secours militaire que leur fournissait la Palestine en tant qu'alliée et plus tard comme pays sujet², les Romains continuèrent, même

contre les Parthes et Nicolas de Damas (chez Jos., *Ant.* 13. 8. 4 § 250) dit qu'Antiochus s'arrêta « pendant deux jours... à cause d'une fête nationale pendant laquelle la loi interdisait aux Juifs de marcher » (sur la difficulté qu'il y a à déterminer la fête à laquelle fait allusion Nicolas, voir Th. Reinach *ad hoc*).

1. Cf. les deux notes précédentes.

2. AIDE MILITAIRE DE LA JUDÉE. — JUDA MACCHABÉE dans son traité avec Rome (*I Mac.* 8¹ ss. et Jos. *Ant.* 12. 10. 6, cf. *Examen* p. 61 et 66) est obligé à l'aide militaire. Cette obligation, quoique les textes ne le disent pas expressément, persista à plus forte raison sous ses successeurs, puisque JONATHAN, SIMON, JEAN HYRCAN I avaient une *societas et amicitia* avec Rome (cf. *Examen* p. 66 ss.) la symmachie (*societas*) impliquant toujours l'alliance militaire, Mommsen, *Dr. public* 6, 2 p. 285 et 270 note 1, cf. p. 306.

HYRCAN II approvisionne Scaurus dans l'expédition contre les Arabes (Jos. *Ant.* 14. 5. 1 § 8; *B. J.* 1. 8. 1 § 159); puis Gabinus lors de son expédition (55 av. J.-C.) en Égypte (Jos., *Ant.* 14. 6. 2 § 99); à celui-ci il envoie aussi des troupes (Jos. *B. J.* 1. 8. 7 § 175). Le même Hyrcan après avoir, comme allié de Pompée, participé à la bataille de Pharsale (en 48 av. J.-C.), Appien *B. Civ.* 2. 71, cf. plus loin, amène du renfort lors de l'expédition en Égypte, à laquelle il prend personnellement part [Strabon d'après Hypsicratès d'Amisos chez Jos., *Ant.* 14. 8. 3 § 139; c'est donc à tort que H. Jung, *Cæsar in Ægypten 48/47 vor Chr.* p. 37 note 4., 1908 Progr.W., nie la présence d'Hyrcan en Égypte] il donne une aide de 1500 soldats à César [ainsi César lui-même dans son édit, chez Jos. *Ant.* 14. 10. 2 § 172. Cependant Strabon *l. cit.* parle de 3000 soldats, cf. Jos., *Ant.* 14. 8. 1 ss., *B. J.* 1. 8. 1; Nicolas de Damas dans son plaidoyer devant Agrippa ne mentionne que 2000 soldats, Jos., *Ant.* 16. 2. 4 § 52. Sur les difficultés que présentent ces contradictions, Jung *op. cit.* p. 36 ss.; Drumann-Græbe, *Geschichte Roms* 3. 489 note 3 et 490 note 3, 1906 L.]. — Hyrcan II envoie encore un corps d'armée aux partisans de César contre Bassus, Jos., *Ant.* 14. 11. 1 § 269; *B. J.* 1. 10. 10 § 217.

SOUS HÉRODE, l'aide militaire juive se continue. En 38 av. J.-C., Antoine ordonne à Silo d'aider Hérode à occuper son trône et de partir ensuite contre les Parthes, aidé des alliés (donc aussi d'Hérode), Jos. *Ant.* 14. 15. 5 § 420; plus explicite, mais différent, est le récit de Jos. *B. J.* 1. 16. 4 § 309: c'est Ventidius qui écrit à Hérode et à Silo de venir l'aider contre les Parthes dès qu'ils auront terminé en Judée; mais comme Hérode ne put le faire à temps il manqua l'occasion de servir Rome. — Hérode porte secours de cavalerie et d'infanterie à Antoine qui assiégeait Samosate sur l'Euphrate, Jos. *Ant.* 14. 15. 8 § 439 ss.; *B. J.* 1. 16. 7 § 322. Prêt à combattre pour Antoine à Actium, celui-ci le charge d'une expédition contre les Arabes, Jos., *Ant.* 15. 5. 1; *B. J.* 1. 19. 1 ss. [En contradiction avec ce récit: Jos., *B. J.* 1. 20. 1 § 388 et Plutarque *Antoine* c. 61 qui disent qu'Antoine avait aussi des auxiliaires juifs dans sa lutte contre Octavien]. Dès que la balance

après l'an 70, à enrôler dans leur armée des Juifs palestiniens.

penche en faveur d'Octavien, Hérode s'empresse d'envoyer une aide militaire à Quintus Didius gouverneur de Syrie contre les gladiateurs partis de Cyzique au secours d'Antoine, Jos. *B. J.* 1. 20. 2 § 392; *Ant.* 15. 6. 7 § 195, cf. Dion Cassius, 61. 7. et Plutarque *Antoine* 71. 72. En l'an 25/24 il envoie 500 hommes à Ælius Gallus préfet d'Égypte pour l'aider dans son expédition contre les Arabes, Jos. *Ant.* 15. 9. 3 § 317; Strabon 16. 4. 23, cf. Mommsen *HR.* 11. 233 ss. et Schiller, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, 1. 198 ss., 1883 Gotha. Les subsides accordés par Hérode aux Rhodiens pour la construction des navires, Jos. *Ant.* 16. 5. 3, *B. J.* 1. 21. 11, doivent être rapportés à la flotte de guerre au service des Romains et sont donc un service rendu à ceux-ci, Mommsen *Dr. publ.* 6, 2 p. 306 note 1.

HÉRODE ANTIPAS va avec un corps d'armée au secours de Vitellius contre les Parthes, Jos. *Ant.* 18. 4. 5 (an 35-36 ap. J.-C.), cf. Schürer 1. 446-447.

AGRIPPA II n'est pas roi des Juifs, mais il a des territoires juifs sous sa domination et aide les Romains dans la guerre contre la Judée en 66 ss., et même en l'an 54 il aide les Romains contre les Parthes, Tacite *Ann.* 13. 7.

COMPOSITION DES ARMÉES JUIVES. — 1° *Mercenaires*. Selon l'usage du temps les armées juives, aussi, contenaient des mercenaires. Jean Hyrcan I fut le premier à les introduire, Jos. *Ant.* 13. 8. 4 § 249. Et ses successeurs les gardèrent. Alexandre Jannée enrôle des Pisidiens et des Ciliciens, mais non des Syriens (ennemis des Juifs), Jos. *B. J.* 1. 4. 3, et aussi 8 000 Grecs, Jos. *B. J.* 1. 4. 5. La reine Alexandra double l'effectif de son armée par des mercenaires (Jos. *Ant.* 13. 6. 2 § 409; « une légion d'étrangers », Jos. *B. J.* 1. 5. 2 : ce qui prouve que les troupes n'étaient pas mélangées). La même politique militaire fut suivie par Hyrcan II (Antipater attaque Malichus, avec une troupe d'indigènes et d'Arabes). En 63 av. J.-C. les Juifs se plaignent à Pompée de la multitude des mercenaires enrôlés par Aristobule et par Hyrcan II, Diodore de Sicile 40. 2. — Hérode a des troupes non-juives même avant d'être roi, Jos. *Ant.* 14. 9. 4 § 173; 14. 11. 5 § 285; *B. J.* 1. 11. 6 § 229, cf. *Ant.* 14. 13. 9 § 361; puis, quand il devint roi, il engagea encore d'autres mercenaires, cf. plus loin, et Auguste lui donna, en 30 av. J.-C., 400 Gaulois, Jos. *Ant.* 15. 73 § 217; *B. J.* 1. 20. 3 § 397. Il a à son service des Thraces, des Germains et des Gaulois, Jos. *Ant.* 17. 8. 3; *B. J.* 1. 33. 9.

2° *Nationaux païens*. Les rois juifs avaient sous leur domination des cités et des territoires païens. Aussi beaucoup de païens font-ils partie intégrante de l'armée nationale juive. En d'autres termes, l'hétérogénéité de la population palestinienne se manifeste aussi dans la composition de son armée. Ces païens semblent avoir le plus souvent formé des corps à part : ainsi parmi les corps des *Sebasteni* il y avait des *alæ* formées exclusivement par des païens, Jos. *Ant.* 19. 9. 1 et 2, cf. Schürer, 1. 460-463.

3° *Juifs*. Une opinion sans fondement accréditée parmi les savants, théologiens ou juristes, veut que les Juifs eux-mêmes n'aient pas été appelés à faire le service militaire [Schürer, *l. cit.*; Bertholet, *op. cit.* p. 240 ss.; A. Harnack, *Militia Christi, Die Christliche Religion und der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhunderten*, p. 48 note 1, 1905 Tüb.; Hirschfeld, *Sitzb. Berlin*, 1889 p. 433, etc.] pas même sous les rois juifs. Il est évident que cette opinion ne concerne pas l'époque macchabéenne; mais elle est sans base, même pour l'époque qui suit, [ainsi sous Alexandre Jannée 30 000 Juifs sont morts dans la bataille d'Asaphon, Jos. *Ant.* 13. 2. 5 § 344] et même pour celle d'Hérode pour laquelle elle est acceptée comme dogme — ce qui ne

Ainsi vers l'an 90 la colonie militaire juive des Zamarides est

l'empêche pas d'être fausse. D'abord pour occuper son trône Hérode enrôle contre Antigone (qui lui aussi a des Juifs dans son armée) des Juifs, *Jos. Ant.* 14. 15. 1 §§ 394. 398. 400; *B. J.* 1. 15. 3 § 290; 1. 15. 4; *Jos.* nous dit que Hérode a cinq cohortes romaines et cinq cohortes juives, et, *en outre*, des mercenaires (*Ant.* 14. 5. 3 § 410; cependant *B. J.* 1. 15. 6 § 301, il est dit que les mercenaires sont compris dans les cohortes juives). — Lorsqu'Hérode se porte au secours d'Antoine qui assiège Samosate, il a des Juifs, *Jos. Ant.* 14. 15. 8 § 444; quand il est de retour et veut continuer la lutte contre Antigone, il engage d'autres Juifs (*Jos. Ant.* 14. 15. 12 § 458; *B. J.* 1. 17. 6 § 335) qui sont — comme il arrive dans les guerres civiles — sans pitié pour leurs adversaires (*Jos. Ant.* 14. 16. 2 § 479; *B. J.* 1. 18. 25 § 51, cf. *Ant.* 15. 1. 1 § 2; *B. J.* 1. 18. 4 § 358). L'armée qu'Hérode mène contre les Arabes est composée entièrement de Juifs (*Jos. Ant.* 15. 5. 1 §§ 109 et 113; 15. 5. 3 § 145; *B. J.* 1. 18. 4 et 5, cf. § 382 ss.). Strabon (16. 4. 23) nous dit qu'Hérode envoya à Aelius-Gallus 500 Juifs (mais Strabon est ici en contradiction avec Josèphe, car celui-ci les dit, *Ant.* 15. 9. 3, choisis dans la garde royale, or celle-ci était, savons-nous, composée d'étrangers). Trois mille Iduméens (donc Juifs, car les Iduméens le sont depuis Jean Hyrcan I, *Jos. Ant.* 13. 9. 1; *B. J.* 1. 2. 6; cf. *Ant.* 15. 7. 9; les Iduméens se considèrent comme Juifs, *B. J.* 4. 4. 4, et les Juifs aussi les considèrent comme tels, *ibid.*, quoiqu'ils leur reprochent leur origine païenne, *Jos. Ant.* 14. 15. 2) sont envoyés par Hérode dans la Trachonite pour tenir en respect les brigands, *Jos. Ant.* 16. 9. 2; dans le même but il fait venir à Batanée, 500 cavaliers juifs sous leur chef Zamari et leur accorde l'immunité des impôts (*Jos. Ant.* 17. 2. 1 ss.). Ils y fondent la colonie Bathyra (cf. Benzinger s. v. *PW.* 1. 138 ss., et Saulcy, *Monnaies des Zamarides*, *Numismatic Chronicle*, 1871, 157-161). A la mort d'Hérode, lors de la révolte des Juifs contre Sabinus, la plus grande partie des troupes d'Hérode passent du côté des Juifs — ce qui montre bien qu'elles étaient juives — et seulement 3 000 (Σεβαστηνοὶ τρισχilioὶ) sous le commandement de Gratus et de Rufus passent aux Romains (*Jos. Ant.* 17. 10. 3 § 266; *B. J.* 2. 3. 4; 2. 4. 2-3). Du côté des Juifs passent encore 2 000 anciens soldats des troupes d'Hérode (*Jos. Ant.* 17. 10. 4 et *B. J.* 2. 4. 1 § 55) sûrement Juifs.

Les Juifs durent continuer à servir dans les armées d'Hérode Antipas (4 av. J.-C. — 39 ap. J.-C.). Car il n'y a aucune raison pour qu'il en fut autrement (les documents manquent; il ne faut pas oublier que cet Hérode n'a que la Galilée et la Pérée).

Philippe (4 av. J.-C. — 34 ap. J.-C.) qui régnait sur la Batanée, Trachonite, Auranite, Gaulanite, Panias continua à posséder la colonie militaire de Zamari et celle des Iduméens fondées par Hérode.

Archelaus qui reçoit la Judée, la Samarie et l'Idumée, reçoit sûrement aussi des troupes juives, mais aucun document ne l'atteste.

Les procurateurs romains qui sont en Palestine de 6-41 n'apportèrent pas de modifications à cet état de choses, il faut le supposer et cela pour de bons motifs: le royaume de Philippe fut rattaché à la Syrie depuis 34 jusqu'en 37 (*Jos. Ant.* 18. 4. 6; 18. 6. 10; *B. J.* 2. 9. 6) or le gouverneur de la Syrie conserva les colonies militaires juives des Iduméens et des Zamarides fondées par Hérode; quand en 37 le royaume de Philippe passe à Agrippa I, celui-ci conserve aussi les colonies militaires; de même quand, à ce royaume, on ajouta la Judée et les autres provinces de la Palestine.

L'armée d'Agrippa I, en dehors de ces colonies militaires juives, devait

détachée du royaume d'Agrippa II et passe directement sous les

être composée en majorité de Juifs, et c'est pour cela qu'il put sans crainte mécontenter ses troupes païennes qui n'osèrent se révolter qu'à sa mort (Jos. *Ant.* 19. 9. 1 et 2) — car si l'armée n'avait été composée que de païens, Agrippa les aurait ménagés et aurait essayé de les bien disposer à son égard.

A sa mort toute la Palestine passe sous les procurateurs romains (44-66) : or ceux-ci maintinrent les colonies militaires juives fondées par Hérode, comme nous le prouve le fait qu'en 53, quand on enleva aux procurateurs l'ancienne Tétrarchie de Philippe pour la donner à Agrippa II, celui-ci reçut aussi la colonie des Zamarides (la seule sur laquelle nous soyons bien renseignés) (— et probablement aussi celle des Iduméens. —) qui loin de disparaître sous les procurateurs romains, se développa au contraire, car son chef, Philippe, — le petits fils de Zamaris — avait, nous dit Josèphe (*Ant.* 17. 2. 3) « une armée aussi grande que celle d'un roi » (Ce Philippe et son armée sont au service d'Agrippa II et des Romains lors de la guerre juive, ils combattent donc aussi leurs conationaux, cf. Jos. *B. J.* 2. 20. 1 ; 4. 1. 10 ; *Vita* 11. 35. 36. 74, cf. aussi l'inscription reproduite *PEFQ.* 1895, p. 138). Noter que tous les généraux d'Agrippa II sont Juifs. Après la guerre juive, les Romains prirent Philippe et son armée sous leur autorité directe en les enlevant ainsi à Agrippa II (Jos. *Ant.* 17. 2. 3 ; Schürer 1. 595 note 37 ; Luther, *Justus von Tiberias*, p. 57. — Jos. promet, *l. cit.*, de revenir sur l'histoire de cette colonie, mais il ne tient pas sa promesse).

INTERPRÉTATION DU DÉCRET DE CÉSAR REPRODUIT PAR JOS. *Ant.* 14. 10. 6. Les développements qui précèdent étaient absolument nécessaires pour démontrer que les Juifs faisaient le service militaire et que l'opinion contraire est complètement fausse : Pour la soutenir Mommsen, *HR.* 11. 79 note 1 ; Schürer, 1. 460 ; Hirschfeld, *Sitzb. Berlin*, 1889, 433, invoquent le décret de César qui se trouve dans Jos. *Ant.* 14. 10. 6 § 204 : καὶ ὅπως μηδεὶς μῆτε ἀρχῶν μῆτε στρατηγὸς ἢ πρεσβευτὴς ἐν τοῖς ὅροις τὸν Ἰουδαίων ἀνίστασθαι συμμαχίαν. A ce texte (tel que l'ont tous les mss. excepté le *cod Pal.*, seul reproduit par Niese) on a fait dire deux choses dont il ne dit aucune. On a dit qu'il dispensait les Juifs de l'aide militaire ; or il n'en est rien : comme les exemples que nous venons de donner le prouvent. On a aussi prétendu qu'il contenait une dispense de service militaire accordée aux Juifs de Palestine analogue à celle donnée à ceux de la diaspora — cela aussi est inexact, car nous venons de voir qu'il n'en est rien et qu'en Palestine les Juifs eux-mêmes faisaient le service militaire. Que dit donc ce texte ? Pour le bien comprendre, il faut avoir présent à l'esprit qu'il fait partie d'un décret qui règle le statut de la Palestine à une époque (pour la date voir *Examen*, p. 72) où les Juifs ont des monarques nationaux — et il dit seulement que les fonctionnaires romains ne pourront pas *directement*, recruter des troupes auxiliaires en Palestine [comme le dit le vieux traducteur latin (sur lui, cf. *Examen*, p. 6 note 10) *ut nullus vel preses vel dux vel legatus in finibus Judeorum auxilia colligat*] — le droit de recruter, sous-entend le texte, étant réservé au prince juif. Mais ce décret relatif à l'époque de César ne put pas servir de norme à la conduite que devaient plus tard suivre les procurateurs romains quand la Palestine devint province romaine. — Donc rien ne prouve qu'il n'y ait pas eu des soldats juifs sous les procurateurs d'avant l'an 70 (— tout au plus peut-on supposer que les procurateurs avaient le moins possible recours au recrutement des soldats juifs —) ; l'existence de la

Romains¹. En l'an 175, Marc Aurèle a dans son armée des Juifs de Palestine². En 195 ceux-ci combattent pour Niger contre Septime Sévère³.

Diaspora. — En dehors de Palestine, les troupes juives des différents pays furent maintenues en service par les Romains.

Égypte. — Nous le savons pertinemment pour l'Égypte, car Josèphe nous le dit expressément⁴. Ce maintien s'imposait d'ail-

colonie des Zamarides prouve au contraire qu'il y en a eu; et tout fait croire qu'en dehors de la dite colonie il y eu encore d'autres soldats juifs; et nous verrons un peu plus loin que les Juifs furent pris comme soldats après l'an 70.

1. Cf. p. précédente note

2. Dion Cass. 71. 25. 2 (dans la guerre de Marc-Aurèle contre Avidius Cassius). Cf. Ritterling, *Zu den Kämpfen im Orient unter Kaiser Marcus*, Rh. Mus. 59 (1904) 196.

3. Spartien, *Severus*; 16. 6: *Palæstinis pœnam remisit quam ob causam Nigri meruerant*. — Une opinion soutenue au XVIII^e s. [reproduite aussi par Muenther, *Der Krieg Hadrians* p. 102 reprise par Büchler JQR. 13 (1901) 713 note 1] veut que le mot Palestiniens signifie ici les païens de Palestine, car ce passage de Spartien est en rapport avec Sev. 9. 5: *Neapolitanis Palæstinensibus ius civitatis tulit, quod pro Nigro diu in armis fuerunt*. Schürer 1. 651 note 12 semble aussi être du même avis. Cependant les termes de Spartien ne permettent pas cette interprétation restrictive, car s'il s'était agi seulement de Néapolis, il l'aurait dit et n'aurait pas employé un terme aussi large pour une seule ville. D'ailleurs, Sévère n'a pas restitué le droit de cité à cette ville, car « la série des monnaies impériales de Néapolis ne reprend que sous Caracalla » (Mionnet 5. 503; Suppl. 8. 349), Reinach, *Textes* p. 344 note 3. Il faut donc admettre qu'il s'agit des Palestiniens en général — or ce terme ne peut être employé que pour les Juifs, cf. *Examen* p. 104, ou du moins comprend Juifs et païens de Palestine. — L'hypothèse de Graetz MGWJ. 33 (1884) 481 ss. selon laquelle, au contraire, les Juifs auraient été partisans de Sévère, et les Samaritains ceux de Niger, est sans consistance et tire, d'ailleurs sans motifs suffisants, argument du texte de Barhebræus *Hist. dynast.* p. 79 qui parle d'une guerre entre Juifs et Samaritains: or ce texte lui-même repose sur une erreur de Barhebræus ou de ses copistes: car il devrait y être question d'une guerre des Juifs unis avec les Samaritains contre les Romains, guerre sur laquelle nous reviendrons ailleurs. Cette révolte judéo-samaritaine a été sûrement provoquée par les mesures répressives que Sévère a prises contre les Palestiniens. Le terme Palestiniens pouvant ici comprendre les Juifs, les Samaritains et les Païens: on peut tout au plus dire que tous ces habitants avaient lutté pour Niger.

4. Jos. C. Ap. 2. 5 § 63-64: *quid enim sapiant omnes imperatores de Judæis in Alexandria commorantibus, palam est; nam amministratio tritici nihilo minus ab eis quam ab aliis Alexandrinis translata est, maximam vero eis fidem olim a regibus datam conservaverunt, id est fluminis custodiam totiusque custodiæ nequaquam his rebus indignos esse iudicantes*. Nous croyons avec Niese *Fl. Jos. Opera* edid. Niese ed. major (— dans la petite édition Niese ne propose rien) et avec Th. Reinach que *totiusque custodiæ* est à corriger en *totiusque provinciae*. Sur la potamophylacie comme service militaire voir A. v. Premerstein dans *Klio* 3 (1903) 16 et Wilcken, *Grundzüge* 1. 392. 396.

leurs là par la force des choses, car en Égypte, les soldats étaient en même temps colons, pour licencier les troupes juives, relativement nombreuses, il aurait fallu faire un véritable bouleversement dans la vie du pays — et ce n'est pas Auguste qui aurait procédé de la sorte¹. Ses successeurs immédiats non plus, montre le texte cité de Josèphe. Trajan et Hadrien ont peut-être licencié les troupes juives, du moins en tant que corps organisés à part², mais les Juifs continuèrent à être enrôlés individuellement, prouve un papyrus du 3^e siècle (an 205)³.

Asie. — En Asie, la même politique conservatrice s'imposait et pour les mêmes motifs qu'en Égypte, car ici aussi il y avait des Juifs qui étaient colons militaires⁴. Ils continuèrent à servir comme tels⁵.

Les Juifs qui n'étaient pas colons militaires, quand ils avaient le droit de cité grec ou romain étaient tenus par la loi à faire

1. Les armées égyptiennes sont devenues romaines après l'incorporation de l'Égypte, Mommsen *Hermes* 19. 44 note 2 = *Ges. Schr.* 6. 60 note 2.

2. Aucun texte ne le dit, mais une conduite contraire aurait été impossible, car ces troupes ont sûrement pris parti pour les Juifs lors des soulèvements juifs d'Égypte, c'est ce qui explique que ceux-ci aient pu prendre le caractère de véritables guerres.

3. *P. Oxyr.* IV 735 (an 205) c'est une liste de soldats où nous rencontrons des noms nettement juifs. S. Frankel, qui a essayé de rapporter la plupart de ces noms à d'autres peuples sémitiques, reconnaît lui-même qu'il y en a qui ne peuvent appartenir qu'à des Juifs, *APap.* 4. 171. On se demande aussi pourquoi, p. ex., le nom *Barichius* serait plutôt palmyrien comme le veut Frankel, qui va chercher un exemple à Palmyre, que juif car nous connaissons des Juifs égyptiens qui portaient ce nom [ainsi dans le cimetière juif de Leontopolis (dans le nome d'Héliopolis; à ne pas confondre cette Leontopolis avec le nome du même nom) il se trouve un Βαρχίας Βαρχίου, Naville, *The mound of the Jew and the city of Onias* 1890 Ld., forme le *Seventh Memoir of the Egypt Exploration Fund* p. 13 ss. = *Catalogue gral. des Antiq. égyptiennes du Musée du Caire* t. 18 (1905): *Greek inscriptions* ed. by Milne p. 60 ss.]; je crois que dans la même pap. col I l. 5 il faut plutôt lire Μαλωχῶς Μανναήμου (cf. Μανναήμος, *Jos. Ant.* 9. 11. 1. § 229; 15. 10. 5 § 373 et *B. J.* 2. 17. 8 § 433 ss.; *Vita* 21. 46).

4. Cf. *supra* p. 81 note 1. A Babylone il devait y avoir beaucoup de colonies militaires juives, rapprocher *Jos. Ant.* 17. 2. 1 et 18. 9. 1 ss. C'est à des Juifs babyloniens militaires que Saturninus gouverneur de la Syrie 9-6, cf. sur lui, *Prosop. Imp. Rom.* 3 199 ss., donne le village *Oulatha* d'où Hérode les fait venir à Batanée où ils fondent la colonie des Zamarides, *Jos. Ant.* 17. 2. 1. La place exacte d'Oulatha est encore à déterminer (cf. cependant Schürer 1. 714 note 28) mais on se demande comment Saturninus put ainsi disposer d'un village donné à Hérode en l'an 20 av. J. C. ? (*Jos. Ant.* 15. 10. 3 § 360).

5. Il est difficile de savoir le véritable caractère des katoikies juives de Hérápolis et d'ailleurs (cf. *supra* p. 1 note 4) — ne seraient-ce pas aussi des colonies ou des restes de colonies militaires juives?

partie des troupes fournies par les cités grecques ou des légions romaines qu'on recrutait parmi les citoyens romains d'Asie¹. Aucun privilège ne les dispensait de ce devoir — et en fait les Grecs, surtout, devaient le leur imposer avec plaisir².

Cependant, en l'an 49 av. J.-C., Lentulus chargé de recruter deux légions en Asie³, dispensa du service les Juifs⁴ citoyens romains de la province⁵. Nous rencontrons là pour la première fois l'exemption du service militaire comme privilège juif. Lentulus innove. Cela résulte avec évidence du texte même de son édit qui ne se réfère à aucun précédent. Mais cette innovation n'a que la valeur d'une mesure passagère : les exemptions du service dans les légions étaient accordées ou refusées par le magistrat recruteur et ne valaient que pour le recrutement qu'il devait faire. Cette exemption obtenue dans la période assez trouble des guerres civiles⁶, servit, toujours en Asie, de précédent à Dolabella qui l'y maintint pendant l'époque non moins trouble qui suivit la mort de César⁷.

Nous ne savons pas si ce privilège des Juifs d'Asie fut conservé par Auguste⁸. L'eût-il été que Tibère l'aurait abrogé⁹. En tout

1. Cela est prouvé par le fait que l'édit de Lentulus ci-dessous note 4 est adressé aux villes grecques et que celles-ci dispensent les Juifs par des psephismes *ad hoc*, de ce service militaire. Cf. *Examen* p. 78 et 85 note 1 n° 5.

2. Cf. ci-dessous note 8.

3. Pour le parti de Pompée : (*Pompejus*) *legiones effecerat civium Romanorum IX...*, *duas ex Asia, quas Lentulus consul conscribendas curaverat*.

4. *Jos. Ant.* 14. 10. 13, 14, 16, 18, 19, cf. *Examen* p. 75-78.

5. Quoique l'enrôlement puisse s'étendre à des non-citoyens romains tant à cette époque qu'ultérieurement, Mommsen *Hermes* 19 (1884) 11 ss.; 24 (1889) 239 ss. = *Ges. Schr.* 6. 29 ss. 41. 103 ss., l'édit de Lentulus ne vise que les Juifs citoyens romains et *cela expressément*, voir *Examen* p. 76 note 7, c'est donc à tort que Mommsen dit que Lentulus ne visait que les Juifs non-citoyens, *Ges. Schr.* 3. 404 note 4, cf. cependant Le même *ibid.* p. 432 note 5.

6. « Pendant cette époque les règles suivies dans le recrutement furent arbitraires et semblent défier tout essai de systématisation », A. v. Domaszewski, *Die Heere der Bürgerkriege in den Jahren 49 bis 42 vor Christus*, *Neue Heidelberger Jahrbücher* 4 (1894) 157.

7. *Jos. Ant.* 14. 10. 11-12 (de l'an 43, cf. *Examen* p. 79).

8. Les Juifs ioniens se plaignent en l'an 14 av. J.-C. que les Grecs les forcent (entre autres) au service militaire, charge dont les Romains les dispensèrent, *Jos. Ant.* 16. 2. 3 § 28; mais nous ne savons pas ce que vaut exactement ce renseignement, ni quelle est sa portée.

9. Aucun S. C. ni édit de César ou d'Auguste n'exempte les Juifs du service militaire, or le S. C. et l'édit sont les seules mesures d'un caractère général. Si donc, en fait, les Juifs citadins d'Asie étaient arrivés à se faire exempter du service militaire, cela était plutôt par une sorte de passe-droit qui s'inspirait des mesures de Lentulus et de Dolabella, que par un vé-

cas à la fin du 1^{er} siècle nous trouvons des Juifs soldats en Syrie¹

Occident. — Nous ignorons si une dispense du service militaire fut jamais accordée aux Juifs de l'Occident. En tout cas Tibère en l'an 19 fait enrôler 4 000 Juifs de Rome et les envoie servir en Sardaigne².

Depuis Vespasien³ aucun recrutement ne se faisant plus en Italie, les Juifs de cette contrée, pas plus que leurs concitoyens païens, ne furent plus enrôlés.

Pourtant les Juifs des autres parties de l'Occident continuèrent à servir. C'est probablement à l'un d'eux — et non à un Juif de Rome — qu'appartient l'inscription d'un soldat juif trouvée à Rome⁴. A la fin du 4^e siècle les Juifs militaires sont tellement nombreux dans l'armée romaine que les Pères de l'Église trouvent (même ici) occasion de s'alarmer⁵.

ritable privilège. Or Tibère revisa tous les privilèges des sujets de l'empire et prit des mesures contre les usurpations de privilèges (Tac. *Ann.* 3. 60. 61. 62) il est probable qu'il n'oublia pas les Juifs à cette occasion — qui sait même s'il n'y a pas quelque rapport entre cette suppression et la peine portée contre les Juifs de Rome qui consista précisément en une condamnation au service militaire? cf. ci-dessous notes 2 et 3.

1. Ainsi à Emèse en Syrie, il y a probablement tout un corps de soldats juifs comme le montre l'inscription suivante trouvée à Concordia (Italie): *Flavia Optata mili[tis] de mun[ero] regi[orum] Emes[enorum] Judeoru[m]*. *Si quis pos[it] ovitu[m] me[um] arc[am] volu[erit] ap[erire], en[feret] fil[sci] vir[ibus] aur[i] lib[ram] una[m]*, *CIL.* 5. 8764 (le lapicide a par erreur mis un nom de femme pour un nom d'homme ou il a oublié de donner le nom du mari, ou père, de Flavia).

2. *Jos. Ant.* 18. 3. 5; Tacite *Ann.* 2. 85; Suétone *Tib.* 36. Sur le service en Sardaigne voir Mommsen *CIL.* 10 page 777; Id. *Hermes* 19. 46 note 8 = *Ges. Schr.* 6. 63 note 4.

3. Ainsi Mommsen, *Hermes* 19. 18 ss. = *Ges. Schr.* 6. 36 ss.; cependant Marquardt, *Organisation militaire* p. 278 et 280, soutient, en s'appuyant sur Dion Cass. 52. 27 et Hérodiens 2. 11. 4, que cette mesure date d'Auguste. Dans cette dernière hypothèse, la mesure prise par Tibère contre les Juifs s'explique mieux — elle créa aux Juifs une situation exceptionnelle et les mit en infériorité par rapport à leurs concitoyens, et c'est dans cette infériorité que consistait la punition.

4. N. Müller, *La catacomba degli Ebrei presso la via Appia Pignatelli, Röm. Mitteil.* 1 (1886) 57 = *VR.* 90.

5. Sulpice Sévère *Chron.* 2. 3. 6 (éd. Halm, *CSEL* I): ... *siquidem Romanum solum ab exteris gentibus, aut rebellibus occupatum, aut dedentibus se per pacis speciem traditum constet, exercitibus nostris, urbibus atque provinciis permixtas barbaras nationes, et præcipue Judæos inter nos degens nec tamen in mores nostros transire videamus.* Cette chronique a été publiée vers l'an 403 soit un an avant la première loi qui mentionne l'exclusion des Juifs de l'armée (cf. p. suivante note 2), c'est donc à tort que J. Bernays, *Die Chronik des Sulp. Sev.*, 1861 B. reproduit dans ses *Gesammelte Abhandlungen* 2. 128 note 48, s'appuyant sur ce que les lois des empereurs chrétiens excluaient les Juifs de l'armée, soutient que le texte de Sulp. Sévère est corrompu et qu'il

II. ÉPOQUE CHRÉTIENNE. — A cette époque le service militaire procurait de nombreux privilèges. Les Pères de l'Église cherchèrent donc à en faire exclure les Juifs. Ils y réussirent. Une loi — dont nous ne pouvons pas déterminer exactement la date¹ — interdit aux Juifs la carrière des armes. En 404² l'exclusion³ est déjà renouvelée⁴. D'ailleurs sans succès, car en l'an 418, une

faut lire *præcipue Guthos* (pour *Gothos*, comme dans *CIL.* 3. 352°). Même si la *Chronique* avait été publiée après 404 (date de *C. Th.* 16. 8. 16) il ne faudrait pas encore corriger son texte, car la loi ne fut pas observée et nous montre une autre loi de 418 (cf. p. 91 note 1) : le texte de Sulpice Sévère loin de contredire les lois du *C. Th.*, les corrobore. C'est donc avec raison que Halm dans son éd. (parue en 1866) et A. Lavertujon, *La Chronique de Sulpice Sévère texte et trad.* p. 134 ss. 1899 P., (ici une longue note) ont conservé le mot *Judæos* [Bernays a seulement raison quand il soutient que Saulus, le général d'Honorius, n'est pas Juif, comme l'a prétendu Sigonius dans son éd. de la *Chronique* de Sulp. Sévère, mais païen et alain, comme le dit expressément Orose 7. 37 et Claudien, *Bel. Goth.*, cf. Zosime 4. 57].

1. Le commentaire d'Isaïe attribué à St. Basile († 379) ne lui appartient pas, c'est une œuvre de quelque auteur du 5^e-6^es. (Cf. J. Fessler-B. Jungmann, *Institutiones Patrologiæ* 2 § 104 p. 522, ici, en note, la littérature ancienne; voir surtout *PG.* 30. 118 ss. Cf. aussi W. Möller et G. Krüger, *Basiliius der Grosse*, *PRE* 2. 108). On y trouve *In Is.* 3² (*PG.* 30 281) : οὐκέτι παρὰ Ἰουδαίους πολεμισταὶ οὐδὲ γὰρ ἐναριθμοῦνται τοῖς στρατιωτικοῖς καταλόγοις; ἀλλ' οὐδὲ δικαστῆς, κτλ. — phrases qui peuvent d'ailleurs aussi bien signifier qu'on n'enrôle plus les Juifs, que vouloir dire que les Juifs n'ont plus des armées propres. Cf. ci-dessous noté 4.

2. *C. Th.* 16. 8. 16 (404) : *Judæos et Samaritanos... omni militia privandos esse censemus.*

3. C'est à tort que W. Liebenam *Dilectus*, *PW.* 5. 632 la considère comme privilège.

4. St. Jérôme *In Is.* 3² (*PL.* 24. 59) : *Nec mirum si apud Judæos omnis perierit dignitas bellatorum, cum militandi sub gladio, et arma portandi non habeant potestatem.* Le commentaire d'Isaïe est écrit entre 408-410 [A. Lutz, *Wiener Studien* 26 (1905) 164-168]. L'exclusion du service militaire n'est pas de beaucoup antérieure à l'an 404, car St. Jérôme est le premier père de l'Église à la mentionner. [Mais cet argument est à prendre avec précaution car St. Jérôme est aussi le seul, parmi les Pères, qui ont commenté Isaïe (voir leur énumération dans W. Gesenius, *Der Prophet Jesaja* t. I 1. p. 107 ss., 1829 L.) qui ait nettement interprété de cette façon *Is.* 3². Eusèbe ne commente guère ce verset. Theodoret de Cyr († 458) *In Is.* 3² (*PG.* 81. 244) dit que la prophétie s'est réalisée déjà au 1^{er} s., car les Juifs n'avaient pas des armées régulières pour combattre Titus mais des troupes de séditeux; mais il ne parle pas de l'exclusion de l'armée romaine. St. Cyrille d'Alexandrie semble faire une allusion à l'exclusion de l'armée romaine *In Is.* 3² (*PG.* 70. 97.) : Οὐκ ἔσται δὲ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις οὐ πολεμιστῆς, οὐ δικαστῆς texte qui est à rapprocher de celui du Pseudo-Basile (*supra* note 1). St. Chrysostome *In Is.* 3² (*PG.* 54. 41), commentaire d'authenticité d'ailleurs fort douteuse, cf. Bardenhewer *Patrologiæ* 3 303, fait bien allusion à la restriction de la juridiction propre des Juifs, mais non à leur exclusion du service militaire.

nouvelle loi est nécessaire. Celle-ci ordonne que les Juifs qui ont réussi à pénétrer dans l'armée — dans la *militia armata* — en soient éloignés immédiatement¹.

Malgré ces mesures les Juifs réussissaient à se faire enrôler comme soldats et les lois le leur interdisant durent être renouvelées à plusieurs reprises².

§ 2. — SERVICE MILITAIRE LOCAL

Une étude d'ensemble sur le service militaire dans les villes de l'Empire romain, manque³. Mais il est certain que tous les citoyens, ou plutôt tous les habitants, étaient tenus à prendre les armes pour défendre la cité en danger⁴. Même si on admet pour les Juifs une exemption du service militaire municipal en temps de paix — et elle n'est pas prouvée⁵ — on ne peut pas dire qu'ils échappent au devoir de défendre la ville assiégée par les ennemis⁶. Ce devoir leur incombe même à l'époque chrétienne

1. *Illos autem, qui gentis huius perversitati devincti armatam probantur adpetisse militiam, absolvi cingulo sine ambiguitate decernimus nullo veterum meritorum patrocinante suffragio*, C. Th. 16. 8. 24 (418).

2. *Const. Sirm. 6 in fine* (425) reproduite *supra* p. 76 note 6. Les termes *militandi licentiam* ne supposent pas nécessairement le service militaire car *militia* a un sens très large, cf. *supra* p. 64. Cependant il est probable que notre constitution a aussi en vue la *militia armata*; C. J. 1. 5. 12 (reprod. *supra* p. 64, note 7). Les Empereurs ont eux-mêmes recours en cas de besoin au service armé des Juifs et des Samaritains. Si nous n'avons aucun document nous montrant des Juifs comme soldats d'Empire après 418 nous en avons un relatif aux Samaritains : Sous Marcien ceux-ci sont en grand nombre dans l'armée impériale, Zacharie le Rhéteur 3. 5 (ed. Krüger-Ahrens p. 13). Or les lois qui excluaient les Juifs de l'armée, en excluaient aussi les Samaritains ; — non observées par rapport à ceux-ci, elles ne le furent probablement pas non plus quant aux Juifs. — Notons ici que les Juifs font partie des armées des Perses qui luttent contre Justinien, Zacharie le Rhéteur 9. 4 ed. Krüger-Ahrens p. 171 ; Barhebræus, *Chron. Syr.* ed. Bruns-Kirsch p. 81 ; Michel le Syrien 9. 21.

3. Quelques indications dans Mommsen, *Die römischen Provinzialmilizen*, *Hermes* 22 (1887) 556. 557 ss. = *Ges. Schr.* 6. 154 ss. ; Liebenam *Exercitus PW.* 6. 1608. (R. Cagnat, *De municipalibus et provincialibus militiis in imperio Romano* 1880 P., ne traite pas des milices municipales). Cf. aussi Wilcken, *Grundzüge* 1. 392.

4. Cf. Mommsen *l. cit.*

5. Les villes d'Ionie forçaient les Juifs au service militaire local comme il résulte de Jos. *Ant.* 16. 2. 3 § 28 et c'est de quoi ils se plaignirent à Agrippa. Celui-ci leur donna-t-il sur ce point tort ou raison, nous l'ignorons.

6. Lors de la guerre judéo-romaine de l'an 70, les Scythopolitains forcèrent leurs concitoyens Juifs à lutter contre les Juifs de Palestine qui attaquaient la cité, Jos. *B. J.* 2. 18. 3 ; *Vita* 6. 26.

quand des lois réitérées les excluèrent de l'armée d'Empire¹.

Disons encore qu'il ne faut pas confondre avec le service militaire local, le service dans la police² où nous rencontrons aussi des Juifs³.

SECTION III. — MUNERA⁴

Tout comme leurs concitoyens les Juifs étaient soumis à toutes les charges personnelles et patrimoniales⁵. Mais ils étaient en outre seuls tenus à certains impôts spéciaux.

Dans tous les cas ils jouissaient de certains privilèges quant à la prestation des corvées et l'acquittement des impôts.

1. En 502-503 lors de la guerre contre les Perses on confia la garde d'un quartier de Thella aux Juifs, Josué le Stylite *Chronique* an 814 (= 502-503) éd. Wright ch. 58 = éd. P. Martin ch. 59 [dans *Abhandlungen der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 6 (1876)] — En l'an 508 lors du siège des Francs et des Burgondes une partie de la défense d'Arles fut confiée aux Juifs, Cyprien de Toulon, *Vita S. Cæsarii* 3. 21 et 22 *MGH. SS. Merov.* 3. (1896) — En 536 des Juifs de Naples défendent avec grand héroïsme leur cité contre les attaques des Byzantins, Procope *Bel. Goth.* 1. 10.

2. Cf. Mommsen, *Ges. Schr.* 6. 154.

3. Sous Ptolémée VI un Juif d'Äthribis : Πτολεμαῖος Ἐπικυδδου ὁ ἐπιστάτης τῶν φυλακιστῶν *REJ.* 17 (1888) 235 ss. = *BCH.* 13 (1888) 177 ss. = Dittenb. *OGIS.* n° 96. — D'après Letronne, *Papyrus du Louvre* p. 165 note 5 (suivi par O. Hirschfeld, *Die Aegyptische Polizei der römischen Kaiserzeit, Sitzb. Berlin* 1891, 823) le chef de la police était d'habitude un Grec, et ses subordonnés — les simples policiers — Egyptiens. Cf. N. Hohlwein, *Note sur la police égyptienne, Musée belge* 9 (1905) 187-194; 394-399; 10 (1906) 38-58; 160-171; 11 (1907) 203-208; Wilcken, *Grundzüge* 1. 411 ss.

4. Sur les *munera* en général, cf. E. Kuhn *op. cit.* 1. 35 ss.; Karlowa *Römische Rechtsgeschichte* 1. 603 ss.; Liebenam, *Städteverwaltung* 1. 417 ss.; Ch. Lécivain, *Munus*, Daremb. *Saglio DA.* 3. 2038-2045.

5. Cf. la constitution de Marc Aurèle et Commode *Dig.* 27. 1. 15. 6. (texte reproduit *supra* p. 24 note 1). Que les Juifs étaient soumis à toutes les charges résulte aussi des immunités spéciales de leur clergé. C'était plutôt pour les fonctions publiques qui sont des *munera* personnels, que les Juifs avaient une dispense, cf. *supra* Sect. II § 9a p. 71 ss., mais elle disparut vite; les autres charges personnelles comme la *calefactio balnei publici*, travaux publics, transports, etc., leur incombaient sûrement car ce sont plutôt des charges patrimoniales; or celles-ci pesaient toutes sur les Juifs. Voir p. ex. *P. Fayoum* n° 123: Théophile le Juif est amené de force pour les corvées d'agriculture sur les domaines impériaux. — Sur les *munera* romains en Palestine, cf. l'article cité de Goldschmid, *REJ.* 34. 192 ss.

§ 1. — IMPOTS SPÉCIAUX JUIFS

I. — IMPÔTS LOCAUX.

Après la conquête de Jérusalem par Pompée les Romains frappèrent d'impôts seulement la Palestine et ses habitants — ils n'exigèrent pas d'impôts spéciaux des Juifs habitant en dehors de la Palestine, ni moins encore de ceux qui, dans la diaspora, avaient obtenu un droit de cité local ou étaient devenus citoyens romains¹.

1. On a voulu faire remonter cette imposition fiscale de tous les Juifs à l'époque de Pompée, mais sans raison. D'abord Josèphe dit clairement que Pompée imposa le pays : τῇ τε χώρα καὶ τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπιτασσεῖ φόρον *B. J.* 1. 7. 6 § 154, ce qui corrobore et explique *Jos. Ant.* 14. 4. 4 § 74 et 14. 4. 5 § 78; puis Cicéron, faisant allusion à la conquête de Pompée, dit *Pro Flacco* 28. 69, *illa gens* (les Juifs) *est victa... elocata... serva facta* [ou *servata*? ainsi Bernays, *Gesammelte Abhandlungen* 2. 309-310) ce qui ne peut s'entendre que du pays. Mais pour soutenir (en dernier lieu Wilcken, *Ostraka* 1. 247, en note, suivi par O. Hirschfeld *Verwaltungs.* p. 73 note 1) que l'impôt spécial payé par les Juifs datait de Pompée on s'est surtout basé sur Appien *Syr.* 50 : καὶ διὰ ταυτ' ἐστὶ Ἰουδαίοις (et c'est sur ces mots que se base le raisonnement de Wilcken *l. cit.*) ἀπασιν (donc tous les Juifs) ὁ φόρος τῶν σωματίων βαρύτερος τῆς ἄλλης περιουσίας [ce dernier mot qui fait difficulté est à entendre avec U. von Willamowitz-Moellendorf, *Lesefrüchte* § 64 *Hermes* 35 (1900) 546-547 comme signifiant « supplément » ἐκ περιουσίας] : la signification est que les Juifs payent un impôt en sus des impôts que paye tout le monde. Mais le texte dit-il que ce supplément était payé depuis Pompée? Nullement. Appien raconte seulement ce qui se passait de son temps, à lui Appien. En effet on oublie qu'Appien après avoir mentionné la destruction de Jérusalem par Pompée *et avant de parler de l'impôt supplémentaire juif* dit que Vespasien et Hadrien aussi détruisirent Jérusalem, et l'auteur qui est très elliptique ajoute : — « c'est pourquoi » — donc pas de détermination précise dans le langage d'Appien — « les Juifs paient tous un impôt supplémentaire. » Par conséquent, Appien loin de faire remonter cet impôt à Pompée ne le fait remonter explicitement à aucun des trois généraux qu'il cite. Mais comme nous savons par ailleurs que parmi eux seul Vespasien frappa tous les Juifs de l'Empire d'un impôt spécial, l'impôt spécial supplémentaire, dont parle Appien ne peut être que précisément le didrachme. Appien parle de ce qui se passe de son temps et explique les causes de l'impôt du didrachme, du *fiscus judaicus*. Quand il parle seulement des rapports de Pompée avec les Juifs il mentionne, *Mithr.* 118, tout comme Josèphe, l'imposition de la Palestine et non celle de tous les Juifs. Cependant Eusèbe *H. E.* 1. 6. 6 dit aussi de Pompée τὸ δὲ πᾶν Ἰουδαίων ἐξ Ἑωμαίοις ἀποφορον κατεσῆσατο. Mais la source d'Eusèbe est ici Josèphe (Eusèbe le dit lui-même *l. c.* 1. 6. 9). La *Chronique d'Eusèbe* ed. Schœne II 134 : ἀποφόρους ἔταξε Ἑωμαίοις Ἰουδαίους (cf. Syn-celle I 566, 14 ed. Bonn) et St Jérôme, *Pompeius captis Hierusolymis tributarios Judæos facit* remontent aussi à Josèphe, et celui-ci ne parle que du

Le premier à imposer les Juifs de la sorte fut Vespasien.

Cependant, quand les Juifs devaient, dès avant la domination romaine, payer des contributions locales spéciales, les Romains devenus les maîtres du pays ou de la cité continuèrent à les encaisser. Ainsi en Égypte les Juifs étaient à l'époque ptolémaïque¹ soumis à un impôt spécial assez dur (car il était dû à partir de l'âge de 3 ans jusqu'à 60 ans, par les libres et les esclaves, sans distinction de sexe) — cet impôt continua à être perçu par les Romains comme nous le montrent des documents du 1^{er} et du 2^e s. ap. J.-C.².

tribut payé par le pays de Palestine. Josèphe est corroboré par les actes officiels de César (Jos. *Ant.* 14. 10. 6) où l'on voit que César maintient le tribut que paye le pays.

1. On pourrait encore tenir compte de 3 *Mac* 2^{28, 30}; 3²⁵; 4¹¹; 6³⁸; 7²³: Ptolémée IV Philopator aurait ordonné πάντας τοὺς Ἰουδαίους εἰς λαογραφίαν καὶ οἰκετικὴν διάθεσιν ἀχθῆναι. C'est aussi à cause de ce verset qui mentionne la « laographie » — que l'on disait introduite à peine par les Romains, — cf. Wilcken *Ostraka*, 1. 245, ss. — que l'on plaçait 3 *Mac.*, sous Caligula, cf. *Examen* p. 1 note 4. Mais Lumbroso *Recherches* p. 297 ss., soutenait déjà que la capitation datait de l'époque ptolémaïque — et les pap. récemment découverts lui ont donné raison, *P. Tebt* I n° 103. 121. 189 et le commentaire des éditeurs. [Voir aussi maintenant Wilcken *Grundzüge* I. 172. 174. 186 ss. 187; 2 n° 66. 200. 216. 220. 288]. Mais puisqu'il est démontré qu'il y avait des capitations sous les Ptolémées, il se pourrait que 3 *Mac.*, l. cit., fasse allusion à une capitation spéciale payée par les Juifs — or ils en payaient une : les documents que nous citons note suivante le prouvent.

2. Les documents ont des papyrus d'Arsinoë concernant des Juifs de la rue Parembolê. Ils sont édités et commentés par C. Wessely de façons différentes dans les trois articles qu'il leur consacra, C. Wessely: *Die Epikristis und das Ἰουδαίων τέλοςμα* unter Vespasian [*Stud. Pal.* I (1901) 9-11]; Idem, *Une notice relative à la colonie juive à Arsinoë en Egypte dans l'an 72/3 avant* (sic!) *J. Chr.*; *extrait d'un papyrus de Vienne* (dans les *Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes, Alger 1905*, tome II, section II, p. 17-22. 1907 P. : ici la trad. française du papyrus); Idem, *Arsinoitische Verwaltungs-urkunden vom Jahre 72/3 nach Chr.* (*Stud. Pal.* IV, 58-83, texte grec et trad. allemande). Le texte se trouve maintenant aussi dans Wilcken *op. cit.* 2 n° 61. — Wessely vient de publier encore six nouveaux documents : C. Wessely, *Neue Texte zu dem Judaion Telesma*, *Anzeiger der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse* n° 18, 1910. 120-126 le document n° 6 est reproduit aussi dans Wilcken *op. cit.* 2 n° 295. Cet impôt spécial, Ἰουδαίων τέλοςμα, dont le montant est de 8 drachmes et 2 oboles égyptiens, ce qui correspond à 2 drachmes attiques ou à 2 deniers romains (cf. Wessely *Stud. Pal.* IV, p. 61 et Hultsch, « *Drachme* » *PW.* 5. 1630) a été identifié par Wessely avec le *fiscus judaicus* — mais bien à tort croyons-nous. C'est un impôt antérieur à l'établissement du *F. judaicus* : a) les listes datent au moins de l'an 69 comme il est indiqué dans les textes même, donc avant l'établissement du *fiscus judaicus* qui, lui, date de l'an 70 ou 71, cf. p. suivante note 2; b) il est fort problématique que le *fiscus judaicus* ait été dû par les enfants de 3 ans, p. suivante note 5; c) il n'a sûrement pas été dû par les femmes, cf. p. suivante note 5 et p. 97 note 1; d) le *fiscus judaicus*

II. — *Fiscus judaicus*¹.

Vespasien après la destruction de Jérusalem voulut bénéficier des revenus qui affluaient dans cette ville et, non sans perfidie, il ordonna² que tous les Juifs³ sans distinction de lieu de domicile continueraient à payer annuellement⁴, au profit de Jupiter Capitolin, les deux drachmes⁵ qu'ils payaient auparavant pour le temple de Jérusalem⁶.

était dû même par ceux de plus de 60 ans, cf. p. suivante note 5, or le Ἰουδ. τέλεσμα n'est dû que jusqu'à l'âge de 60 ans. Dans notre sens aussi Schürer 3. 117 note 62. Cependant l'opinion de Wessely est adoptée par Rostowzew *PW.* 6. 2404 et Weynand *ibid.* 2686 ss. et maintenant par Wilcken *Grundzüge* 1. 187 et 2. 85.

1. Zorn, *Historia fisci Judaici sub imperio veterum Romanorum*, 1734 Altona ; Ph. Ed. Huschke, *Ueber das δίδραχμον der Juden bei Math.* 17²⁴⁻²⁷, appendice à son ouvrage *Ueber den Census und die Steuerverfassung der frühromischen Kaiserzeit*, p. 202-208, 1847 B. ; O. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten*, p. 73, 1905 B. ; cf. aussi dans la 1^{re} éd. (1876) de cet ouvrage, p. 14 note 2, la lettre de Mommsen à Hirschfeld ; Rostowzew, *Fiscus Judaicus PW.* 6. 2403-2405.

2. Jos. B. J. 7. 6. 6. § 218, φόρον δὲ τοῖς ὁποῦνηποτοῦν οὖσιν Ἰουδαίοις ἐπέβαλεν δύο δραχμὰς ἕκαστον κελεύσας ἀνὰ πᾶν ἔτος εἰς τὸ Καπετώλιον φέρειν, ὥσπερ πρότερον εἰς τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις νεῶν συνετέλουν, c'est-à-dire pour le temple de Jupiter Capitolin (ce Dieu aura sous Hadrien son temple à Jérusalem), comme le dit Dio Cass. 66. 7. 2 : ἀπ' ἐκείνου δίδραχμον ἐταχθη τοὺς τὰ πατρια αὐτῶν ἔθη περιστέλλοντας τῷ Καπιτωλίῳ Δὲ κατ' ἔτος ἀποφέρειν. La date de l'établissement de l'impôt ne peut être que l'an 70, chute de Jérusalem, ou 71 triomphe de Vespasien. Weynand, *PW.* 6. 2686 paraît dire que Vespasien institua le *fiscus judaicus* en sa qualité de censeur, ce qui est impossible, Vespasien n'étant censeur qu'en avril 73, cf. Mommsen, *Dr. publ.* 4. 35 ss.

3. Les textes cités et ceux que nous citerons sont d'accord pour dire que l'impôt était dû par tous les Juifs. Le texte de Suétone, *Domit.* 12 : *Intra urbem judaicus fiscus acerbissime actus est*, veut dire que seulement à Rome on admettait la délation et non que l'impôt n'était exigé que dans cette ville, car le *fiscus* est sûrement universel. Voir Jos. et Appien *l. cit.*, cf. p. suivante note 4. L'encaissement du *fiscus* en Palestine est-il prouvé par *Mt.* 17²⁴⁻²⁷ où il y aurait ainsi un hysteron proteron ? (ainsi J. Weiss, *Die Schriften des N. T. übersetzt*, 1^{re} ad hoc, 1907 L.)

4. Les textes concordent pour dire que l'impôt est annuel, c'est-à-dire tout comme l'ancien sicle.

5. Sur leur valeur, Hultsch, *Didrachmon*, *PW.* 5. 435. Les textes sont parfaitement d'accord pour dire que les Juifs devaient payer un didrachme, soit l'ancien demi-sicle payé au Temple — cela veut dire que les autres impôts que les Juifs payaient au Temple n'étaient pas réclamés par l'Etat romain. Dans les documents de Wessely il est fait mention d'*aparchie* payée au fisc — il ne peut s'agir là des prémices juives qu'on aurait réclamées au profit du fisc comme le croit Wessely, *Arsinoitische Studien*, p. 60. N'y aurait-il pas erreur de lecture ?

6. Donc il était dû par ceux qui payaient le didrachme au Temple juif

C'était un impôt religieux et non d'État, tant par la cause — la pratique du judaïsme — qui y obligeait¹ que par sa destination — au moins nominale² car en réalité cet impôt tombait sous le nom de *fiscus judaicus* dans la cassette impériale³. Il reçut même une organisation spéciale avec une caisse centrale à Rome, à la tête de laquelle se trouvait un *procurator ad capitularia Judæorum*⁴.

— ce qui explique à la fois son application, même aux citoyens romains, et son rattachement à la pratique du culte juif. Cependant sous Domitien les esclaves dispensés selon la loi juive, le payaient aussi, Martial, 7. 55 (cf. ci-dessous, note 4) : *quid* des enfants et des femmes, exemptés selon la loi juive? De celles-ci on ne l'exigeait probablement pas (cf. Martial, *l. cit.* qui considère la circoncision seule comme impossible) cf. plus loin p. 97, note 1. Quant aux enfants la question est difficile à résoudre — la négative nous semble probable. Payait donc tout homme — libre ou esclave, cf. Martial, *l. cit.*, à partir de 20 ans — et jusqu'à sa mort — cf. Suet. *Domit.* 12 (un nonagénaire) — et en étaient dispensés les femmes et les enfants. (A vrai dire Appien, *Syr.* 50 paraît s'opposer à cette interprétation car il considère que les Juifs ont tous une capitation supplémentaire à payer — donc aussi les femmes et les enfants juifs ; mais il faut lire tout le passage et voir que voulant être bref, il ne pouvait pas entrer dans des détails relatifs aux particularités du supplément de capitation sans arrêter le récit). Si la capitation ordinaire était payée aussi par la femme, le *fiscus judaicus* n'était pas une capitation ordinaire mais un impôt de nature spéciale, cf. note suivante — il n'était même pas capitation dans le sens romain (Ne pas oublier le caractère honteux de la *capitatio* en général, Hirschfeld *op. cit.* p. 54 note 4, voir par exemple Tertull. *Apol.* c. 15) — à laquelle n'étaient pas soumis les citoyens romains — précisément parce qu'enfants et femmes en étaient dispensés et que des citoyens romains y étaient tenus.

1. Cf. p. suivante note 1.

2. Ainsi Mommsen dans Hirschfeld. *l. cit.* : « es war keine Staatssteuer sondern eine Tempelsteuer ». L'opinion contraire de Rostowzew, *l. cit.*, ne s'appuie que sur l'assimilation, qu'il fait, du *fiscus judaicus* avec le *fiscus asiaticus* et le *fiscus alexandrinus* pour voir dans ces trois impôts des créations de Vespasien frappant les membres des nations qui vivaient en dehors de leurs pays natal et dont on aurait centralisé les contributions à Rome.

3. Mommsen, *HR.* II. 135 : l'Empereur de Rome représente sur terre Jupiter Capitolin.

4. Mentionné par Suétone, cf. p. suivante, note 4 et par une inscription, *CIL.* 6. 8604. Cf. Mommsen dans Hirschfeld, *op. cit.* 1^{re} édition (1876), p. 14 note 2. Si à Rome ces listes — *capitularia* — ont un fonctionnaire spécial, assisté d'un conseil, Suet., *l. cit.* en province l'encaissement se faisait par les agents ordinaires du fisc (sur les τὰ διδραχμα λαμβάνοντες de Palestine dans *Mt.* 17²⁴, cf. p. précédente note 3) car le paiement se fait où est le domicile du débiteur : Martial (éd. Friedlaender), 7. 55 v. 7 (an 92) : *sed quæ de Solymis venit perustis Damnatam modo mentulam tributis* — à peine arrivé de Jérusalem on vient de le soumettre à l'impôt (du didrachme ce qui ne veut pas dire qu'il ne l'ait pas payé, auparavant, en province). D'ailleurs Hirschfeld, *l. cit.*, soutient que même à Rome le fonctionnaire

Cet impôt n'était dû que par les Juifs circoncis¹ et pratiquants². Vu le nombre des Juifs³ de l'Empire romain, il dut être assez important, mais pour l'augmenter encore davantage Domitien l'exigea, abusivement, même de ceux qui, Juifs de naissance, cachaient leur origine⁴ et il admettait les dé-

spécial disparut vite. Sur la comparaison entre le *fiscus judaicus*, le *fiscus asiaticus* et le *fiscus alexandrinus*, voir Mommsen dans Hirschfeld, *op. cit.* 1^{re} éd. p. 14 note 2 et les auteurs que cite Hirschfeld, *op. cit.* 2^e éd. p. 370 auxquels il faut ajouter Rostowzew, *Fiscus PW.* 6. 2403 ss.

1. *Damnatam mentulam*, Martial, *l. cit.*

2. Dion Cass. *l. cit.* le dit expressément. En disant *imposita genti tributa* Suétone, ci-dessous note 4, sans être incorrect ne s'exprime pas d'une façon juridique.

3. Cf. *Examen* p. 137 ss. On peut approximativement évaluer le bénéfice annuel que le fisc retira de cet impôt. Les tracasseries de Domitien *Suet. l. cit.* ont donc sa cupidité pour motif.

4. *Praeter ceteros fiscus acerbissime actus est; ad quem deferebantur qui vel improfessi judaicam viverent vitam, vel dissimulata origine imposita genti tributa non perpendissent. Interfuisse me adulescentulum memini, cum a procuratori frequentissimoque consilio inspiceretur nonagenarius senex, an circumsectus est*, Suétone, *Domit.* 12 (Suétone étant né en 75, si l'on prend le mot *adulescentulus*, dans le sens d'enfant d'une dizaine d'années, les événements se placent alors en 85, cf. Gsell, *Essai sur Domitien*, 287 ss.) Domitien abusait en voulant soumettre à l'impôt judaïque même ceux qui, quoique circoncis dans leur enfance, se détachaient du judaïsme. Car comme le dit expressément Dion, cf. ci-dessus, note 2, ne devaient le *fiscus judaicus* que les Juifs pratiquants. C'est parce que Domitien ne considérait que le fait de la circoncision et non la pratique de la religion juive que ceux qui abandonnaient le judaïsme procédaient souvent à l'épispasme, pour cacher la circoncision et échapper au fisc, cf. Martial, 7. 35 et 7. 82 [cette opération déjà en usage chez les Juifs renégats du temps des Macchabées (1 *Mac.* 1¹⁶; *Jos. Ant.* 12. 5. 1) et même plus tard (cf. 1 *Cor.* 7¹⁸) était probablement d'une pratique relativement courante. Il y avait même pour l'opérer un instrument spécial: *σπασθητήρ*, Celse, *De re med.* 7. 25; cf. *Dioscuride* 4. 157 (éd. Wellmann), Galenus, *Ars med.* 14. 16]. Martial, *l. cit.*, parle d'*aluta* et d'*afibula* qu'on s'appliquait pour cacher la circoncision. Nous savons ainsi sur quoi portaient les délations et les examens des agents du fisc. Le Talmud, aussi, mentionne cette opération, il parle même, j. *Yebamoth.* 8. 1, de l'épispasme que le juif subit contre son gré: ne doit-on pas entendre ce cas comme se présentant chez les Juifs en état d'esclavage à qui leurs maîtres font subir cette opération pour ne pas avoir à payer pour eux le didrachme? (*supra* p. 95, note 6); car ce passage du Talmud a en vue une autre hypothèse que j. *Sabbath.* 19. 2, où il est dit que les Juifs cachaient leur circoncision pendant la persécution d'Hadrien: (ceux-ci ne furent admis dans le judaïsme qu'à condition de se recirconcire, *ibid.*, cf. aussi Derenbourg, *Palestine*, p. 419 note 5). De ce que St. Jérôme, *Adv. Jovin.* 1. 21 (*PL.* 23. 239); *In Is.* 52¹ (*PL.* 24. 496) soutient (à tort, comme nous venons de le voir) l'impossibilité de l'opération — déduisons seulement que les Juifs ne la pratiquaient plus de son temps, cf. Epiphane, *De mens. et pond.* 16. Sur l'épispasme on peut consulter G. W. Wedelius, *Exercitationes medico-philolog.*

nonciations contre de prétendus circoncis qu'il faisait impudiquement contrôler¹.

Par un Sénatus-Consulte de l'an 96², Nerva fit supprimer ces abus. Mais il laissa subsister l'impôt. Nous savons de façon certaine qu'on l'exigeait encore du temps d'Hadrien³ et après lui⁴

I *De epispasmo Judæorum*, 1720 (*non vidi*); Gab. Grodeckius, *Diss. de Judæis præputium attrahentibus*, 1753; Lossius, *De epispasmo Judaico*, 1767 (ces deux monographies sont réimprimées dans Ugolino, *Thes. t. 22*); Lübker, *Der jüdische Epispasmus* dans *Studien und Kritiken*, 1835, 657-674. Voir aussi les ouvrages qui traitent de la circoncision.

1. Suét. *Domit. 12* (reproduit p. précédente, note 4).

2. Dion Cass., 68. 1., place cette mesure au commencement du règne de Nerva. Des monnaies de Nerva, Eckhel, *Doctrina nummorum*, 6 p. 404-405 = Cohen, *Médailles*, 1. 476 n^{os} 83-86, portent: *Fisci judaici calumnia subblata* et dans le champ, S. C.; le revers porte un palmier à huit feuilles, — emblème de la Judée — et deux régimes de dattes (cf. Pline, *H. N.*: 13. 4. 26: *Judæa vero incluta est vel magis palmis*). Ces emblèmes prouvent peut-être que la mesure était favorable aux Juifs eux-mêmes, plus encore qu'aux apostats païens. Merlin croit que Nerva prit cette mesure libérale dans les premières semaines de son principat, sans doute dès la fin de septembre ou dans le « courant d'octobre 96 — mesure qu'il voulut voir rapelée encore sur les grands bronzes frappés l'année suivante, dans les premiers mois de 97 », Alfr. Merlin, *Les revers monétaires de l'Empereur Nerva* (18 sept. 96-27 janvier 98), 1906 P. Ces revers portent: a) *pm. tr. p. cos. II pp.* soit fin sept. 96; b) *cos. II design. pp.* soit 97; c) *cos. III pp.* soit 98, cf. Merlin, *op. cit.* et Stein, *PW.* 4. 133 ss., cf. aussi Mommsen, *Dr. publ.* 5. 37. Mentionnons à titre de curiosité les théories insolites de R. Mowat, *Les dégrèvements d'impôts et d'amendes inscrits sur les monnaies impériales romaines*, *Revue numismatique*, 4^e série, 13 (1909) 73-89 qui induit de *Mt.* 17²⁴⁻²⁷ que le didrachme était payé aux Romains du temps de Tibère et que le bureau central de ce fisc était à Capharnaüm: et M. Mowat de citer *Mt.* 5¹⁶ et 9^{9.10.11} (ces versets sont tout à fait étrangers aux questions d'impôts!) Voir *supra* p. 95, note 3 l'interprétation que donne Weiss de *Mt.* 17²⁴⁻²⁷. L'opinion la plus répandue parmi les exégètes, ce qui n'est pas encore une preuve de sa justesse, c'est qu'il s'agit du didrachme payé au Temple. Huschke, *l. cit.* soutient qu'il s'agit d'un impôt dû à Hérode Antipas. Disons encore que ces trois versets cités de Math. n'ont pas de parallèle dans les autres deux synoptiques.

3. Appien, *Syr.* 50 (cf. ci-dessus p. 93, note 1) et Dion Cass. 66. 7.

4. Tertullien, *Apolog.* (écrit en 197, Harnack, *Z. für Kirchengeschichte*, 2 (1878) 574 ss; Idem. *GAL.* 2. 2. 257 ss; Bardenhewer, *Patrol.*³ p. 159) c. 18: *Judæi palam lecticant; vectigalis libertas; vulgo aditur sabbatis omnibus...* Rapprocher de cette conception, celle des *scholies Pithæana* sur Juvénal, 3. 159 (ce texte de Juvénal est à entendre d'une simple location; les *sc. Pith.* ont comme source Probus, auteur païen qui vivait au 4^e s., à Rome) *conducta est ipsa silva pretio iudeis ea ratione ut pretium populo romano exinde persolverent si eis licet festa sua i. sabbata celebrare* [éd. F. Schopen, *Unedirte Scholien zu Juvenals dritte Satyre*, p. 3, 1847, cf. Schanz, *Gesch. der röm. Litt.* 2. 2, p. 183 ss. (§ 420 a)]. Il est étonnant de voir Mommsen se baser sur Suét. *Domit. 12* et Tertullien, *l. cit.* (et aussi sur les scolies ?) pour émet-

jusqu'au 3^e siècle¹. C'est à cette date que s'arrêtent les documents qui prouvent sa perception. Mais nous ne voyons pas bien qui aurait pu le supprimer pendant les trois quarts de siècle que dura encore le régime païen, car après l'avènement du christianisme il ne le fut sûrement pas. Peut-être Julien l'a-t-il aboli². Dans ce cas ses successeurs l'ont certainement rétabli.

Parmi les impôts qui grevaient les Juifs à l'époque chrétienne (cf. § suivant) le *fiscus judaicus* continua-t-il à garder son individualité primitive? Et si oui, jusqu'à quelle date? Nous l'ignorons — c'est en tout cas sans aucune preuve qu'on a considéré l'*Opferpfennig*³ du moyen âge comme une survivance du *fiscus judaicus*.

III. — DIFFÉRENTS IMPÔTS JUIFS A L'ÉPOQUE CHRÉTIENNE.

Les Empereurs chrétiens décrètent contre les Juifs de nouveaux impôts spéciaux.

Julien, en faisant brûler les rôles qui les établissaient⁴, supprime ces impôts de même qu'un nouvel impôt sur les Juifs que Constance venait de créer, sur les conseils de son entourage « à l'esprit barbare »⁵.

Ses successeurs rétablirent probablement tous ces impôts, mais aucune preuve ne nous en est parvenue⁶.

tre l'opinion inadmissible, que du moment que l'exercice du culte juif était soumis à un tarif, les païens qui acquittaient celui-ci avec la permission de l'autorité, pouvaient devenir prosélytes! *Religionsfrevel, Ges. Sch.* 3. 419.

1. Origène, *Ep. ad Afric.* § 15 (PG. II. 81), καὶ νῦν γοῦν Ῥωμαίων βασιλευόντων, καὶ Ἰουδαίων τὸ διδραχμον αὐτοῖς τελούντων.

2. Il dit (cf. ci-dessous note 4) avoir fait détruire toutes les *capitularia* (= βρέβια), donc aussi celles concernant le *fiscus judaicus*.

3. Sur celui-ci voir Stobbe, *Die Juden in Deutschland während des Mittelalters* p. 31 ss.; et en dernier lieu, Isert Rösel, *Die Reichssteuern der deutschen Judengemeinden von ihren Anfängen bis zur Mitte des 14 Jahrhunderts*, *MGWJ.* 53 (1909) 679-708; 54 (1910) 55-81; 206-223; 333-347; 462-473.

4. Julien *Ep.* 25... : πρὶ παρὲδωκα τὸ βρέβια τὸ καθ' ὑμῶν ἐν τοῖς ἐμοῖς σκρινίοις ἀποκείμενα et que les impôts sont nouveaux résulte des phrases qui précèdent celle-ci. Les impôts qu'il abolissait ainsi grevaient tous les Juifs de l'Empire, comme il résulte du texte et de l'adresse de la lettre.

5. Remarquer que les impôts que Constance allait exiger des Juifs avaient encore cela d'inique qu'on allait les exiger sans les faire précéder de l'indiction qui régulièrement doit précéder les impôts (Julien, *l. cit.* : διαγραφᾶς ἀκηρύκταις).

3. *C. Th.* 16. 8. 23 (416): ...cum propter evitacionem criminum et pro diversis necessitatibus judaice religionis homines obligatos se font baptiser etc. Le mot *necessitas* est pris par Tillemont *Hist. des Emp.* 2. 628 dans le sens d'impôts spéciaux. Quoique le terme puisse avoir aussi ce sens, il ne l'a pas

IV. — L' « *aurum coronarium* » DU PATRIARCHE JUIF COMME
IMPÔT ROMAIN.

A l'extinction du patriarcat, les chefs des écoles de Palestine crurent pouvoir, eux aussi, exiger des Juifs l'*aurum coronarium*¹.

Mais l'Empereur ordonna qu'à l'avenir, c'est à lui qu'on devrait payer cet impôt et il confisqua à son profit les sommes déjà encaissées par les chefs juifs. Donc cet *aurum* devint un impôt romain tout comme après la destruction de Jérusalem le devint — sous le nom de *fiscus judaicus* — le sicle que les Juifs payaient à leur Temple.

Mais à la différence du *fiscus judaicus*, le nouvel impôt ne reçoit ni nom², ni organisation spéciale. La façon dont on s'y prit pour l'encaisser ne manque pourtant pas d'originalité :

1° Le montant du nouvel impôt — tout comme celui du *fiscus judaicus* — est égal à celui dû auparavant à l'autorité juive³ ;

2° Cet impôt — tout comme le *fiscus judaicus* — va à la cassette impériale [mais c'est par l'intermédiaire du *comes sacrararum largitionum*⁴ et non par celui d'un *procurator* spécial] ;

3° Trait original : l'encaissement ne se fait pas directement par les fonctionnaires romains : il doit se faire comme dans le passé, par les archisynagogues et les presbytères⁵, tant en Orient qu'en Occident⁶. Seulement les sommes ainsi encaissées, au lieu d'être versées aux *apostoli* juifs comme au temps du patriarcat, le seront aux fonctionnaires romains⁷ ;

dans cette loi. Cf. les *Antiqua summaria* : *iudeos qui pro necessitate non devotione mentis vel religionis per subreptionem dispendia cupiunt evitare.*

1. *C. Th.* 16. 8. 29 (429, 30 mai) : *Judæorum primates... quæcunque post excessum patriarcharum pensionis nomine susceperunt, cogantur ex solvere.*

2. Car le terme *anniversarius canon* (cf. p. suivante note 1) est générique.

3. *C. Th.* 16. 8. 29. cf. ci-dessous note 5.

4. *Ibid.*, cf. les deux notes suivantes.

5. *C. Th.* 16. 8. 29 : *ad eam formam quam patriarchæ quondam coronarii nomine postulabant : quæ tamen quanta est sollerti inquisitione discutias* (le *comes sacrararum* à qui la loi est adressée). Cf. aussi les *Antiqua summaria* cités ci-dessous note 8.

6. *C. Th.* 16. 8. 29... *et quod Occidentalibus partibus patriarchis conferri consueverat nostris largitionibus inferatur.*

7. Cf. note suivante. Les *Antiqua summaria* 16.8.29 ne sont pas suffisamment clairs et ne paraissent donner la solution que nous adoptons, que pour la première année seulement après la promulgation de la loi. Cependant la 2° partie de sa phrase n'admet pas d'autre solution que la nôtre : *patres quos iudei vel vulgo vocant canonem a synagogis acceptum sacro ærario inferre debere in primo anno, in secundo a palatinis secundum ritum patriarcharum*

4° Les Primates juifs sont rendus responsables devant le fisc des encaissements à faire¹ et².

§ 2. — PRIVILÈGES JUIFS EN MATIÈRE DE MUNERA PATRIMONII

Les agents du fisc ne doivent pas se présenter chez les Juifs et ne doivent leur réclamer ni argent ni corvées³ pendant les jours de fête des Juifs et de sabbat.

Quant au serment fiscal on ne dut l'exiger des Juifs que dans des formes qui ne blessaient pas leur conscience⁴.

suorum : c'est-à-dire aux mêmes dates que le faisaient les apostoli et de la même façon : or les apostoli exigeaient les sommes des chefs de la communauté et non individuellement de chaque contribuable.

1. *C. Th.* 16. 8. 29 : *In futuro vero periculo eorumdem* (des primates)... *anniversarius canon... palatinis compellentibus... exigatur*. Cette responsabilité ne leur est pas seulement pour les sommes déjà encaissées, mais aussi pour celles à encaisser *in futuro* et en effet le *C. J.* 1. 9. 17 ; les *Basiliques* 60. 54. 30 et le *Nomocaum* 11. 2 (*Pitra Spicilegium* 2. 603) maintiennent encore cette responsabilité des chefs juifs.

2. Il est intéressant d'esquisser l'évolution et le sort des contributions que les Juifs de la Diaspora s'imposaient pour leur patrie,

1° Argent sacré pour le Temple. Après la destruction de celui-ci — remplacement par le *fiscus judaicus*.

2° Les Juifs payent celui-ci, mais se croient obligés de subvenir aux besoins des écoles de Palestine et du patriarche — c'est l'*aurum coronarium*, qu'ils payent en même temps que le *fiscus judaicus*.

3° A l'extinction du patriarche — les Juifs doivent payer cet *aurum* à l'Empereur. S'ils payaient encore le *fiscus judaicus* à cette époque, cela leur faisait deux contributions à payer au fisc romain, parce qu'auparavant ils les payaient... aux autorités juives.

4° Malgré ces mesures romaines, les Juifs n'en continuent pas moins à subvenir aux besoins des successeurs du patriarche et à ceux des Ecoles de Palestine — puisque toute contribution juive pour les autorités juives est virtuellement un impôt romain, cette dernière contribution eut-elle le sort des deux précédentes ?

L'histoire des impôts juifs nous fournit encore un exemple montrant comment les privilèges juifs devenaient, par des mécanismes légaux, des *privilegia odiosa*.

3. Auguste, dans *Jos. Ant.* 16. 6. 2 ; *C. Th.* 2. 8. 26 = 16. 8. 20 (412) ... *cum fiscalibus commodis ... constat reliquos dies posse sufficere*. Loi qui se retrouve dans l'*Interpretatio* et dans le *C. J.* 1. 9. 13. Justinien ne reproduit pas seulement la loi du *C. Th.*, mais en édicte une autre dans le même sens : *C. J.* 1. 9. 2 : 'Ο κράτιστος τοῦ ἔθνους ἡγούμενος ταῖς σωματικαῖς ὑπηρεσίαις τῇ τῆς θρησκείας ἡμέρᾳ, καθ' ἣν ἀργεῖν εἰώθατε, μὴ ἐνοχλεῖσθαι ὑμᾶς προνοήσει. — César dispense les Juifs de tout impôt pendant l'année sabbatique *Jos. Ant.* 14. 10. 5-6, faveur qui fut selon les sources talmudiques — cf. Grætz 4². 231 — conservée jusqu'en 216.

4. A. W. Zumpt, *Das Geburtsjahr Christi* p. 220, 1869 L., suivi par Wieseler, *Beiträge zur richtigen Würdigung der Evangelien* p. 95-97. 1869

Les textes de loi qui nous renseignent sur ces différents privilèges ont raison d'une théorie¹ qui — sans argument aucun² — voudrait faire remonter à l'époque romaine l'usage médiéval qui rendait la communauté juive seule débitrice des impôts qui grevaient les Juifs. Les autres documents que nous avons en dehors des textes de loi montrent aussi les agents du fisc en contact direct et individuel avec les Juifs, tant en matière d'impôts généraux³ qu'en matière d'impôts spéciaux aux Juifs⁴.

Gotha; Idem, dans *Studien und Kritiken* 1875. 545 ss. soutient que la cause du soulèvement de Judée de l'an 6/7 lors du recensement de Quirinus, Jos. Ant. 18. 1. 1 (sur la date voir Schürer 1. 486 note 137) est précisément le serment fiscal exigé et Wieseler de traduire p. 96 note 1 le passage de Josèphe § 3 comme suit : Οἱ δὲ καίπερ τὸ κατ' ἀρχαῖς ἐν δεινῷ φέροντες τὴν ἐπὶ ταῖς ἀπογραφαῖς ἀκρόασιν κτλ., obwohl sie anfänglich das Verhör bei den Aufzeichnungen schwer trugen etc. » c'est-à-dire les Juifs ne supportèrent pas l'interrogatoire (ἡ ἀκρόασις = auditorium) sur leur fortune pour lequel on devait prêter serment, cf. *Lex Julia de 709* l. 145 ss., Girard, *Textes* p. 86 ss. (sur le sens du texte de Josèphe, voir Schürer 1. 508 ss.).

1. G. Krakauer, *Die rechtliche und gesellschaftliche Stellung der Juden im sinkenden Römerreiche*, MGWJ. 23. 53.

2. C'est sur *C. Th.* 13. 5. 18 que Krakauer *l. cit.* appuie son opinion; mais ce texte, loin de l'étayer, en montre l'inanité, cf. *supra* p. 78. — C'est par un abus — réprimé par les Romains — que les villes d'Ionie se saisirent de l'argent sacré des Juifs sous prétexte que les Juifs devaient subvenir aux besoins de la cité. — Cependant à l'époque ptolémaïque, nous voyons une sorte de solidarité entre les Juifs pour les contributions qu'ils devaient; ainsi dans un papyrus d'Arsinoë (village Psenyris) non daté mais probablement du 3^e s. av. J.-C., *P. Flind. Petrie* I page 43, une contribution est à payer εἰς τὰ ἀποδοχία τῆς κωμῆς παρα τῶν Ἰουδαίων καὶ τῶν Ἑλλήνων ἐκαστοῦ σωματός S (σωματός signifie esclave et S = 1/2 drachme) ce qui prouverait que les contributions se payaient par groupes ethniques. Cette coutume dut changer, car sur un rôle d'impôt foncier de l'an 153/2 ou 142/1 il y a des Juifs; à côté de non-Juifs, *P. Lond.* II n° 402 page 10 lignes 9. 11. 12.

3. Voir p. ex. la pétition du juif alexandrin citée *supra* ch. 1 p. 7 note 5 n° 5 des noms juifs à côté des noms portés par des gentils sur un rôle de capitation, *P. Lond.* II n° 255 page 33 ligne 151 (1^{er} s. ap. J.-C.).

Mais les privilèges relatifs à la non-exigibilité des impôts lors des fêtes juives montrent que les agents du fisc en contact direct avec les Juifs individuellement. — Ce qui fait croire à cette solidarité, c'est la loi *C. Th.* 13. 5. 18 qui prouve précisément le contraire de ce qu'on veut lui faire dire.

4. Pour l'impôt des Juifs de l'Égypte, cf. *supra* p. 94 notes 1 et 2. Pour le *fiscus judaicus* nous avons bien vu que les agents agissaient seuls, et même brutalement. Une seule exception est à faire pour le cas traité *infra* § 1 IV. — Krakauer *l. cit.* considère que c'était la communauté juive qui était tenue aux impôts que mentionne Julien *Ep.* 25.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, p. vii.

BIBLIOGRAPHIE, p. ix.

ABBREVIATIONS, p. xi.

CHAPITRE I. — *Status civilis*, p. 1-27.

- § 1. — Avant l'an 70, p. 1-18. I. Les Juifs n'ayant que le droit de cité de leur patrie d'origine, la Palestine, p. 1-2. II. Les Juifs jouissant d'un droit de cité local, p. 2-14; Asie, p. 2-5. Europe, p. 6. Afrique, p. 6-11. La situation des Juifs citoyens grecs dans la cité, 12-14. III. Les Juifs citoyens romains, p. 15-17. IV. Les Juifs esclaves, p. 17-18.
- § 2. — Après l'an 70, p. 19-23. Théorie de Mommsen : Tous les Juifs déditices, p. 19. Réfutations, p. 19-23.
- § 3. — Après Caracalla, p. 23-27. Tous les Juifs citoyens romains, p. 23-24. Le *Status civilis* des Juifs sous les empereurs chrétiens, p. 24-25; sous les Barbares, p. 25-27.

CHAPITRE II. — *Costume*, p. 28-33.

Costume des Juifs citoyens romains, p. 28; costume des autres Juifs, dans la Diaspora et en Palestine : costume gréco-romain, pas de costume spécial, p. 28-31. Réfutation de l'opinion contraire, p. 31-32. Port d'armes, p. 32-33.

CHAPITRE III. — *Nom*, p. 34-47.

Principes, p. 34-35. Juifs ne portant que des noms purement romains, p. 35-39; un seul nom, p. 35-37; deux noms, p. 37-38; trois noms, p. 38-39. Juifs portant des noms romains combinés avec des noms grecs ou autres, p. 39-41; — avec des noms grecs : deux noms, p. 39; trois noms, p. 39-40; quatre noms, p. 40; — avec des noms palmyriens, p. 41; avec des noms égyptiens, p. 41; Juifs portant des noms romains combinés avec des noms juifs, p. 41-42; deux noms, p. 41; trois noms, p. 41; le nom Juif comme *signum*, p. 41; le nom romain comme *signum*, p. 41-42; le nom Juif employé dans sa forme primitive, p. 42; le nom Juif latinisé, p. 42; le nom Juif traduit en latin, p. 42-43; le nom Juif remplacé par un homonyme romain, p. 43; « Juif » et « Hébreu » comme *signum*, p. 44-47; nom des prosélytes juifs, p. 47; nom des juifs baptisés, p. 47.

CHAPITRE IV. — *Tribus*, p. 48.

CHAPITRE V. — *Participation aux distributions gratuites*, p. 49-51.

Participation du Juif citoyen romain à Rome, p. 49-50; — du Juif citoyen grec dans les cités grecques, p. 50-51.

CHAPITRE VI. — *Spectacles*, p. 52-54.

Assistance aux spectacles du Juif citoyen romain, p. 52 ; — des autres Juifs, p. 53-54.

CHAPITRE VII. — *Droit de vote*, p. 55.CHAPITRE VIII. — *Charges publiques*, 56-102.

Section I. — *Fonctions*, p. 56-78. Règles générales : Epoque païenne, p. 56-57. Epoque chrétienne, p. 57-59 ; § 1. *Amici principis*, p. 59-60 ; § 2. Chevaliers, p. 60 ; § 3. Sénateurs, p. 60-61 ; § 4. Hautes fonctions, p. 61-63. Consul, p. 61. Préteur, p. 61. Questeur ? p. 61. Légit, p. 62. Préfet, p. 62. Procureur, p. 62-63 ; § 5. Fonctions subalternes, p. 63 : Epoque païenne, p. 63-64 ; Epoque chrétienne, p. 64-67 ; Exclusion successive des *officia*. a) des fonctionnaires militaires, p. 64 ; b) des fonctionnaires financiers, p. 64 ; c) des fonctionnaires civils en général, p. 64-65 ; Exception pour les *cohortalis militia*, p. 65 ; d) défense d'être *Palatini*, p. 65-66 ; *Agentes in rebus*, p. 66-67 ; § 6. *Archiatr*, p. 67-68 ; § 7. Professeurs officiels, p. 68-69 ; § 8. Les Juifs dans l'Administration financière, p. 69 ; Publicains ? p. 69 ; employés chez des publicains, p. 69 ; Alabarques, p. 69-70 ; *Præpositi stationis*, p. 70 ; Potamophylacie, p. 70 ; Hormophylacie, p. 70 note 3 ; Fermiers d'impôts directs, p. 70-71 ; § 9. Fonctions municipales, p. 71-76. a) Décursions, p. 71. Epoque païenne, p. 71. Epoque chrétienne, p. 71-74 ; b) *Defensor civitatis*, p. 74-75 ; c) *Pater civitatis* ; d) *Patronus* ; e) Honneurs ; f) Service militaire municipal, p. 75 ; g) Police ; h) Divers emplois inférieurs, p. 76.

APPENDICE A LA SECTION I. — Professions mi-officielles, p. 76-78. § 1. Avocats ; § 2. *Navicularii*, p. 77-78.

Section II. — Service militaire, p. 78-92. § 1. Service dans les armées de l'Empire, p. 78-91. [Les Juifs comme soldats chez les Egyptiens, p. 78 note 2 ; chez les Perses, p. 78 note 3 ; chez les Grecs : sous Alexandre le Grand, p. 78 note 4, sous les Ptolémées, p. 79 ss., note 2, sous les Séleucides, p. 81 ss., note 1.] Epoque païenne, p. 82-89. Judée, p. 82-86. Avant l'an 70, p. 82 ss. [Aide militaire de la Judée. Composition des armées juives. Interprétation du décret de César reproduit par Josèphe Ant. 14. 10. 6., p. 82 note 2.] Après l'an 70, p. 83 ss. Diaspora, p. 86-89. Égypte, p. 86-87. Asie, p. 87-89. Occident, p. 89. Epoque chrétienne, p. 90-91 ; § 2. Service militaire local.

Section III. — *Munera*, p. 92-102. Principes, p. 92. § 1. Impôts spéciaux juifs, p. 93-101. I. Impôts locaux, p. 83-94. II. *Fiscus judaicus*, p. 95-99. III. Différents impôts juifs à l'époque chrétienne, p. 99. IV. L'*aurum coronarium* du patriarche juif comme impôt romain, p. 100-101 ; § 2. Privilèges juifs en matière de *munera patrimonii*, p. 101-102.





